

P R O - F - O N T

# WELLAND

CLAUDE TRUDEL



**font**

W E L L A N D

par

Claude Trudel

cycle intermédiaire - 7e, 8e, 9e et 10e années

Régionale Samuel-de-Champigny Inc.  
Société Franco-Ontarienne  
d'Histoire et de Généalogie

© Association des enseignants franco-ontariens - 1982



La deuxième série de PRO-F-ONT  
(projet franco-ontarien) a été  
réalisée sous la direction de  
M. Cléo Beaudry du Centre  
franco-ontarien de ressources  
pédagogiques.

Impression et distribution

Centre franco-ontarien de ressources  
pédagogiques  
339, rue Wilbrod  
Ottawa (Ontario)  
K1N 6M4  
Tél: (613) 238-7957

PRO-F-ONT II

Le présent document fait partie de la série suivante:

Crysler	St. Catharines
Earlton	Sudbury
Embrun	Timmins
Fauquier	Vankleek Hill
Hanmer	Warren
L'Orignal	Welland
Ottawa	Windsor
Noëlville	

N.B.: Tous les documents de la 2e série de PRO-F-ONT  
sont préparés en fonction du cycle intermédiaire  
(7-8-9-10).

## Table des matières

Avant-propos .....	iv
Buts du document .....	v
Remerciements .....	vi
Liste des photos .....	vii
Liste des cartes et schémas .....	vi
I. La géographie .....	1
1. Un aperçu de la région du Niagara .....	3
2. La ville de Welland .....	12
a) Son aspect physique	
b) Son aspect humain	
c) Dimension économique	
II. L'histoire de la ville de Welland .....	18
1. Les débuts de la région du Niagara (1679-1788) .....	20
2. Les premiers développements de Welland (1788-1858) .....	23
3. Welland: du village à la ville (1858-1917) .....	35
4. La francophonie à Welland (1915-1981) .....	40
a) Les familles pionnières	
b) La paroisse du Sacré-Coeur	

III. L'histoire du développement de l'éducation .....	61
1. Le système d'éducation prend racine (1836-1875) .....	63
a) Modeste début en éducation	
b) Expansion scolaire	
c) Education secondaire	
d) Supervision des écoles	
e) Bald Street Grammar School	
f) Dissolution du conseil scolaire	
2. L'évolution et la croissance des écoles sous les deux systèmes scolaires (1876-1929) .....	72
a) "Welland County Model School"	
b) La troisième école élémentaire	
c) La quatrième école: Central School	
d) Expansion scolaire rapide	
e) L'éducation secondaire	
3. L'éducation des Francophones .....	84
a) Le Père Tanguay et l'éducation bilingue	
b) L'école privée du Père Tanguay	
c) La révocation du Règlement XVII	
d) La petite école privée du Père Tanguay	
e) "Empire Annex"	
f) Amélioration du programme d'études	
g) La première école publique bilingue	
h) Expansion rapide du système francophone	
i) L'éducation secondaire	
 IV. La part des politiciens francophones .....	 103
 V. Le rôle économique des francophones .....	 109
1. La Caisse populaire .....	111
2. L'Association des hommes d'affaires .....	116
3. Un entrepreneur dynamique: Bernard Rodrigue .....	117

VI. L'aspect socio-culturel de la communauté francophone .....	122
1. Développement et contribution des associations .....	124
2. Contribution à la vie française de Welland .....	132
a) Aurèle Gervais	
b) Marc-Yvain Giroux	
c) Florent Lalonde	
VII. Perspectives d'avenir des francophones de Welland .....	142
Bibliographie .....	146
Biographie de l'auteur .....	147



Welland: chef-lieu de la francophonie du NiagaraAvant-propos

Qu'est-ce que l'histoire?..... D'après la définition du Dictionnaire encyclopédique universel, l'histoire est un "récit d'actions, d'événements relatifs à une nation, à une époque, à un homme célèbre, à une branche de l'esprit humain, etc., et digne de mémoire". Cette définition inclut certainement la localité comme entité historique.

Or, il est très important de connaître en premier lieu son histoire locale avant de se hasarder dans un domaine plus vaste. D'ailleurs, comme nous le savons tous, l'histoire locale nous aide à avoir une meilleure vue d'ensemble lorsque nous élargissons nos cadres historiques. En découvrant les structures et en étudiant le développement de notre propre communauté, on peut saisir plus facilement les interactions multiples de l'homme avec son environnement. L'histoire locale nous aide aussi à mieux connaître et comprendre le milieu dans lequel nous vivons. En plus, elle offre une belle occasion de connaître les gens ordinaires qui entrent plus facilement dans le contexte historique local.

Alors, c'est avec l'apprentissage de l'histoire locale et la connaissance de l'apport des Canadiens français dans son développement, que l'individu peut plus facilement s'identifier en tant que Franco-Ontarien, vivant dans une localité particulière, et se situer davantage par rapport à l'ensemble de la province et du pays. En plus d'affermir son identité, il peut aussi acquérir plus de fierté pour ce qu'il est, pour sa communauté, sa province et son pays.

### Buts du document

La petite histoire de Welland est présentée dans le cadre du Projet Pro-F-Ont II comme une aide pédagogique à l'intention de l'enseignement du cycle intermédiaire. Par conséquent, on y présente un texte adapté à l'élève des 7e, 8e, 9e et 10e années. Un guide pédagogique avec buts, objectifs, stratégies d'enseignement et d'apprentissage et ressources, accompagne la documentation. Il va de soi que les enseignants sauront adapter ce travail pédagogique aux différents niveaux du cycle intermédiaire. L'emploi de ce document ne se limite pas exclusivement à l'enseignement au cycle intermédiaire puisque certaines sections peuvent être également utilisées avec adaptation aux cycles moyens et supérieurs.

L'auteur espère que cette recherche permettra aux jeunes Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes de Welland d'affermir leur identité et de développer leur sens d'appartenance à une communauté, ce qui leur aidera à se connaître davantage et à se faire connaître auprès de leur confrères et consoeurs ailleurs en Ontario et dans le reste du Canada.

Remerciements

L'auteur remercie toutes les personnes qui l'ont aidé dans ce travail, et particulièrement les suivantes:

Mme Carole Beaudoin

M. Cléo Beaudry

M. René Beaulieu

Mme Thérèse Brown

Père Robert Farley

M. Marc-Yvain Giroux

M. Kelvin Jarvis

ainsi que la Bibliothèque municipale de Welland et

l'A.C.F.O. régionale.

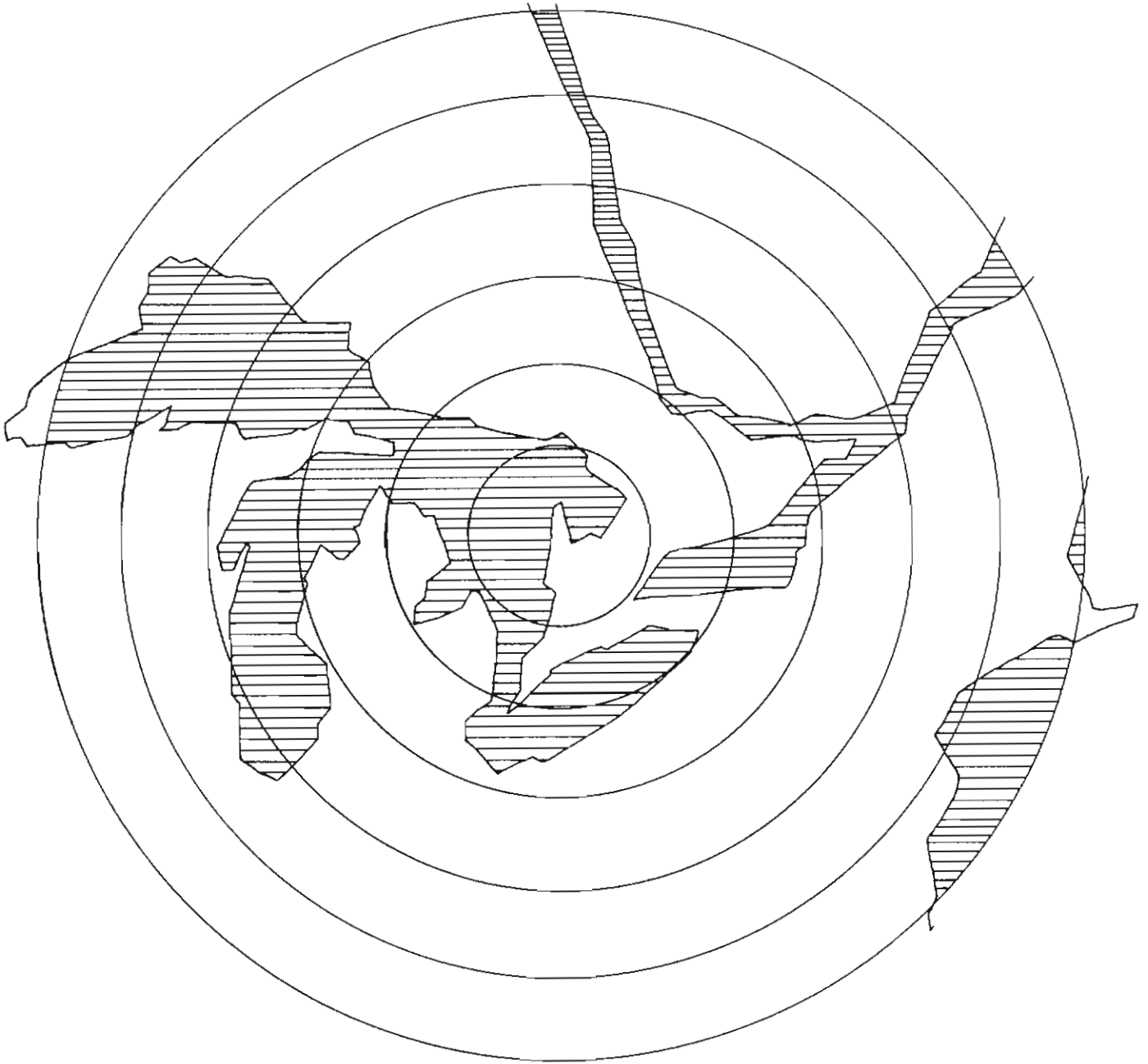
Liste des photos

- p. 9: Le marché de Welland
- p. 10: Le canal de Welland
- p. 13: Les débuts de l'industrie métallurgique
- p. 16: Rue Main, ouest
- p. 21: Ecluse de bois, 1er canal
- p. 24: Rue Main, est - Pont sur le 2e canal
- p. 28: Construction du 3e aqueduc
- p. 36: Palais de justice - 1880
- p. 38: Une des premières industries
- p. 39: Fierté d'une première réussite
- p. 41: Poste central des pompiers - 1925
- p. 46: Eglise et presbytère de la paroisse Sacré-Coeur - 1929
- p. 49: Deuxième église du Sacré-Coeur 1934-1960
- p. 56: Troisième église du Sacré-Coeur - 1960
- p. 58: Curés de la paroisse du Sacré-Coeur
- p. 65: Première école "South School" - 1858
- p. 68: Deuxième école "North School" - 1862
- p. 80: Quatrième école "Central School" - 1899
- p. 83: Welland High School - 1878
- p. 87: Anne-Marie Lemelin, première institutrice à la petite école du Père Tanguay - 1921
- p.106: Le magasin Lemelin et Belleau - 1922-1923
- p.115: Siège social de la Caisse populaire - 1981
- p.130: Local du Club social, rue Main - 1981
- p.132: M. Aurèle Gervais

Liste des cartes et schémas

- p. 22: Premier canal Welland, 1825-1829
- p. 25: Deuxième canal Welland, 1841-1853
- p. 29: Troisième canal Welland, 1870-1887
- p. 32: Quatrième canal Welland, 1913-1933
- p. 33: Tracé des cinq canaux Welland
- p. 34: Système d'écluses du canal Welland

# CHAPITRE I



## La géographie

# I

## GÉOGRAPHIE

1. Un aperçu de la région du  
Niagara
2. La ville de Welland

## I LA GÉOGRAPHIE

### 1. Un aperçu de la région du Niagara

La péninsule du Niagara est une petite partie de l'Ontario située entre les lacs Érié et Ontario et de l'est à l'ouest, entre Hamilton et la rivière Niagara. La péninsule est divisée en deux niveaux par l'escarpement du Niagara qui la traverse de l'est à l'ouest. De la base de l'escarpement au lac Ontario on remarque une plaine très fertile d'une largeur allant de quelques centaines de mètres à seize kilomètres. La partie supérieure de l'escarpement forme un plateau calcaire (dolomite) recouvert de dépôts glaciaires: argile, sable et moraines.

La basse plaine au nord de l'escarpement est reconnue comme un grand centre fruitier du Canada. Favorisée d'un climat doux et d'un terrain sableux, cette région produit de délicieux fruits tels que les pêches et le raisin. D'autres fruits et des légumes sont cultivés en grande quantité pour le marché local aussi bien que national. La culture des fruits et légumes se fait aussi dans certaines parties sableuses de la haute plaine de la péninsule.

Si le climat et les sols de la péninsule du Niagara expliquent bien la production des fruits qu'on y trouve, l'escarpement naturel lui donne son caractère propre en la dotant de ressources, d'industries, de beauté naturelle et même de certains désavantages. La carte 1 montre la position et les quelques 600 km que couvre l'escarpement du Niagara en Ontario. Cet escarpement part des abords de la rivière Niagara, contourne le lac Ontario à l'ouest et serpente vers la péninsule Bruce, puis disparaît sous les eaux du lac Huron pour apparaître de nouveau comme dorsale

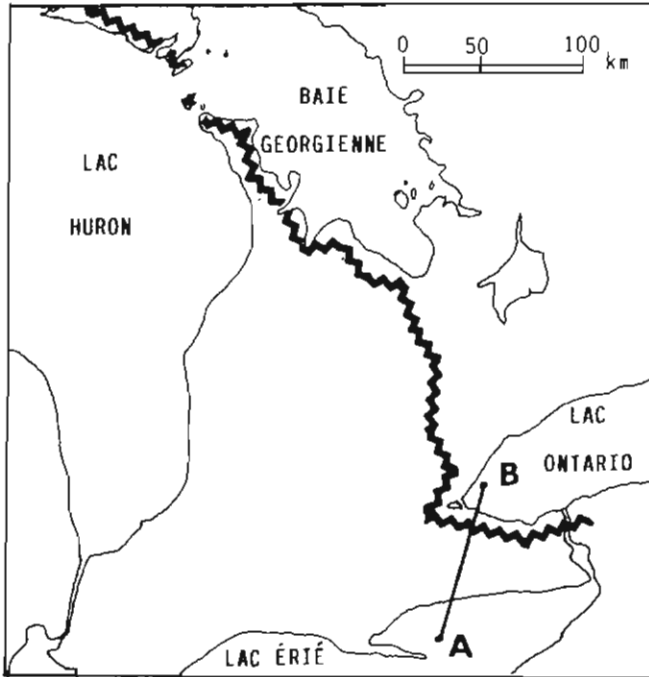


de l'île Manitoulin. La carte 2 montre la partie de l'escarpement du Niagara où se poursuit l'érosion inlassable, tandis que la carte 3 illustre l'arrangement souterrain des strates sédimentaires qui recouvrent le Bouclier canadien aux abords des Grands-Lacs.

Au cours des âges, le lac Erié contient des quantités d'eau variables qui donnent lieu à divers phénomènes intéressants indiqués à la carte 3. Avant la glaciation du pléistocène, commencée il y a plus d'un million d'années, la rivière Niagara emprunte la gorge St-David (A) pour se jeter dans le lac Ontario. Pendant la période interminable de refroidissement, tout l'est du Canada s'ensevelit sous une calotte de glace de plus d'un kilomètre d'épaisseur par endroit. Il y a 20 000 ans environ, une période de réchauffement s'amorce, entraînant la disparition graduelle des glaces. C'est alors que des débris de toutes sortes sont déposés: graviers, sable, argile. La gorge St-David se trouve alors comblée pour longtemps. Un sondage démontre que, même à 82 m de profondeur, on n'atteint pas le roc solide. Chose remarquable, bien avant notre époque, la rivière Niagara se fraie un nouveau passage à 90° de l'ancien, pour se déverser au bas de la falaise au point C.

La cataracte Niagara prend alors naissance au bord de l'escarpement. Les traces de son bassin d'érosion original (E) marque encore le paysage. De ce point la rivière Niagara s'achemine vers le lac Ontario sur une distance de 10 km. Une terrasse de grès, plus résistante que le calcaire environnant occupe une partie de la rive droite de la rivière.

C'est par cette érosion lente et constante qu'une gorge longue de 11 km recule les chutes à leur position actuelle C<sub>6</sub>.

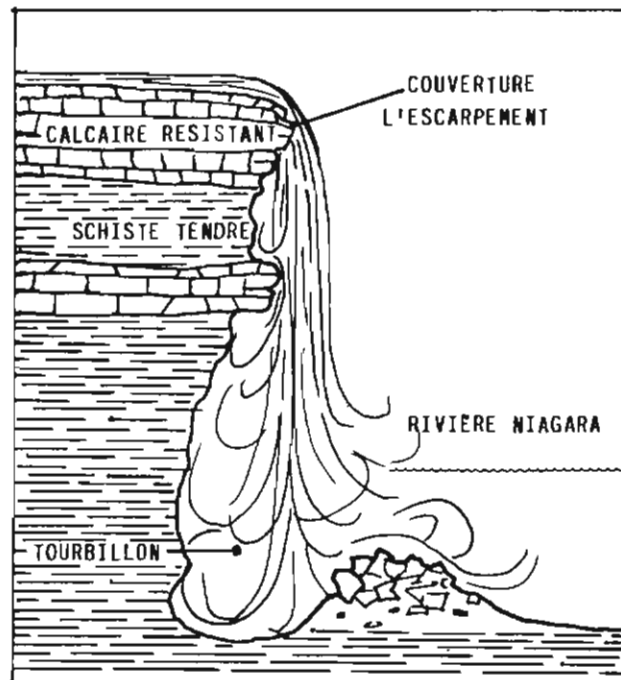


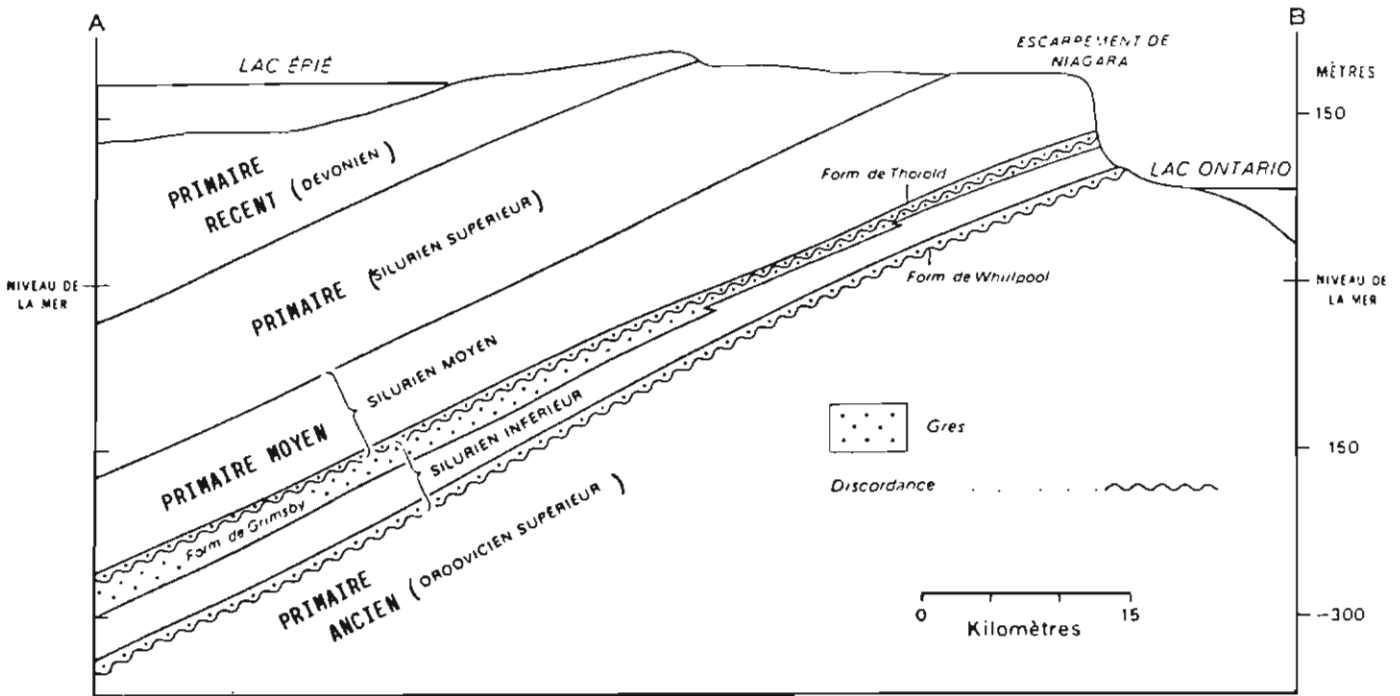
Carte 1

L'escarpement du Niagara domine le sud ontarien. La moraine de fond, les drumlins, les eskers, les sables et les argiles recouvrent le plateau à l'ouest et la plaine à l'est.

Carte 2

L'érosion du schiste tendre par les tourbillons d'eau dégage les blocs de calcaire sans support. C'est ainsi que la chute Niagara, par son recul a creusé une gorge de 11 km dans l'escarpement.

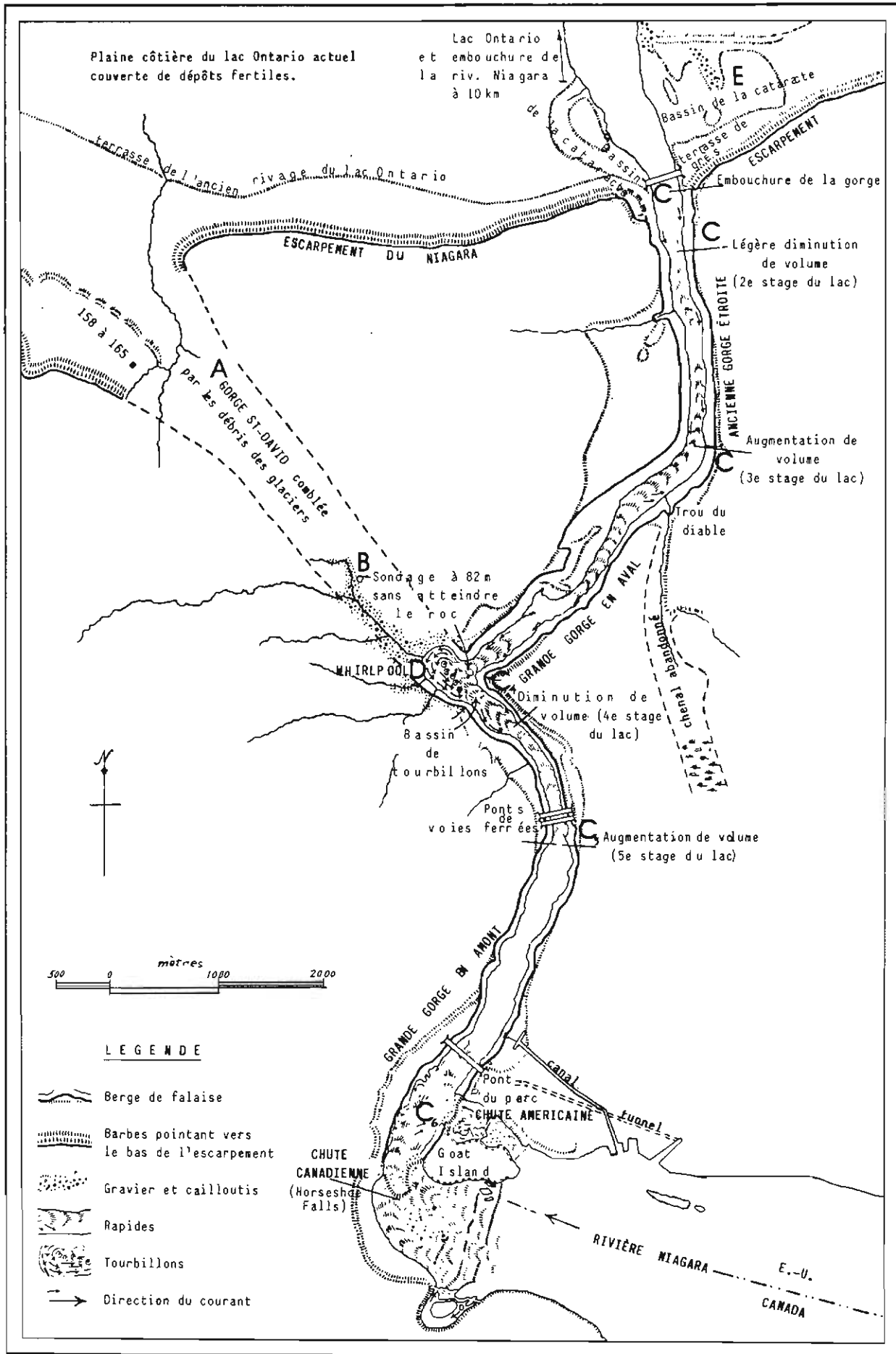




(Source/Ressources Minérales du sud-est du Canada)  
 Carte 3

Coupe transversale suivant la ligne A-B de la carte 3. Les dépôts calcaires de l'ère primaire forme une soucoupe géante dont le rebord consitue l'escarpement du Niagara.

Le rythme de l'érosion est sujet à diverses influences: débit d'eau, vitesse du courant, période de gel, dureté de la roche, acidité de l'eau. Les positions successives, C<sub>2</sub>, C<sub>3</sub>, C<sub>4</sub> et C<sub>5</sub> marquent dans la roche l'intensité des influences par la largeur de la gorge, la présence de rapides ou le degré de la pente. Au point D, l'action de l'eau a creusé un large bassin dans les matériaux non consolidés de la Gorge St-David. Ce Whirlpool fait maintenant partie des attraits touristiques de la région.



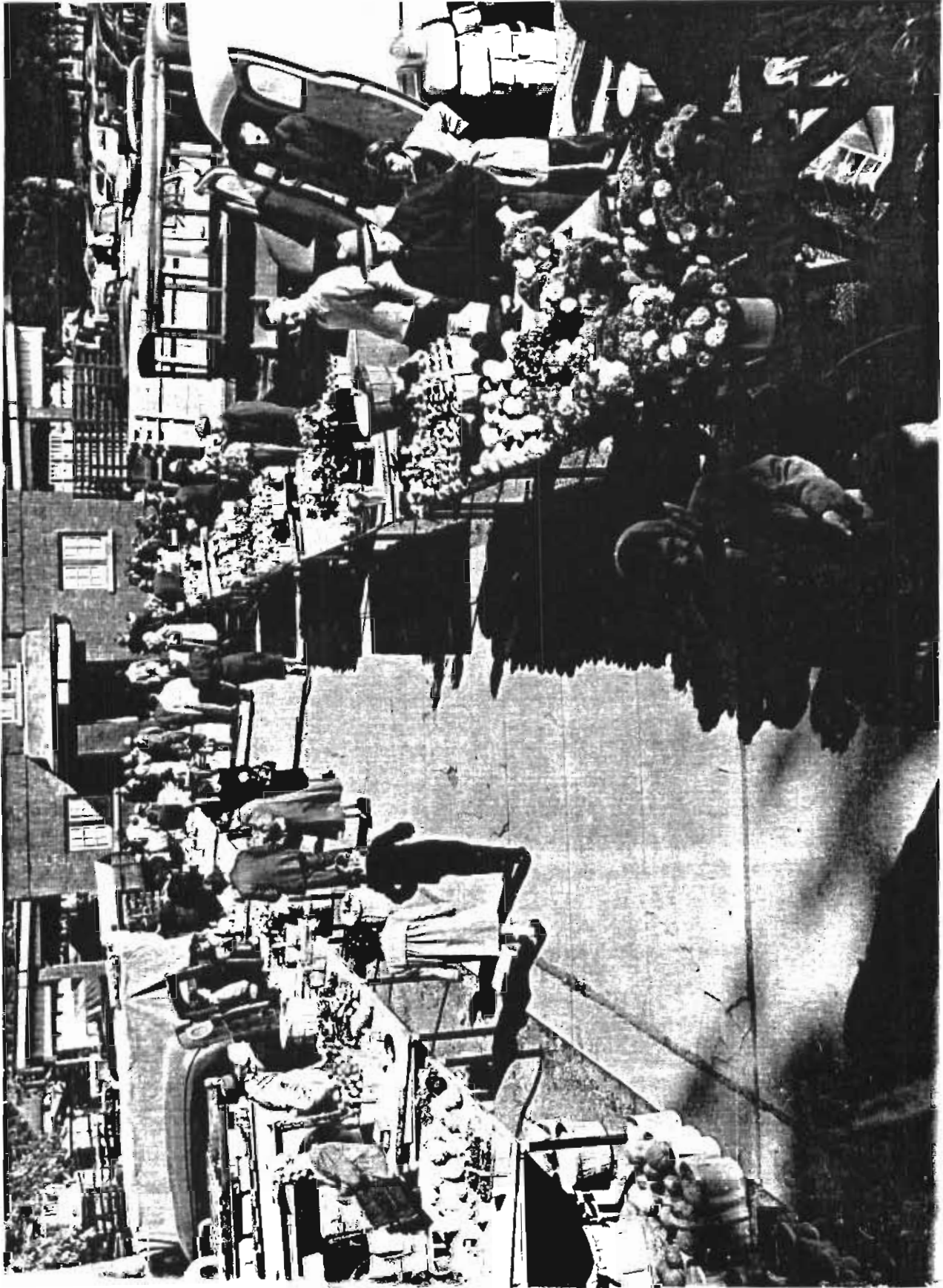
Carte 4

GRANDE GORGE ET CHUTES DE LA RIVIÈRE NIAGARA

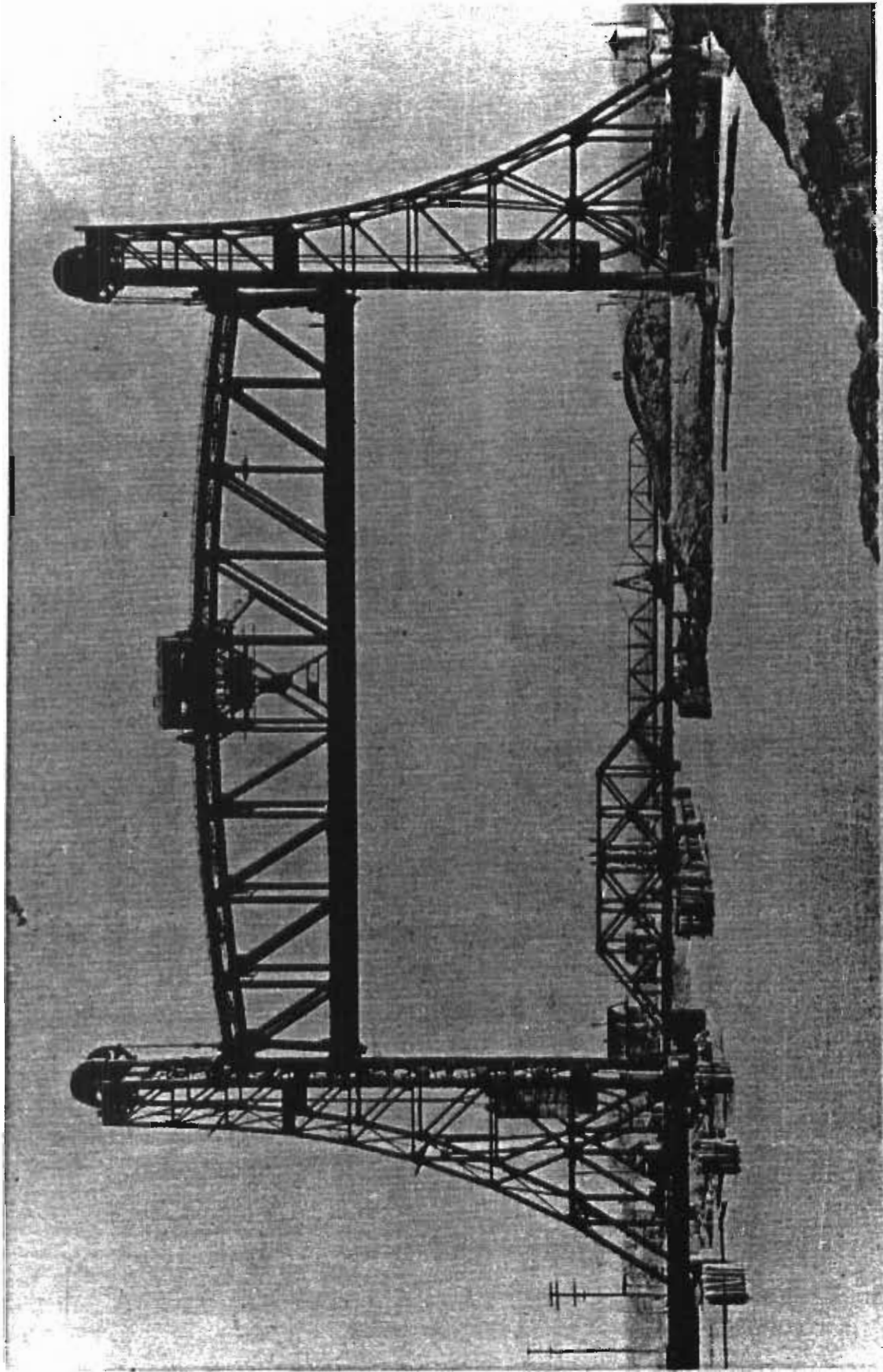
A l'endroit même des chutes (C<sub>6</sub>), la rivière se divise en deux par le Goat Island. Comme la frontière américaine suit le milieu de la rivière, la partie nord-est des chutes constitue le côté américain qui ne dépasse guère 300 m dans sa pleine largeur. Une épaisseur moyenne d'eau de 1,50 m tombe à cet endroit. La crête en fer à cheval, du côté canadien (Horseshoe Falls) large de 790 m, projette 4 m d'eau d'épaisseur à 50 m environ au pied de la falaise.

L'escarpement exerce une forte influence sur la vie de la population. Du point de vue des ressources naturelles, elle offre la pierre de construction, la roche concassée pour les routes et le béton et le calcaire pour l'industrie. Les moulins d'autrefois, activés par l'eau, ont fait place à de vastes et puissantes centrales électriques en utilisant la dénivellation à cette fin. En plus d'offrir des sites pittoresques aux résidents, l'escarpement leur fournit un riche assortiment de récréation aux flancs des pentes boisées. On a déjà souligné les possibilités de culture. Mentionnons en passant le conflit qui dure entre les producteurs de vins qui cherchent à préserver les vignobles et les industries avides de terres pour l'expansion de leurs entreprises.

L'inconvénient majeur de l'escarpement a toujours été lié au transport. Le réseau routier doit consentir à des adaptations parfois compliquées, tandis que l'empêchement des chutes à la navigation a suscité la construction du canal de Welland. Ce dernier vient donc franchir la dénivellation de 150 m entre le lac Ontario et le lac Erié, permettant aux navires océaniques de circuler dans la plus grande voie de navigation intérieure du monde.



*Le marché de Welland (c. 1950)*



W. C. 12. Welland Ship Canal. Bridge No. 17 Wabash Crossing. Welland, Ontario.

La péninsule est un des plus importants centres manufacturiers au Canada. Ce phénomène est dû principalement à la disponibilité d'énergie hydro-électrique fournie par les chutes Niagara et De Cew et aux facilités de transport maritime, routier et ferroviaire. En plus d'avoir accès à une abondante source de main-d'oeuvre, ces manufactures jouissent d'un important marché situé dans un rayon de quelques centaines de kilomètres.

Parmi les centres industriels de la péninsule, il faut noter Hamilton, premier producteur d'acier au Canada, Port Colborne, spécialisé dans la raffinerie du nickel, et St. Catharines renommée pour la production de textiles, d'appareils électriques et de pièces d'automobiles. Par ailleurs, les fruits et vignobles de la région ont donné naissance à une industrie viticole de première importance.

La rivière Welland traverse la péninsule de l'ouest à l'est et vient grossir le débit des chutes Niagara. Un autre cours d'eau, qui traverse la péninsule et la ville de Welland, est le canal du même nom. Ce canal de 42 km de longueur, qui traverse la péninsule en partant du lac Ontario à St. Catharines au nord, et en suivant une direction nord-sud, se termine à Port Colborne sur le lac Erié. Cette voie maritime permet aux navires de contourner les chutes Niagara qui étaient depuis longtemps un obstacle à la navigation entre le lac Ontario et le lac Erié.

---

La différence en élévation entre le lac Ontario et le lac Erié est de 99,5 mètres. Alors on a construit sept écluses afin de "monter" et de "descendre" les navires.



## 2. La ville de Welland

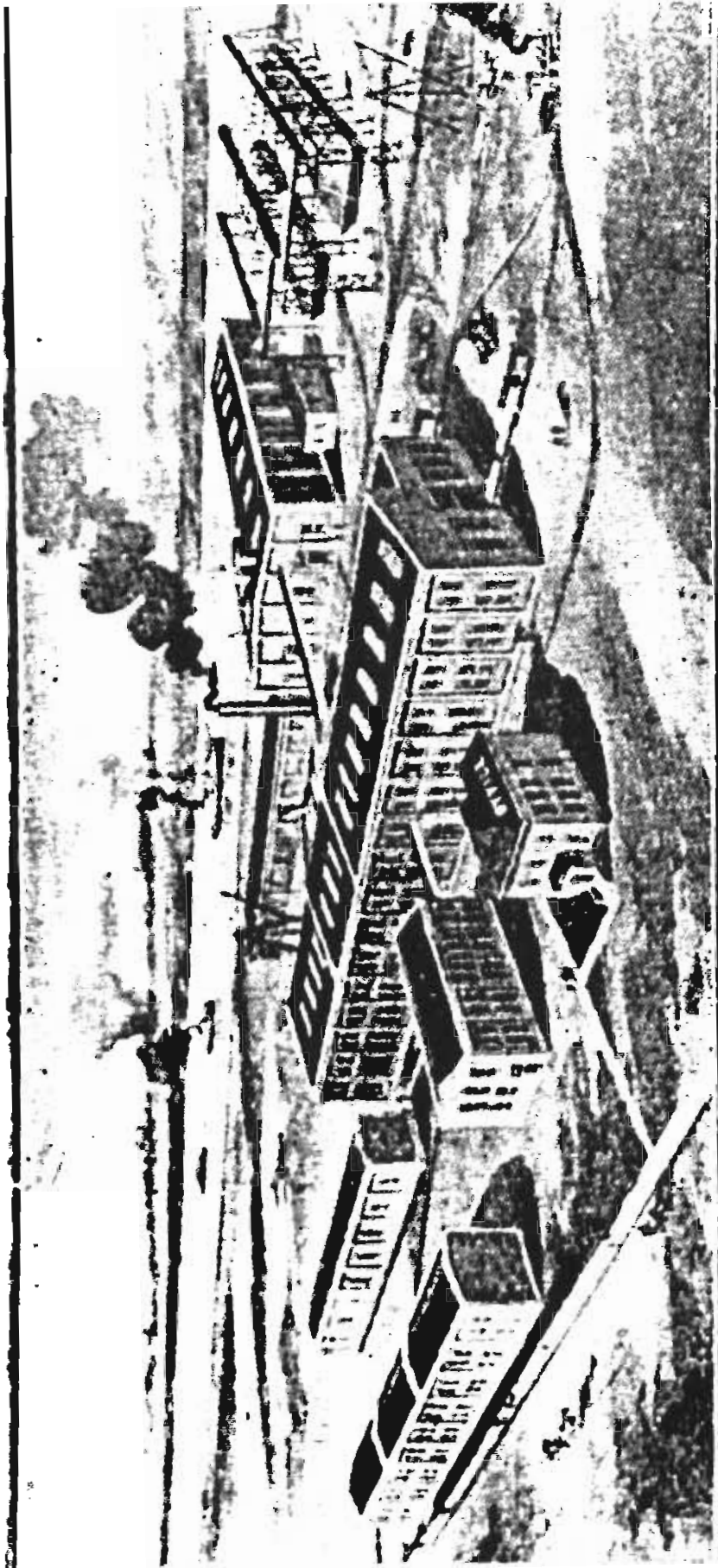
### a) Son aspect physique

La ville est située au 43° de latitude et au 79°, 16" de longitude, au confluent de la rivière Welland et du canal qui porte le même nom. Welland s'étend favorablement près du centre de la péninsule, bien connue comme le "jardin du Canada" à cause de l'abondante variété de fruits et légumes qu'on y trouve.

De magnifiques parcs occupent 110 hectares dans la ville de Welland. Un de ces parcs renferme un des plus beaux jardins de roses dans la province d'Ontario. Ce jardin de roses, en plus de beaucoup d'autres cultivés par des individus, ont mérité le titre de "ville des roses" pour la municipalité de Welland. Ce titre est devenu officiel le 18 octobre 1921, à la suite d'une proposition lors d'une réunion du Conseil de ville.

L'aspect récréatif n'est pas négligé à Welland où sont situés des terrains de tennis publics et privés, six grandes piscines extérieures, une piscine intérieure au YMCA-YWCA, des terrains de balle molle et de balle dure. En plus, il y a une arène avec glace artificielle, une arène pour le curling, quatre cinémas et un centre de patin à roulettes.

Il fait bon vivre à Welland au point de vue climat. La moyenne annuelle de température est de 8,8°C. La moyenne la plus froide durant le mois de février est -3,9°C et au mois de juillet la plus chaude moyenne est de 22,2°C. La précipitation annuelle est en moyenne de 86,3 cm. L'élévation de la ville de Welland atteint 175,26 m.



M. Beatty & Sons, Limited 1911

*Welland. Les débuts de l'industrie métallurgique.*

b) Son aspect humain

La population de Welland est composée de plusieurs groupes ethniques. La grande majorité de ces gens vient de l'Europe de l'est et de l'Italie.

Par contre, il y a tout près de 8000 francophones, sur une population totale d'environ 45 000 qui demeurent à Welland. Jusqu'à la fin des années quarante, les francophones demeuraient dans un quartier de la ville, qu'on appelait "French town". Aujourd'hui, même s'il y a une certaine concentration de francophones dans l'est de la ville, ils sont dans l'ensemble, dispersés un peu partout.

Avant les années cinquante, ils travaillaient principalement dans les manufactures de coton de cette ville. Graduellement, grâce à une meilleure éducation, les gens occupent d'autres domaines sur le marché du travail; présentement, on peut trouver les Canadiens français dans à peu près toutes les occupations et professions.

Les Canadiens français de Welland ne vivent pas dans un milieu qui favorise l'épanouissement du groupe en tant que nombre. Ici le taux du maintien du français est près de 75%, c'est-à-dire qu'environ 6000 Wellandais utilisent le français au foyer. Par contre, d'après les sondages du chercheur Raymond Mugeon, dans les situations où les élèves communiquent avec les membres de leur génération, l'anglais est définitivement la langue de communication. Il note aussi que les "jeunes" parents sont plus assimilés que les parents "plus âgés" et cette différence de degré d'assimilation se reflète au niveau de la communication parents et enfants.

Alors il va de soi qu'il faut prendre les mesures nécessaires afin d'ajouter aux efforts des éducateurs franco-ontariens pour assurer le maintien du français chez les jeunes en milieu minoritaire.

c) Dimension économique

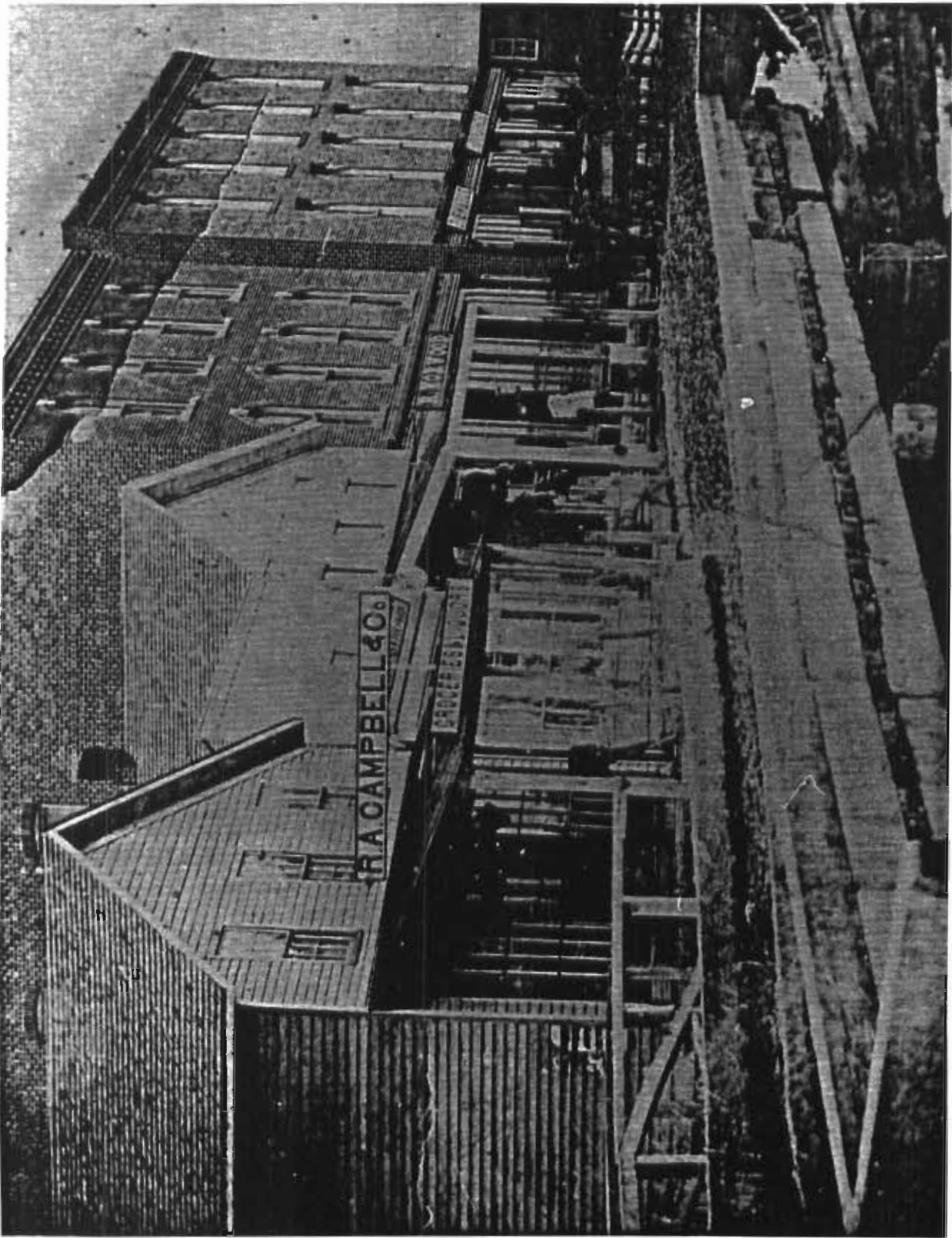
Aujourd'hui, Welland est un grand centre industriel. Ceci n'a pas toujours été le cas.

Avant la Confédération canadienne il y avait quelques entreprises situées près de l'aqueduc. Ces petites entreprises telles que Welland Flouring Mills, Hooker Bricks, Cooks Mills, Ellenwoods Woollen and Carding Mills et un moulin à bois, obtiennent leur énergie hydraulique des eaux du canal Welland conduites aux usines par de petits canaux.

L'usine Hooker Bricks est un débouché naturel pour les producteurs de bois en corde. Ce bois est transporté à la manufacture par des barges flottant sur le canal Welland ou sur le canal d'amenée. On emploie aussi la rivière Welland pour le transport de marchandises à Buffalo et à Tonawanda. Ce marché de bois fournit des centaines d'emplois aux bûcherons de Welland et des environs.

L'industrie métallurgique fait son entrée à Welland en 1860, lorsque Beatty's Foundry est établie. Cette industrie fermera ses portes en 1963 après plus d'un siècle d'existence.

La ville de Welland connaît vraiment sa prospérité industrielle à partir de 1905 lorsque Plymouth Cordage Co. s'installe sur la rue du même nom. A la suite de cet événement capital, un bon nombre d'usines importantes s'établissent à Welland.



Welland, rue Main ouest. (c. 1870)

C'est en 1913 que l'Empire Cotton Mills Ltd. (Wabasso Cotton Co.), employeur de la plupart des premiers Canadiens français de Welland, vient s'établir. Cette croissance rapide dure jusqu'en 1930.

Après 1939 et avec l'arrivée de la deuxième grande guerre, la croissance industrielle de Welland reprend de plus belle.

Aujourd'hui, en 1982, c'est un centre industriel diversifié mais l'industrie de l'acier prédomine. Les trois plus grandes industries de ce genre à Welland sont:

- 1) Atlas Steels Co., employant plus de deux mille personnes
- 2) Page-Hersey Tubes, avec plus de treize cents employés
- 3) Union Carbide Canada Ltd., employant plus de huit cents personnes.

Il y a un grand nombre d'industries (dix-huit d'entre elles emploient plus de cent personnes chacune) qui fabriquent toutes sortes de produits: des tracteurs à la John Deere, des polisseurs à plancher à la Regina Products, tandis qu'à la Mansfield-Denman, on fabrique une très grande variété de produits en plastique et en caoutchouc.

Welland est aussi un centre de distribution. Il y a quatre centres d'achats situés à l'est et à l'ouest de la ville.

## II

# HISTOIRE DE LA VILLE

1. Les débuts de la région du Niagara 1679-1788
2. Les premiers développements de Welland 1788-1858
3. Welland: du village à la ville 1858-1917
4. La francophonie à Welland 1915-1981

## II L'HISTOIRE DE LA VILLE DE WELLAND

### 1. Les débuts de la région du Niagara (1679-1788)

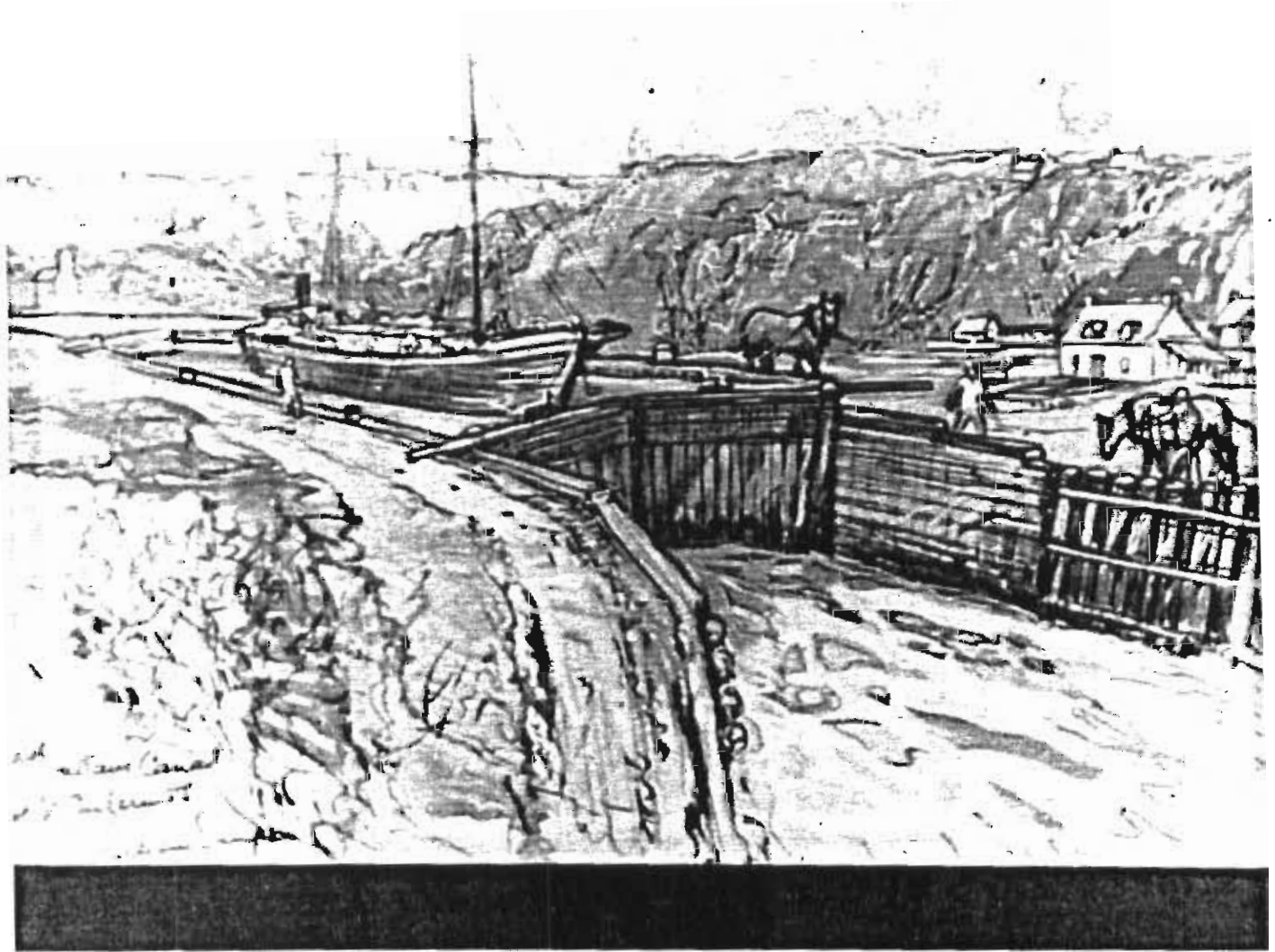
L'histoire de la région du Niagara remonte au 17<sup>e</sup> siècle. Ce siècle marque l'apogée de l'empire français en Amérique. Sur une brève période de vingt-cinq ans la colonie du Saint-Laurent s'étend jusqu'à la baie d'Hudson au nord, aux grands lacs à l'ouest, et au golfe du Mexique au sud.

A cette époque, trois groupes d'Indiens se partagent le territoire de la péninsule du Niagara: 1) les Neutres ou "Attiwandron", au nombre d'environ 4000 en 1640, vivent à l'est, tout près des chutes; 2) les Hurons, s'établissent au nord de la péninsule jusqu'à la baie Georgienne; 3) les Iroquois confédérés se fixent sur le territoire sud de la rivière Niagara. La Confédération des six nations iroquoises domine la péninsule après avoir exterminé les Neutres et les Hurons durant les années 1650.

Cet événement est le facteur principal causant un délai considérable à l'établissement français dans la région du Niagara. Cependant, en janvier 1679, on voit l'apparition du petit fort Tonti érigé un peu en aval des chutes par le Cavalier de la Salle, Sieur Tonti, le Père Louis Hennepin et un petit groupe d'hommes. Le Père Hennepin profite de ce séjour pour visiter les chutes Niagara et y célébrer la messe le 11 décembre 1678.

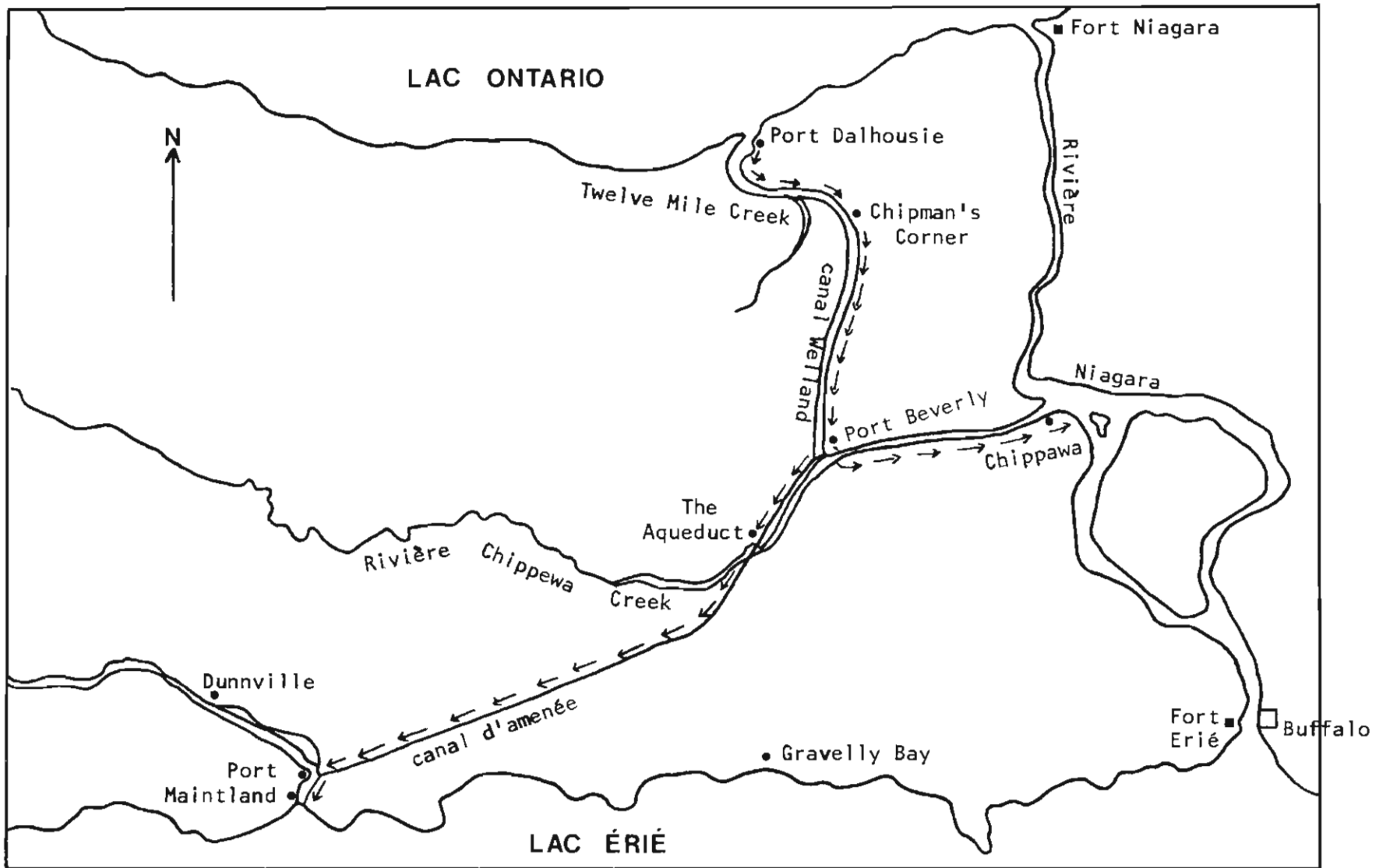
Durant l'hiver 1679-80, La Salle et son équipe construisent le "Griffon", premier navire à être bâti sur les Grands Lacs. Malheureusement, le navire fait naufrage à la fin de





• LOCK  
IN  
FIRST  
CANAL •

*Ecluse de bois, 1er canal, Welland (c. 1830)*



1er canal Welland - 1825-1829 (période de construction)

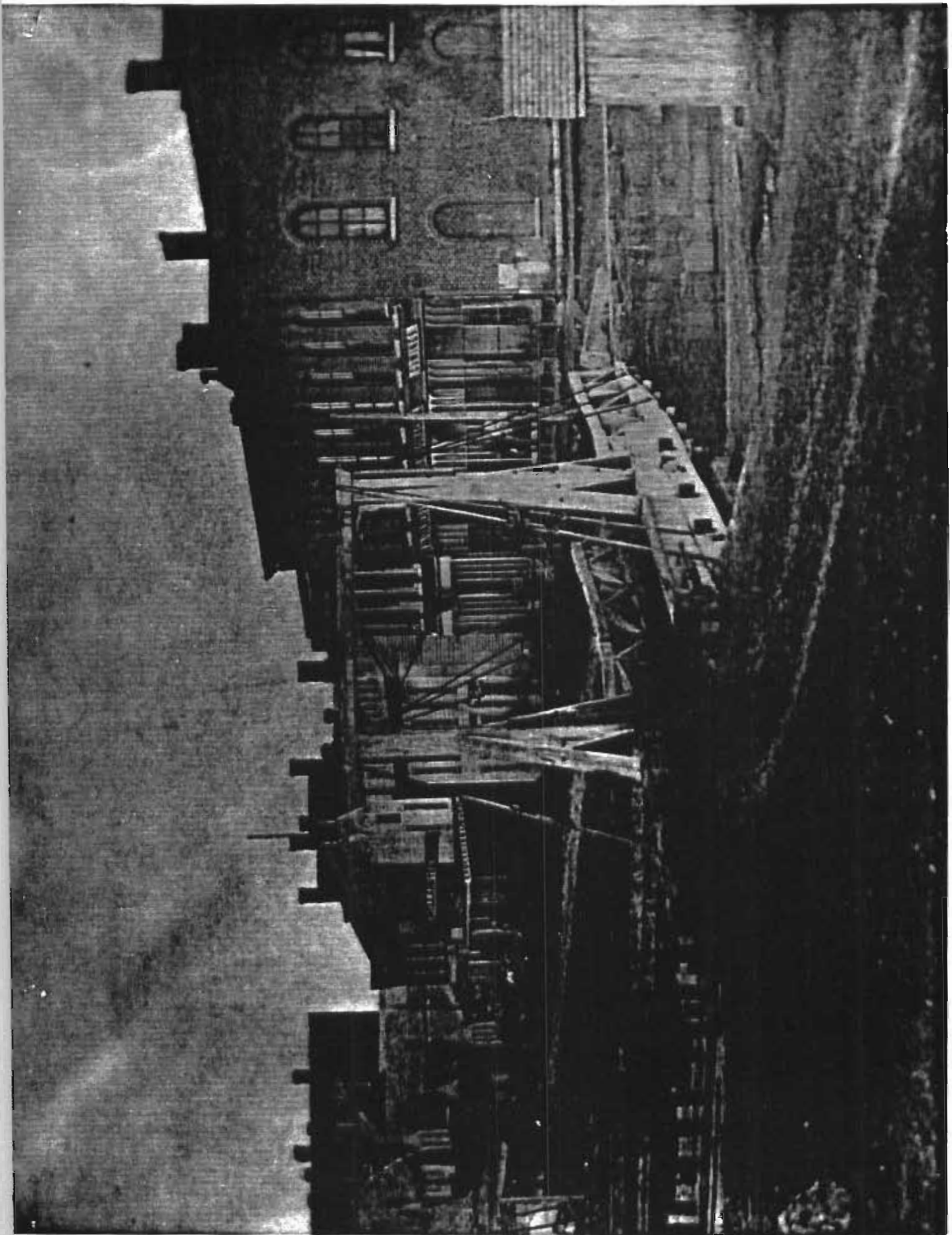
la première expédition, entraînant la perte du pilote et de cinq hommes de l'équipage. Les autres membres du Griffon retournent au fort Tonti.

En 1685, le fort Tonti est reconstruit sous le nom de fort Niagara. Joncaire reçoit l'ordre de le fortifier en 1720 et cinq ans plus tard, le fort Niagara se dresse comme une forteresse de pierres pour garder la route de l'ouest. Les Anglais érigent le fort Oswégo afin de contrecarrer la menace du fort Niagara. Finalement, en 1758, François Pouchot y ajoute d'autres moyens de défense mais, malheureusement, le fort Niagara est conquis l'année suivante, le 25 juillet, après un siège de seize jours, par les armées de Sir William Johnson. De 1679 à 1759, les Français de la péninsule vivent dans le fort Niagara et ses environs.

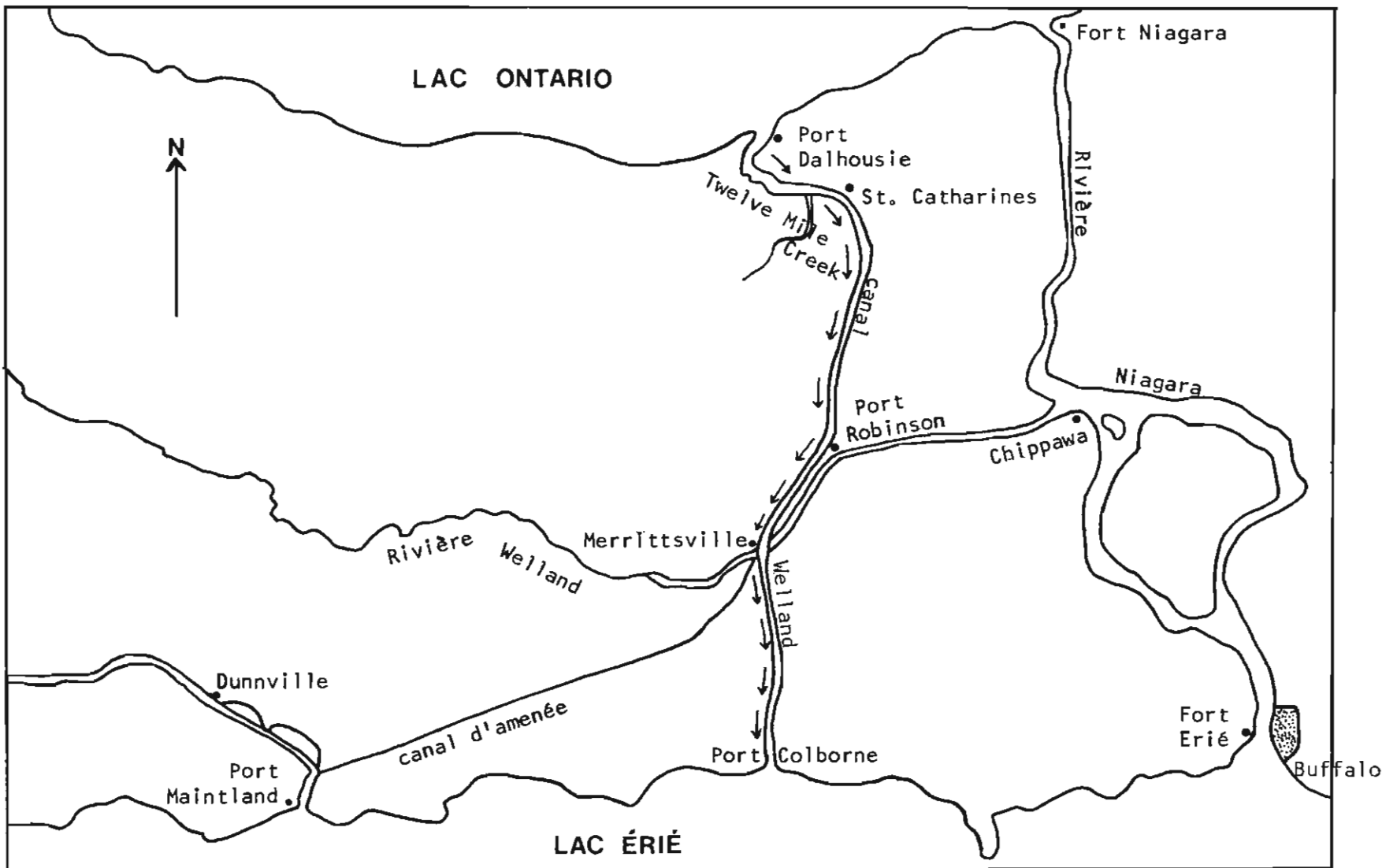
Sous le régime anglais, quelques familles francophones demeurent à proximité de la rivière Niagara et du lac Ontario. Mais après l'indépendance américaine, plusieurs Loyalistes viennent s'établir dans la région du Niagara, ce qui transforme radicalement sa population et l'anglais devient la langue majoritaire.

## 2. Les premiers développements de Welland (1788-1858)

En 1788, les Anglais "Loyalistes" s'installent dans le territoire maintenant occupé par la ville de Welland. Ce premier groupe de colons est bientôt suivi par des groupes de Quakers, Tunkers et Mennonites venant des comtés allemands de la Pennsylvanie.



Welland, rue Main est, Pont sur le 2e canal, 1872.



2e canal Welland - 1841-1853

L'endroit demeure un tout petit hameau sans importance jusqu'en 1829 lors de la construction du fameux canal Welland par William Hamilton Merritt qui réside alors à Shipman's Corner (St. Catharines). Durant la même année, la petite localité est connue sous le nom "The Aqueduct" à cause de la construction d'un aqueduc en bois qui permet au "canal d'aménée" (feeder canal) de traverser la rivière à Welland. Ce petit canal commence sur la rivière Grand à Port Maitland, se dirige dans une direction nord-est traversant Chippawa Creek (rivière Welland) au moyen d'un aqueduc et s'allonge le long de cette rivière en direction nord jusqu'à Port Beverly (Port Robinson). Ce canal d'aménée sert à alimenter le canal Welland permettant ainsi aux bateaux de surmonter le sommet et d'approvisionner d'eau l'écluse. A son tour l'écluse permet le transfert des bateaux du canal principal à la rivière.

Les deux premiers bateaux à employer le canal, sont le "Ann and Jane" de Toronto et le R.H. Boughton de Youngstown, N.Y. Ils partent de Port Dalhousie sur le lac Ontario et montent l'escarpement au moyen d'écluses. Par la suite les deux bateaux se rendent à Port Beverly où ils font le transfert sur la rivière Chippawa Creek. Ils continuent leur route jusqu'à Chippawa. De là, les bateaux montent la rivière Niagara pour finalement atteindre le lac Erié.

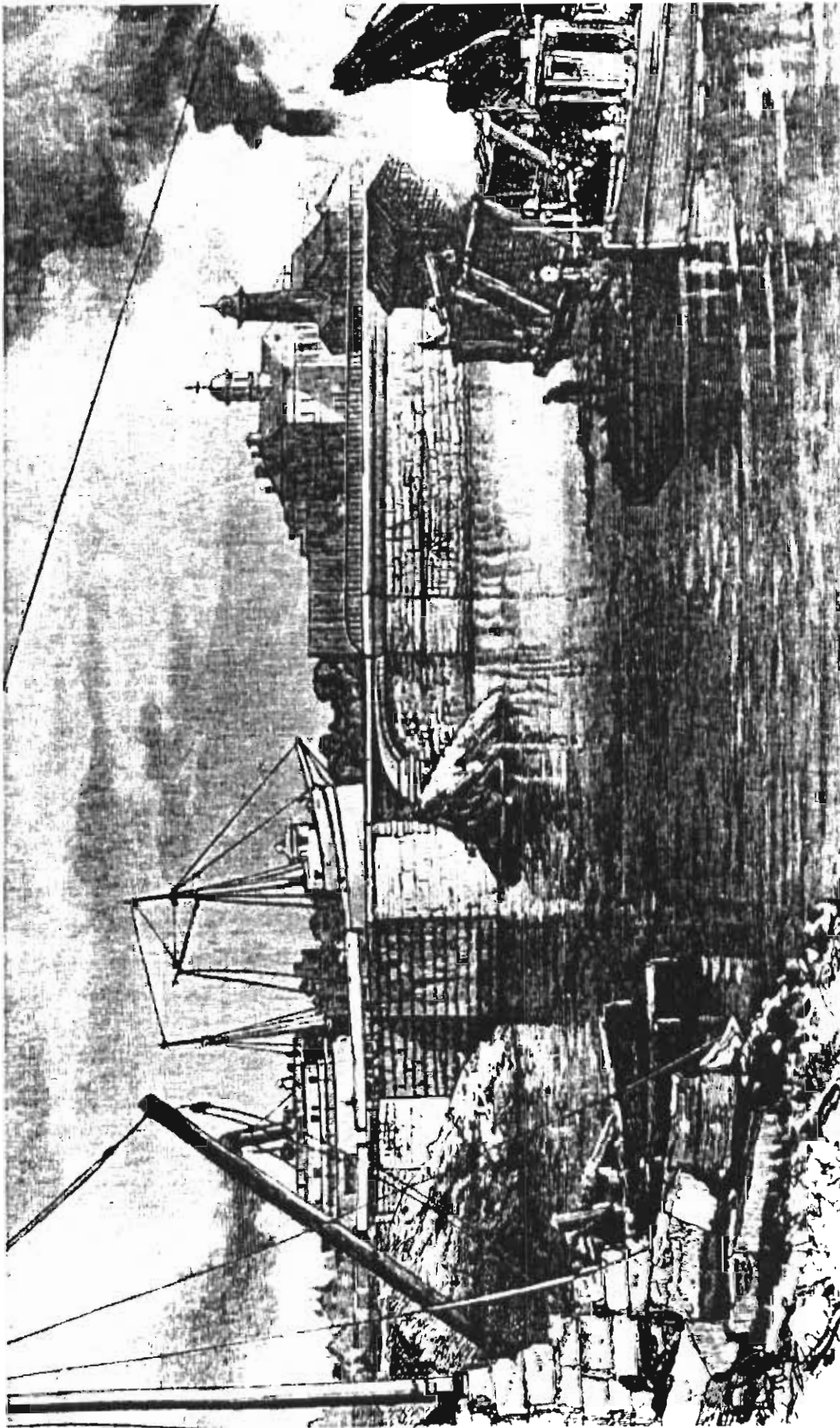
Les navires de cette époque sont encore à voiles. Pour la grande partie du trajet, des mules, des chevaux et des boeufs marchent sur des sentiers le long des cours d'eau et tirent les navires. Des courants dangereux s'ajoutent aux difficultés lorsque les navires font le tournant de la rivière Chippawa Creek à la rivière Niagara, pas plus de quatre kilomètres des chutes.

Un bateau peut se rendre sur le lac Erié en utilisant une autre route. A partir de Port Beverly, il voyage en amont sur la rivière Chippawa Creek jusqu'à l'écluse "The Aqueduct" qui remonte le navire sur le canal d'amenée. Le navire voyage sur ce canal jusqu'à Port Maitland où il entre dans la rivière Grand pour ensuite se rendre au lac Erié. Malheureusement cette route n'accomode pas les navires qui déplacent plus de 130 cm en profondeur.

Ces deux routes maritimes offrent beaucoup d'inconvénients, tels que le courant au tournant de la rivière Niagara à Chippawa, le tirant d'eau très limité sur le canal d'amenée et le niveau d'eau incertain sur le canal de Welland. Alors il est évident qu'une route en ligne directe est nécessaire pour améliorer le système. Les travaux d'excavation commencent en 1830 afin de continuer le canal de Port Beverly jusqu'à Gravelly Bay (Port Colborne). Ce projet se termine en 1833. Parmi les plus grandes difficultés rencontrées par les journaliers est l'épidémie de choléra qui fait ravage surtout à Gravelly Bay.

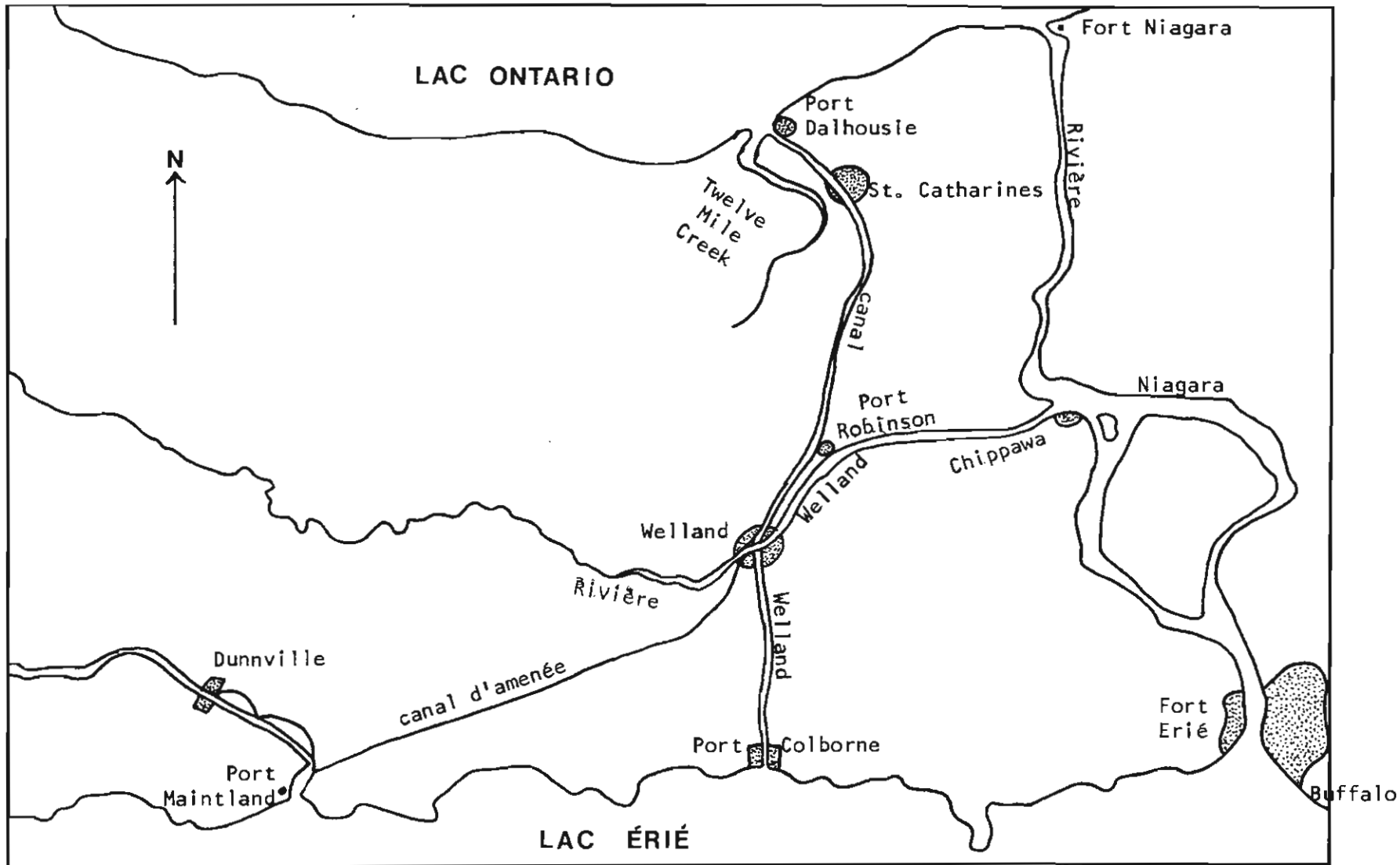
La construction de cette extension du canal Welland permet l'élévation du niveau d'eau. Cependant, elle augmente l'inondation dans la région de "The Aqueduct" qui à cette époque se mérite le sobriquet de "Mud Town".

Après la construction du canal, on a encore besoin d'une équipe considérable d'hommes pour l'entretien de ce cours d'eau. Par conséquent, un bon nombre d'Irlandais viennent s'établir dans la petite localité située à la jonction du canal et de la rivière. La première entreprise commerciale à naître est une boutique de forgeron. On dit plus tard que le premier propriétaire est un ancien esclave noir. Beaucoup



*Construction du 3e aqueduc à l'intersection du canal et de la rivière Welland*





3e canal Welland - 1870-1887

d'anciens esclaves se sont réfugiés dans la région et travaillent en grande partie sur le canal. Même s'ils sont libres, la population locale les tolère à peine. Par exemple, durant les services religieux on les place à l'arrière de l'église dans un endroit qu'on appelle "niggers' heaven". "Nigger Wilson", un des noirs qui travaillera sur le canal Welland, arrive dans la région en 1835 et travaille sur le premier, le deuxième et le troisième canal. On dit qu'il vit encore en 1920. C'est fort probable qu'on le confond avec son fils.

Le premier canal, construit en bois se révèle inadéquat. Les écluses ont toujours besoin de réparation et perdent continuellement de l'eau. Il y a une véritable pluie sous l'aqueduc à cause de l'inefficacité du bois comme matériel pour ce genre de construction.

Alors en 1841, le gouvernement provincial achète les droits des individus qui ont des parts dans la "Welland Canal Company". On commence la construction du deuxième canal la même année. Le canal est approfondi à une moyenne de 3,04 mètres et élargi à 8,08 mètres. Les 40 écluses de bois sont remplacées par 27 autres écluses en pierres taillées. En 1842, on remplace l'aqueduc de bois avec une structure de pierres.

Durant la même année, le nom du village devient Merrittsville en l'honneur du fondateur William Hamilton Merritt. Celui-ci construit le fameux canal, si étroitement relié à la croissance de Welland.

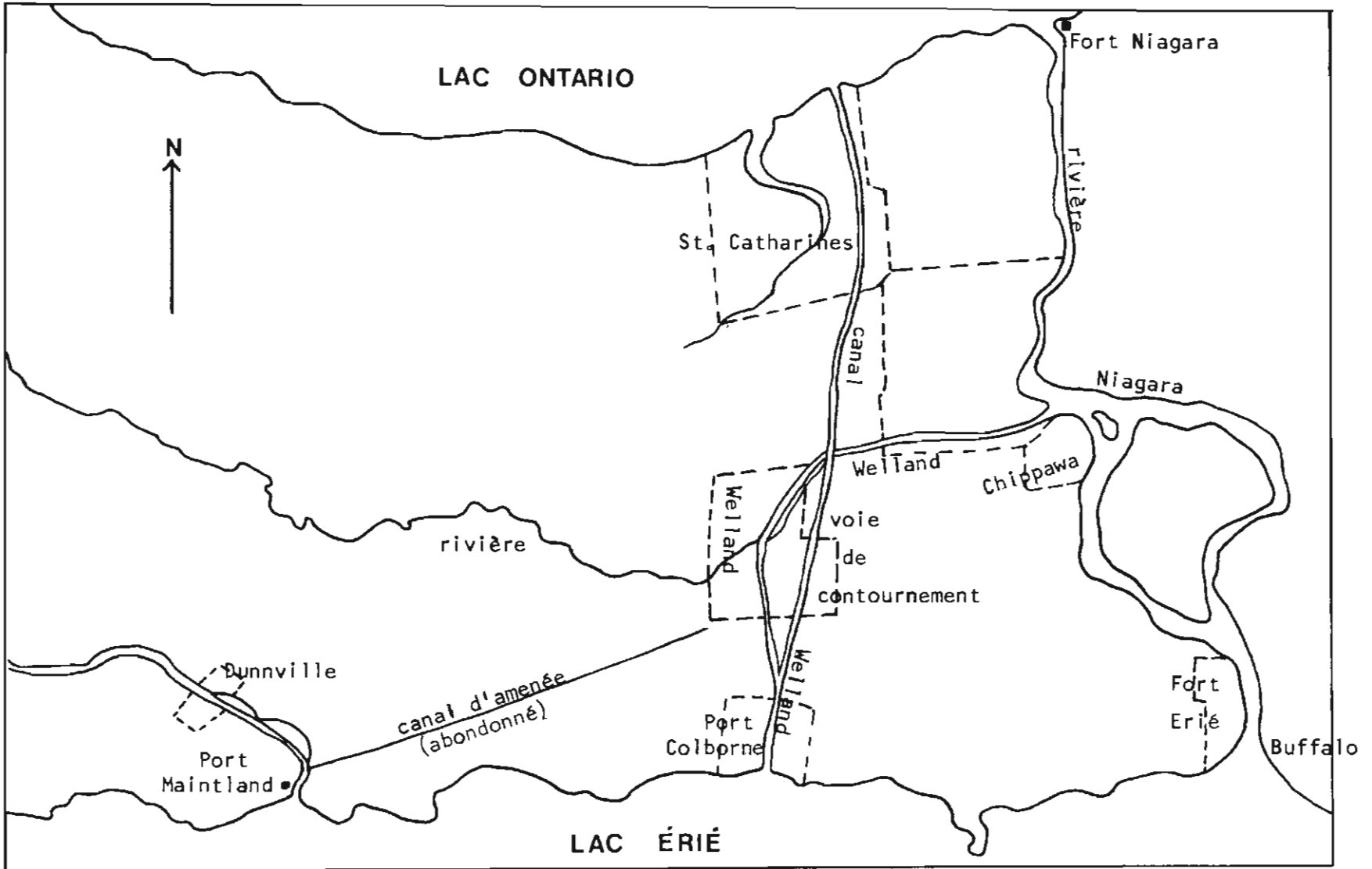
Durant les années 1840, Merrittsville connaît une période prospère. Il y a beaucoup de construction par rapport au

deuxième canal. Aussi il y a durant cette époque, en Irlande la famine dite de "patates" ayant comme conséquence l'arrivée de nombreux immigrants irlandais dans la région de la petite communauté.

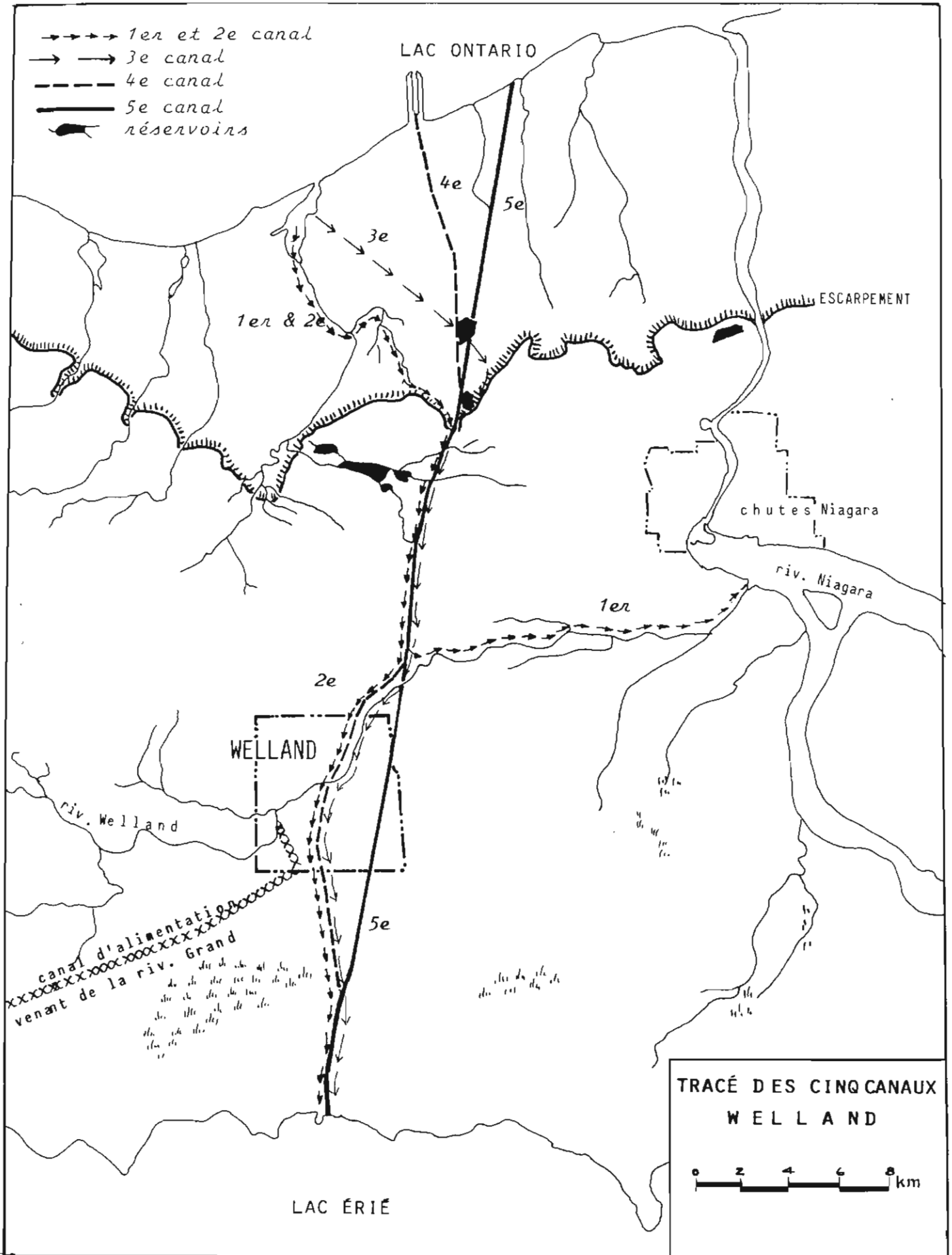
Durant cette période, "Welland Flouring Mills", le premier moulin à moudre le blé à Merrittsville, est établi en 1847. Ce moulin dont l'eau fournit l'énergie, se situe sur la rive nord de Chippawa Creek (rivière Welland) tout près de l'intersection des rues Main North (Niagara) et River Bank. Cette entreprise est fondée par Messieurs Seely et Dunlop. Une autre industrie reliée étroitement à la croissance de la communauté comme le canal Welland est "Aqueduct Roller Mills" situé sur la rive sud de la rivière Welland et de la rue Denistown. Cette firme commence son opération en 1850 et fait partie de Welland jusqu'à l'année 1890.

C'est tout probablement le choix de Merrittsville, comme siège du comté de Welland, qui a contribué le plus, après la construction du canal Welland, au développement de cette localité. En 1851, l'ancien Niagara District est divisé en deux comtés: Lincoln au nord et Welland au sud.

Au tout début, Cook's Mills, Port Robinson, Fonthill et Merrittsville sont en compétition l'un contre l'autre afin de devenir le chef-lieu du comté. Port Robinson, la plus grande localité à cette époque, est désignée comme chef-lieu. On ne tarde pas à acheter un terrain, à transporter les matériaux au site de construction. Rapidement, la pierre angulaire du nouvel édifice administratif et du palais de justice du comté est posée avec solennité.



4e canal Welland - 1913-1933  
 Voie de contournement 1967-1973



Système d'écluses du canal Welland

(Dimensions en mètres)

a) <u>Dates de construction des 4 canaux</u>	<u>No. d'écluses</u>	<u>Longueurs entre les portes</u>	<u>Largeur des écluses</u>	<u>Profondeur allouée au tirant</u>	<u>Montée des écluses</u>
Premier canal 1824 à 1829	40	34,0	7,0	2,5	1,8 - 3,4
Second canal 1842 à 1845	27	46,0	8,0	2,7	2,5 - 4,3
Troisième canal 1875 à 1887	26	82,0	14,0	4,3	3,7 - 4,9
Quatrième canal 1913 à 1933	8	262,0	24,0	9,1	14,1

b) Dimension et tonnage des bâtiments

	<u>Longueur des navires</u>	<u>Capacité (en tonnes)</u>
Premier canal	30,5	165
Second canal	42,7	750
Troisième canal	77,7	2,700
Quatrième canal	250,0	25,000

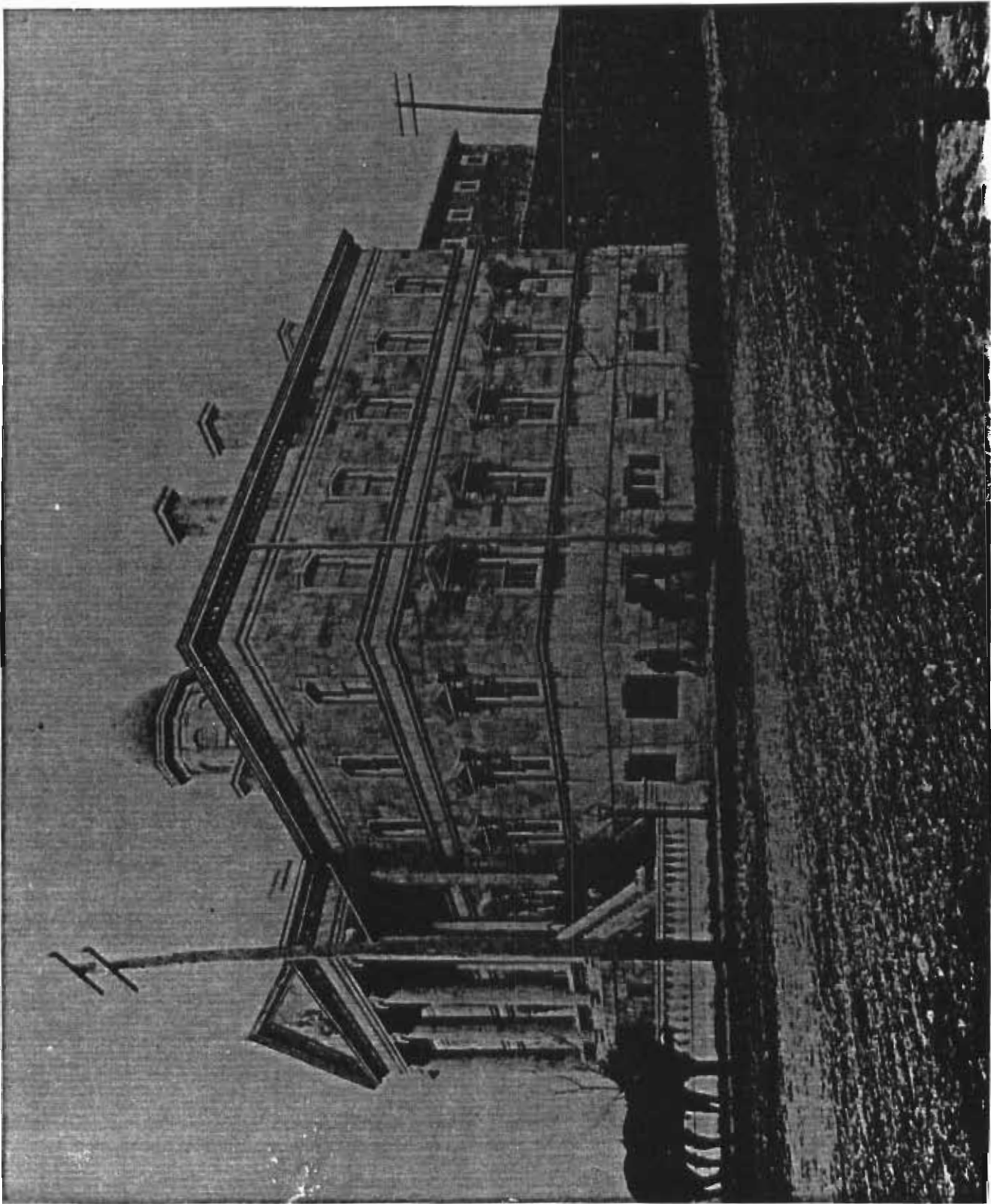
Même si la situation paraît assez sombre pour Merrittsville, les gens ne se sont pas pour autant considérés battus dans cette lutte. La petite localité de quelques centaines d'habitants organise une fête afin de célébrer le grand événement au nouveau local. On s'assure de la présence des dignitaires du comté tout en voyant à ce que chacun d'eux s'amuse au maximum. Un peu plus tard, le Conseil du comté se rassemble et un autre vote, se rapportant au choix du site du chef-lieu du comté, se réalise. Les résultats de ce vote sont tels qu'une autre pierre angulaire est mise en place - cette fois-ci à Merrittsville. Conséquemment, en plus de devenir le chef-lieu du comté, Merrittsville acquiert un magnifique palais de justice. Cet édifice impressionnant est érigé au coût de 100 000\$ par deux contracteurs locaux, messieurs John Hellems et William Bald. Il ne faut pas oublier que cette somme d'argent est très considérable dans ce temps-là si on considère par exemple, qu'un enseignant gagne de 100\$ à 200\$ par année.

### 3. Welland: du village à la ville (1858-1917)

Trois ans plus tard, le 24 juillet 1858, la communauté est incorporée "Municipality of the Village of Welland" avec E.R. Hellems comme premier greffier. Le village a une population dépassant à peine 750 citoyens.

Le nouveau village, le comté et la rivière doivent leur nom commun à la rivière Welland dans le Lincolnshire en Angleterre.

Durant les vingt années qui suivent, la population du petit village augmente rapidement et lorsque la municipalité est incorporée "Town of Welland" en 1878, elle compte une



*Palais de justice de Welland (1880)*



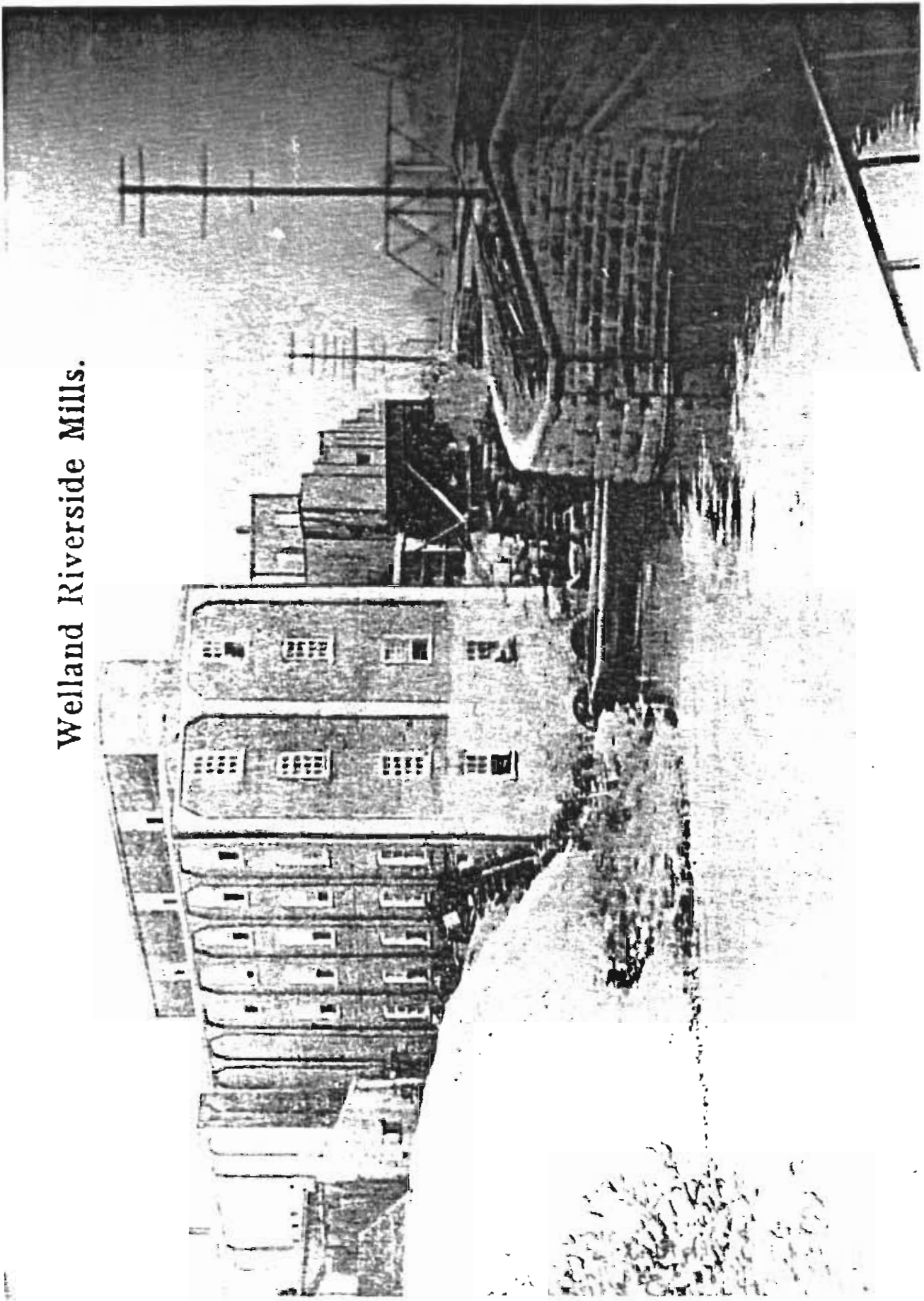
population d'environ 1800. La construction du troisième canal Welland, de 1871 à 1887, contribue grandement à cette croissance rapide. Ce "nouveau canal" redresse la route de Port Dalhousie à Thorold au nord mais suit à peu près la même route de Thorold à Port Colborne au sud. Il y a maintenant 26 écluses, chacune 82,30 mètres de longueur. On a considérablement élargi le canal d'un bout à l'autre.

L'industrie du bois a aussi aidé à la croissance de Welland à cette époque. Les fermiers et petits commerçants des environs empruntent la rivière Welland et le canal Welland pour le transport du bois à destination de Buffalo N.Y. Une des méthodes de transport, la plus populaire sur la rivière, est le radeau formé de billes de chênes blancs et de pins. Les billes de ces radeaux sont si bien attachées ensemble qu'on place parfois des animaux et même du grain, du fromage ou des produits en bois, tels que des bardeaux, pour être ainsi transportés vers les marchés de Buffalo, N.Y. Afin de faciliter le transport, il y a une écluse qui permet aux navires ou aux radeaux de se déplacer du canal à la rivière ou l'inverse.

Si la période de 1858-1878 connaît la prospérité et la croissance, celle de 1878 et 1905 est frappée de stagnation. Par exemple, d'après le recensement de 1881, Welland compte 1870 âmes, dont 1441 d'origine anglaise, 27 d'origine française et le reste comprend des Hongrois, des Italiens, des Polonais, des Yougoslaves, des Roumains et des Ukrainiens. En 1905, Welland compte seulement 1795 citoyens avec une perte de 75 habitants.

Heureusement, de 1905 à la première grande guerre, Welland jouit d'une croissance extraordinaire. En 1905, la

Welland Riverside Mills.



*Une des premières industries*

Welland (city) - Industries  
W. Beatty & Sons 1886

# BRIDGE "CITY OF TORONTO."

BUILT ENTIRELY OF CANADIAN MATERIAL AND BY CANADIAN WORKMEN.—THE FIRST IN ONTARIO  
BUILT AT WELLAND LAUNCHED APRIL 19TH, 1886.

CONSTRUCTED FOR MESSRS BEEMER & SULLIVAN.

MACHINERY BY W. BEATTY & SONS, WELLAND.

WOODWORK BY W. STANTON.



Fierté d'une première réussite

"Plymouth Cordage Company" s'installe sur la rue portant le même nom. Deux ans plus tard l'"Electrometal Company" ouvre ses portes. "Canada Foundries and Forgings" et la "Page Hersey Iron, Tube and Lead Company" s'établissent en 1909. En 1913, deux autres compagnies s'installent à Welland: "Wood Manufacturing Co." (Empire Cotton Mill) et la "Volta Manufacturing Co."

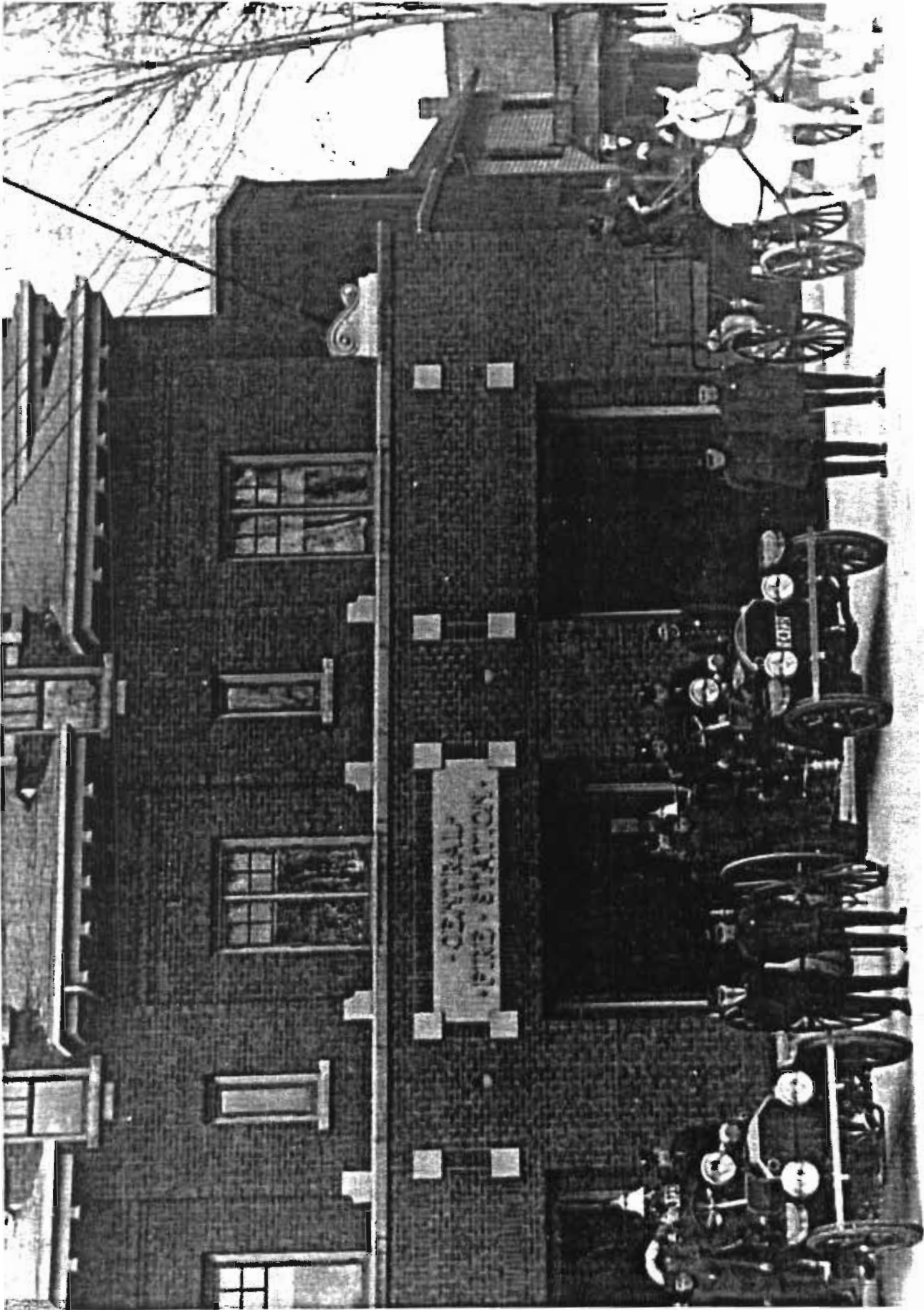
Cette industrialisation rapide a pour conséquence directe d'augmenter spectaculairement la population. De 1886 personnes en 1906, la population atteint 6244 en 1913 et 9876 en 1918. Alors la population de Welland a plus que quintuplé durant une période d'une douzaine d'années seulement! Le 1er juillet 1917, Welland devient officiellement une ville.

Beaucoup d'ouvriers et leurs familles sont attirés par les industries locales. Conséquemment, un grand nombre d'immigrants d'Europe, viennent s'ajouter aux résidents de cette ville. La population de Welland devient extrêmement cosmopolite. Alors qu'au 19e siècle et au début du 20e siècle, la population était en grande majorité anglo-saxonne, cette nouvelle vague d'immigration non britannique change le caractère de Welland de façon définitive.

#### 4. La francophonie à Welland (1915-1981)

##### a) Les familles pionnières

La croissance rapide de l'industrialisation attire beaucoup de gens de divers endroits du Canada et de l'Europe. Une pénurie de main-d'oeuvre dans les usines de Welland se fait sentir surtout durant la première grande guerre (1914-1918).



Welland: poste central des pompiers (1925)

C'est alors que M. Grantham, gérant de la filature "Woods Manufacturing Co." (plus tard "Empire Cotton Mill") envoie son surintendant, G. Johnson, à St-Grégoire de Montmorency, Québec, pour obtenir de la main-d'oeuvre. Celui-ci, à force de promesses, parvient à décider une vingtaine de familles à venir prendre racine à Welland. Grossi de plusieurs autres arrivants, ce groupe de francophones atteint le chiffre d'une quarantaine de familles en 1919.

Voici la liste presque complète des pionniers francophones de Welland:

Oliva Audet (1916)	Alfred Berger	Pierre Cyr
Léonce Labrie	Pierre Soucy	Pierre Gosselin
Joseph Montpetit	Joseph Gignac	Achille Perron
(1917)	Madame Lavigne	Aimé Tanguay
Aldéric David	Napoléon Beaudoin	Gaudias Hardy
Alphonse Marois	Joseph Toupin	Alfred Larouche
Emile Latulippe	Emile Ménard	Joseph Belleau
Abel Lamarre	Joseph Duchesne	Clovis Perreault
Honoré Lamontagne	W. Pouliot (1919)	(1920)
Alfred Roy	Adélaré Dubé	Joseph Dutil (1921)
Mathias Lapierre	Elzéar Nadeau	Arthur Mercier
Adrien St-Louis	Phydime Grenier	Ludovic Berger
Francis Beaulieu	Achille Hénau	Georges Beaulieu
Pierre Robichaud	Arthur Doucet	Anatole Pouliot
Philippe Labrie	Philippe Davidson	Napoléon Pouliot
Arthur Provencher	Omer Jacques	Amable Labrie
Pierre Corriveau	Philippe Girard (1918)	H. Lamontagne
Raoul Tourangeau	Arthur Loranger	Alphonse Asselin
Joseph Condi	A. Demers	Magella Hardy
Omer Fradette	Arthur Garon	Jean Lapierre
Alfred Chouinard	Alphonse Dionne	Joseph MacDonald
H. Landroche	Joseph Rivais	Joseph Lavallée
Baptiste Rousseau	Octave Colin	Hormidas Daudelin
Alfred Lambert	Pierre Corriveau	Joseph Marcoux
Elie Dion	Joseph Hubert	Joseph Richard
Edmond Lemelin	Welly Samson	Henri Arseneault
Alfred Corriveau	Napoléon Demers	Alfred Beaudoin
Mme Dugas	Wellie St-Louis	Eugène Doucet
Eugène Beaudoin	Alfred Davidson	Pierre Girard
Léo Jourdain	Alphonse Dionne	Mme Sylvain Lord
Zoel Gauthier	Alphonse Asselin	



Ces premières familles sont originaires de toutes les parties du Nouveau-Brunswick et du Québec. La plupart de ces gens viennent des comtés de Montmorency, Bellechasse et de la Gaspésie. On peut considérer ce groupe de gens déterminés et intrépides comme le noyau primitif de la communauté francophone de Welland, qui aujourd'hui, en 1981, comprend plus de huit mille membres. Ces premiers Canadiens français ne jouissent d'aucune organisation française avant la fondation, en 1920, de la Paroisse du Sacré-Coeur par le Père Rosario Tanguay.

b) La paroisse du Sacré-Coeur

Un demi siècle après la fondation de Welland, il n'y a aucun service religieux pour le nombre infime de catholiques qui y résident. Ce n'est qu'en 1844 que le premier prêtre, le Père McDonough, venu de St. Catharines pour visiter les gens de Welland et des environs, y célèbre la messe soit au Quinn's Hotel, soit aux "Coloured Barracks", soit dans une école sur le Creek Road, du côté de Port Robinson. Le curé Gratton et le Père Conway continuent ce ministère religieux occasionnel jusqu'en 1861. Cette même année, le Père Wardy achète un terrain sur la rue Church pour la construction de la première église qui s'ouvre au culte catholique en 1864 sous le patronage des Martyrs du Japon (Church of the Japanese Martyrs). Le premier prêtre à venir s'établir à Welland prend charge de l'église des Martyrs du Japon et de la première paroisse catholique fondée à Welland en 1910. Cette église est démolie en 1947. Dès 1914, on érige le sous-sol de l'église et le presbytère de la paroisse St. Andrew sur les rues Hellem et Griffith sous la direction du Père Kenneth Morrow. En 1927, la construction de l'église est achevée et elle est désormais connue sous le nom de St. Mary's Church.

C'est à cette église, dès 1917, que s'affilient les familles francophones établies à Welland. Il se crée alors un sérieux problème de communication car d'une part, le Père McCaffrey ne parle pas français mais d'autre part, ces familles canadiennes-françaises, très ferventes, s'avèrent peu versées en anglais. Afin d'aider ses nouveaux paroissiens et trouver une solution à son problème pastoral, le Père McCaffrey invite l'abbé Lussier de la paroisse Ste-Jeanne-d'Arc de Toronto à visiter ses paroissiens francophones. L'abbé rencontre ce groupe sympathique qui se chiffre à 250 environ et persuade le curé de St. Andrew (St. Mary's) de faire venir un prêtre francophone pour mieux servir ses nouveaux fidèles.

Conscient de ces problèmes, Monseigneur McNeil, archevêque de Toronto en fait part à Monseigneur A.X. Bernard, évêque de St. Hyacinthe et lui demande un prêtre pour desservir les Canadiens français de Welland. Le choix s'arrête sur l'abbé R.C. Tanguay qui possède une bonne connaissance de l'anglais ayant fait du ministère dans des milieux bilingues et non catholiques tels que Sweetsburg et Waterloo.

Voici ce qu'il nous rapporte de sa rencontre avec l'évêque de St. Hyacinthe:

"Il y a un groupe de Canadiens français à Welland qui ont besoin d'un prêtre qui parle leur langue. Je ne sais s'ils sont capables de vous faire vivre; je ne puis vous obliger à y aller. Il y a là une belle oeuvre à faire. Est-ce que je puis compter sur vous pour ce ministère?"

C'est au grand bonheur des gens de Welland que l'abbé Tanguay accepte la nouvelle obédience.

A l'âge de 34 ans, il arrive à Welland le 2 octobre 1919, pour y célébrer le premier vendredi du mois avec les Canadiens



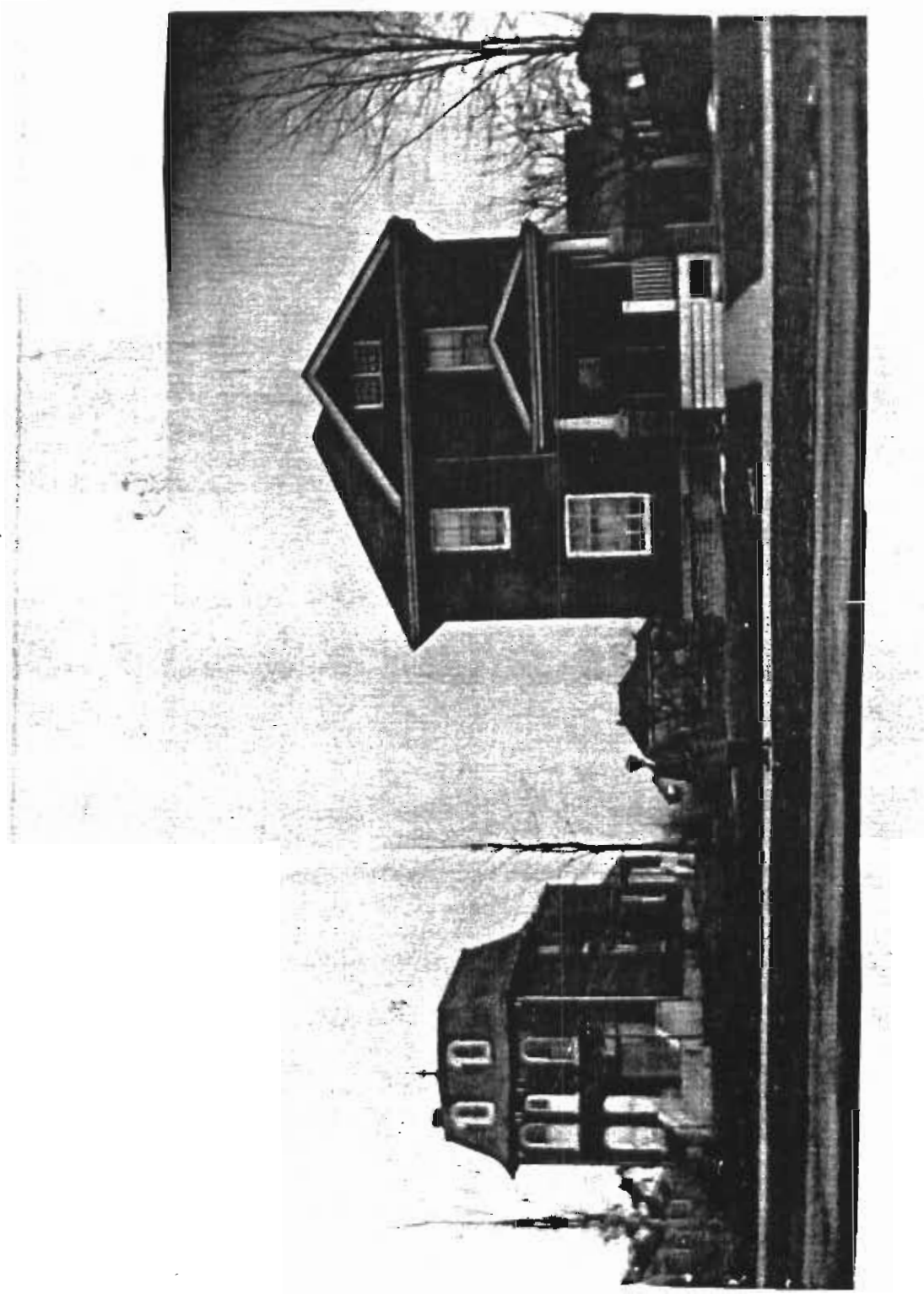
français. Il est nommé prêtre desservant, le curé ayant mis à sa disposition le sous-sol de l'église St. Andrew (St. Mary's). Il va sans dire qu'il est reçu avec grande joie par les Canadiens français de Welland.

L'abbé Tanguay ne tarde pas à regrouper ses fidèles. Le premier dimanche d'octobre 1919 il commence sa visite paroissiale des rues Welland, Duncan, Division, Cozy, Queen (Empire) et Burgar. Les 250 Canadiens français forment déjà un noyau dans le voisinage qu'on désigne plus tard sous le nom de "French Town".

Le dévouement et l'amabilité du curé Tanguay lui gagnent des amitiés précieuses dans l'élite anglophone du monde commercial et industriel. M. Emile Darte, en particulier, aide généreusement et supporte de ses deniers et de son influence les efforts d'organisation du curé. M. Darte, surintendant de "l'Union Carbide", met le Père Tanguay en contact avec la direction de la "Wood Manufacturing" qui lui obtient l'usage gratuit d'une baraque militaire.

C'est dans ce local improvisé que le curé convoque ses fidèles, le dimanche qui suit sa visite paroissiale. Comme il le raconte lui-même, deux cents personnes répondent à son appel:

"Tout le monde était bien heureux de rencontrer le nouveau curé; mais tous répètent: 'On n'est pas riche, on ne sait pas comment faire pour participer à la fondation de la paroisse'. Après une discussion franche et cordiale, il fut décidé que chaque travailleur donnerait une offrande de dix cents à la messe et un don annuel de vingt-cinq cents comme dîme. Sitôt qu'on aurait trouvé un local qui servirait d'église, chacun doublerait le don de vingt-cinq cents pour rencontrer la nouvelle dépense."



*Eglise et presbytère de la paroisse du Sacré-Coeur (1929)*

En 1920, la paroisse du Sacré-Coeur de Welland est fondée et l'abbé Rosario Tanguay est désigné comme curé fondateur. C'est partir à zéro! Au mois de juin de cette même année, les paroissiens achètent au nom de la Corporation épiscopale catholique de Toronto, le domaine Doan. Deux vieilles maisons se trouvent sur ce domaine situé sur la rue Queen (Empire). La plus grande est transformée en église temporaire logeant deux cent trente-cinq personnes. Nos pionniers sont heureux dans cette première église; ils se sentent chez eux!

La nouvelle de la fondation de la paroisse se répand rapidement dans la province de Québec. Elle provoque l'exode de plusieurs Québécois vers Welland. Alors l'église devient trop petite et le curé décide de l'agrandir en y annexant la caserne militaire. A la surprise de tout le monde, on déménage la baraque militaire de la rue Welland au terrain de l'église. On doit la scier en deux pour le transport; elle arrive à l'église en piteuse condition. Grâce au bon travail de monsieur Belleau, qui construit l'autel de l'église et avec l'aide de Joseph Lavallée et de quelques autres paroissiens, cette vieille bâtisse sert à la fois au culte et aux réunions paroissiales. On l'appelle "Le Camp". On s'y amuse bien, on y danse, on s'y rencontre et on assiste aux offices religieux à l'abri des intempéries, sinon des rats et des souris!

C'est dans cette église modeste qui devait servir pendant presque quinze ans, que le curé célèbre les premiers baptêmes, celui de Joseph Amédée Labrie, tisserand, et celui d'Amanda Vallée.

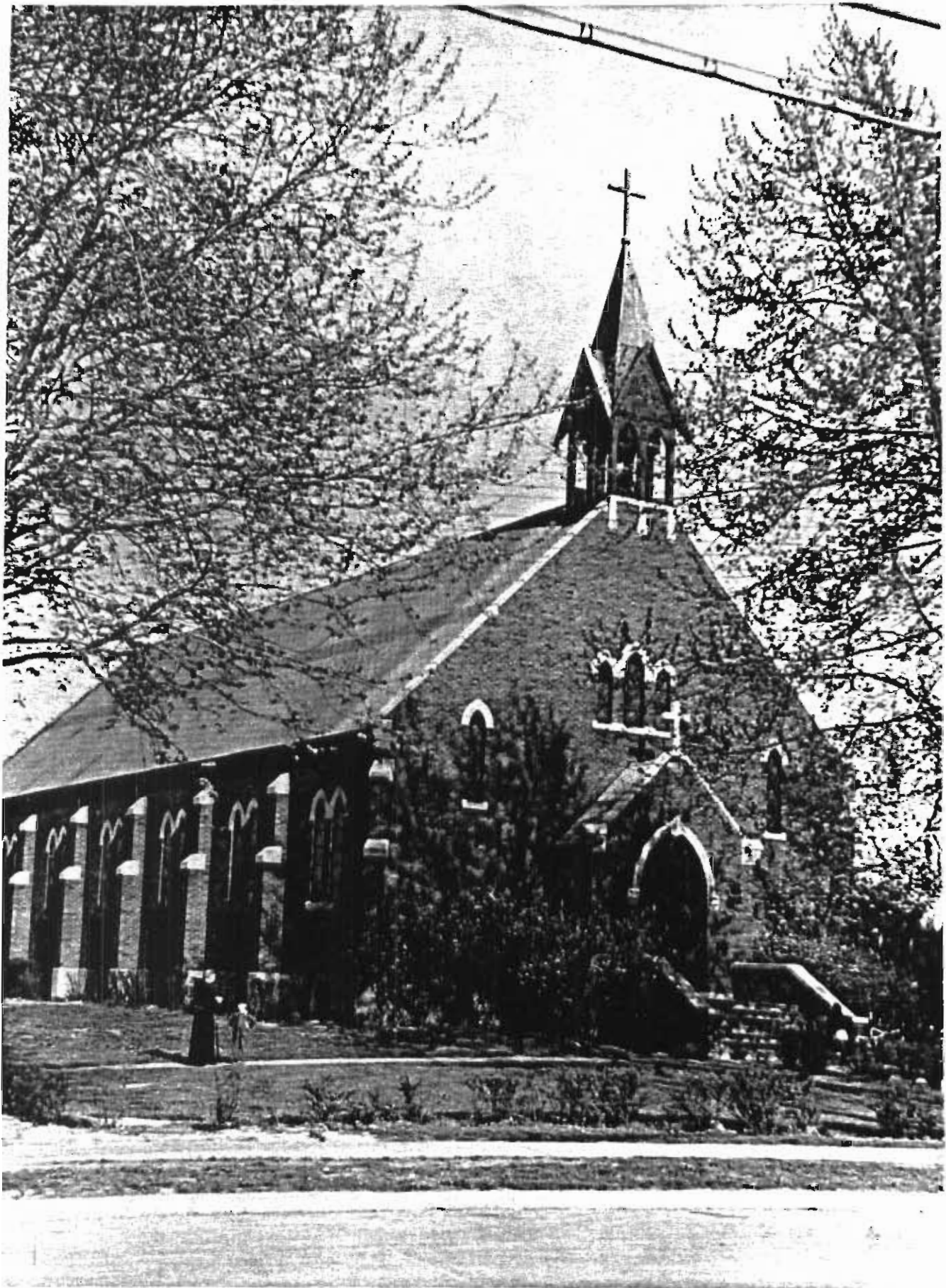
Le nombre de baptêmes et de mariages durant les années de 1920 à 1930 nous illustre clairement le développement durant les premières années de la paroisse.

	<u>Baptêmes</u>	<u>Mariages</u>
1920	17	8
1921	29	9
1922	35	8
1923	32	10
1924	46	9
1925	44	16
1926	37	18
1927	33	11
1928	34	8
1929	43	10
1930	26	16

La baisse remarquable des baptêmes en 1930 s'explique par le départ de plusieurs citoyens francophones de Welland à la suite du chômage dû à la grande dépression qui commence en 1929.

Cependant à partir de 1930 la population de la paroisse augmente (grâce aux baptêmes) mais à un rythme ralenti en comparaison avec les années 1920. Une seconde fois, dès 1933, on trouve l'église trop petite. Après avoir obtenu l'approbation de Monseigneur McNeil de Toronto, le curé Tanguay commence les démarches pour la construction d'une nouvelle église. De janvier à mai 1934, le curé et quelques paroissiens dessinent eux-mêmes les plans de l'église. En mai de la même année, les travaux de construction commencent et se poursuivent jusqu'à la fin d'octobre.

Le 28 octobre 1934 a lieu la bénédiction de la nouvelle église du Sacré-Coeur. Cette date coïncide avec la célébration du jubilé sacerdotal du curé, ordonné à la prêtrise en 1909 par Monseigneur Bernard, évêque de St-Hyacinthe. De



Welland: 2e église du Sacré-Coeur, 1934-1960.  
Elle devient centre communautaire et, par la suite,  
centre d'art dramatique (Niagara College).

nombreux dignitaires, tant civils que religieux, témoignent leur estime au curé Tanguay et à ses paroissiens en assistant à la double fête. Emile Demers dirige la chorale durant la cérémonie religieuse; Arthur Cunningham touche l'orgue et Madame E. Hurtubise joue une marche composée pour la circonstance. Tout se termina par un banquet auquel assistent trois cents personnes. Ce somptueux banquet est organisé par Messieurs Landroche et Freddy Beaudoin et par des dames et demoiselles de la paroisse sous la direction de madame E. McGlauflin.

La nouvelle église de brique rouge, véritable réussite au point de vue architectural, inspire l'admiration des paroissiens et des visiteurs. Ainsi favorise-t-elle un nouvel essor de la vie paroissiale. En 1935, la paroisse du Sacré-Coeur possède divers mouvements et associations: un groupement d'enfants de chœur, une troupe de "Boys Scouts", les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, la Ligue du St-Nom de Jésus et une Caisse de Décès.

La baraque militaire, qui a servi d'église et de centre culturel, social et éducatif pour une période de quatorze ans, est maintenant appelée à réduire son rôle dans le domaine social et culturel seulement.

Malheureusement, la crise économique qui sévit dans le monde, et particulièrement à Welland à cause de son caractère industriel, se montre cruelle pour les paroissiens du Sacré-Coeur. Après 1935, la dépression atteint son point le plus critique; par conséquent plusieurs familles transportent leurs misères ailleurs. Il ne reste bientôt que 117 familles canadiennes-françaises pour supporter une dette de 50 000\$, une lourde somme à cette époque.

La misère continue et fait des ravages dans la paroisse. Des dissensions s'élèvent entre diverses associations, de plus, le curé Tanguay éprouve le sentiment d'être abandonné par son évêque à cause de son incapacité à payer les intérêts de la dette. Due à de lourds travaux, la santé du curé devient chancelante. Le grand fondateur meurt subitement le 27 juillet 1940 à l'âge de 55 ans. Le curé Tanguay avait donné 19 années et 9 mois de sa vie au développement de la francophonie de Welland.

L'abbé Clovis Beauregard, de St. Catharines, assume la charge de la paroisse du Sacré-Coeur jusqu'au 10 septembre 1940. En ce même mois, Monseigneur James McGuigan, archevêque de Toronto, confie la paroisse aux Pères Franciscains de Montréal.

Deux Franciscains: le Père Ildéphonse Riopel et le frère Rudolph Kolodychuk arrivent à Welland le 7 septembre 1940. Ce n'est que le 4 octobre seulement que le nouveau curé, le Père André Godmar, prend possession de sa cure. Dimanche, le 13 octobre, Monseigneur McGuigan investit officiellement le nouveau curé de ses nouvelles charges. Le 8 octobre 1940, le Père Riopel quitte Welland.

La paroisse compte alors deux cent cinq familles dont huit cent quarante-deux communicants et cent soixante-treize non-communicants, ce qui fait un total de mille quinze.

La chronique paroissiale nous indique les événements marquants sous l'animation du curé Godmar: introduction du bulletin paroissial des Pères Jésuites, le 27 octobre 1940; au mois de novembre, la fondation d'une section de la "Christian Youth Association" de Toronto; le 14 septembre 1941, l'assemblée générale de la Société des Artisans; le 6 octobre

1941, reprise des activités scouts, et, le 17 septembre 1941, l'achat par la paroisse du terrain de la rue York.

Le curé Godmar démissionne en juillet 1942, moins de deux ans après sa nomination. Malheureusement, la situation financière demeure toujours critique. En plus des problèmes financiers, le curé Godmar se voit incapable de refaire l'unité entre les paroissiens.

Le troisième curé de la paroisse, le Père Louis Bouchard, arrive le 8 août 1942. Il passe près de six ans à Welland. La dépression économique fait place à une prospérité nouvelle à cause des industries de guerre. Bon administrateur, le curé profite de cette prospérité pour concilier la coopération de ses paroissiens et diminuer la dette de la paroisse.

Avec la prospérité vient l'immigration de gens de tous les endroits du Canada et de l'Europe. Beaucoup de familles francophones s'installent à Welland. En 1946, la paroisse compte plus de cinq cents familles avec un total de plus de trois milles paroissiens.

La vie à Welland, pour plusieurs citoyens francophones, était loin d'être rose comme l'indique le récit suivant, (notes personnelles de Mme Roland Boutin (Anna Therrien):

"Arrivé en juillet, 1940. Parti de St-Magloire avec un nommé Racine, qui, à l'époque, son gagne pain, était d'entreprendre des voyages, de sa place St-Magloire, et les alentours St-Camille, St-Fabien. Tous les jeunes gens et aussi des familles décidaient d'essayer leurs chances. Alors, M. Racine montait une charge plein son auto - et



ceux qui n'aimait pas Welland, où pour autre raison revenait avec lui à Québec. Le prix de chaque passager était \$18.00 à l'époque. Nous roulions sur la route No 2. Ça prenait à un bon chauffeur 16 à 18 heures à venir ici à cause probablement, fallait passer dans tous les centres de chaque ville en plus, que c'était pas les autos d'aujourd'hui, les pneus d'auto trop usagés, pas riches on les gardait jusqu'au jour qu'il n'était plus réparable.

Alors, moi arrivée un vendredi soir, le lendemain je me présente à la barrière de Wabasso Cotton Ltd. Mr Coll et M. Asselin, viennent à moi. Veux-tu travailler en s'adressant à moi, de répondre. Je voudrais, c'est mon plus grand désir mais, je ne parle pas l'anglais.

M. Asselin me dit tout bonnement: "Viens ma petite." D'ailleurs, j'étais pas grosse et très jeune, à l'époque. J'étais prête à faire n'importe lequel travaille car je voulais gagné. J'ai aimer ma première job, et ma paye encore plus. J'avais \$18.42 clair, chaque semaine. Je donnais \$5.00 de pension chez ma soeur. On s'était louer un petit garage 12 x 16 pieds, une petite fournaise ronde pour chauffer au charbon pour nous chauffer, et un petit poêle à l'huile fallait allumé avec des allumettes, et mettre au coté un gallon d'huile pendu à ce poêle, pas de garde de robe, des clous, toute le tour de la petite chambre. Nous avons chacun un mur pour accrocher notre linge. Nous payons \$35,00 par mois.

Après quelques mois je m'étais fait des amies, des gens comme moi, qui venait de tous les cotés, de tous les villes et village de campagne, ils avait une staff-house, près du cotton Wabasso. J'aurais voulu loger là moi aussi, mais la chance était favorable qu'aux gens que le moulin ou le gouvernement faisait vivre. Au début, la ville était pas étendue comme en ce moment.

La rue Crowland n'était pas toute habitée, pas de belles rues pas de trottoir. Je me rappelle quand j'allais chez la famille Poulin sur la rue McAlpine. Ils avaient loué un large garage - et Mme Poulin et son mari gardaient 18 pensionnaires.

A l'époque, il fallait habiter où nous pouvions, car les belles maisons, les belles rues d'aujourd'hui - cela nous étions loin à penser que Welland verrait cela, après 35 ans. N'est-ce-pas!

Donc pour revenir à ma bonne famille Poulin. Le père Poulin s'était organisé des lits comme on voyait déjà dans les camps de chantiers et les gens, qu'il gardait à tour de rôle se servaient du même lit, celui de jour se levait pour prendre sa journée, l'autre qui avait travaillé de nuit reprenait le lit encore chaud du corps de son chum - pour à son tour prendre sa nuit de repos, et celà à tour de rôle à l'année longue. Tout le monde était heureux.

Mme Poulin, une grande table qu'ils avait forgé, était rouge, jour et nuit le principal pour les repas, restait 24 heures par jour sur la table - sucre, thé, café, sel, poivre, cornichons et biscuits, gâteaux, tartes faits de sa main."

Le 6 janvier 1948, le père Bouchard décéda après quelques jours de maladie. Grâce à son sens d'organisation, plusieurs projets se sont réalisés: agrandissement de la résidence du Sacré-Coeur, amélioration du système de chauffage de l'église, amplifications des orgues, installation d'un carillon électronique et le pavement des avenues de l'église.

Le Père Marc Brunelle devient vicaire administrateur pour la période de janvier à août 1948. Durant son court intérim, beaucoup d'activités importantes se déroulent: la procession de la Fête-Dieu, à laquelle quatre paroisses de Welland prennent part avec un total de 8000 participants; l'inauguration de la Salle Bouchard sous la sacristie de l'église; la première ordination sacerdotale dans l'église du Sacré-Coeur, celle du Père T. Matura o.f.m. par Monseigneur Webster, le 27 juin 1948.

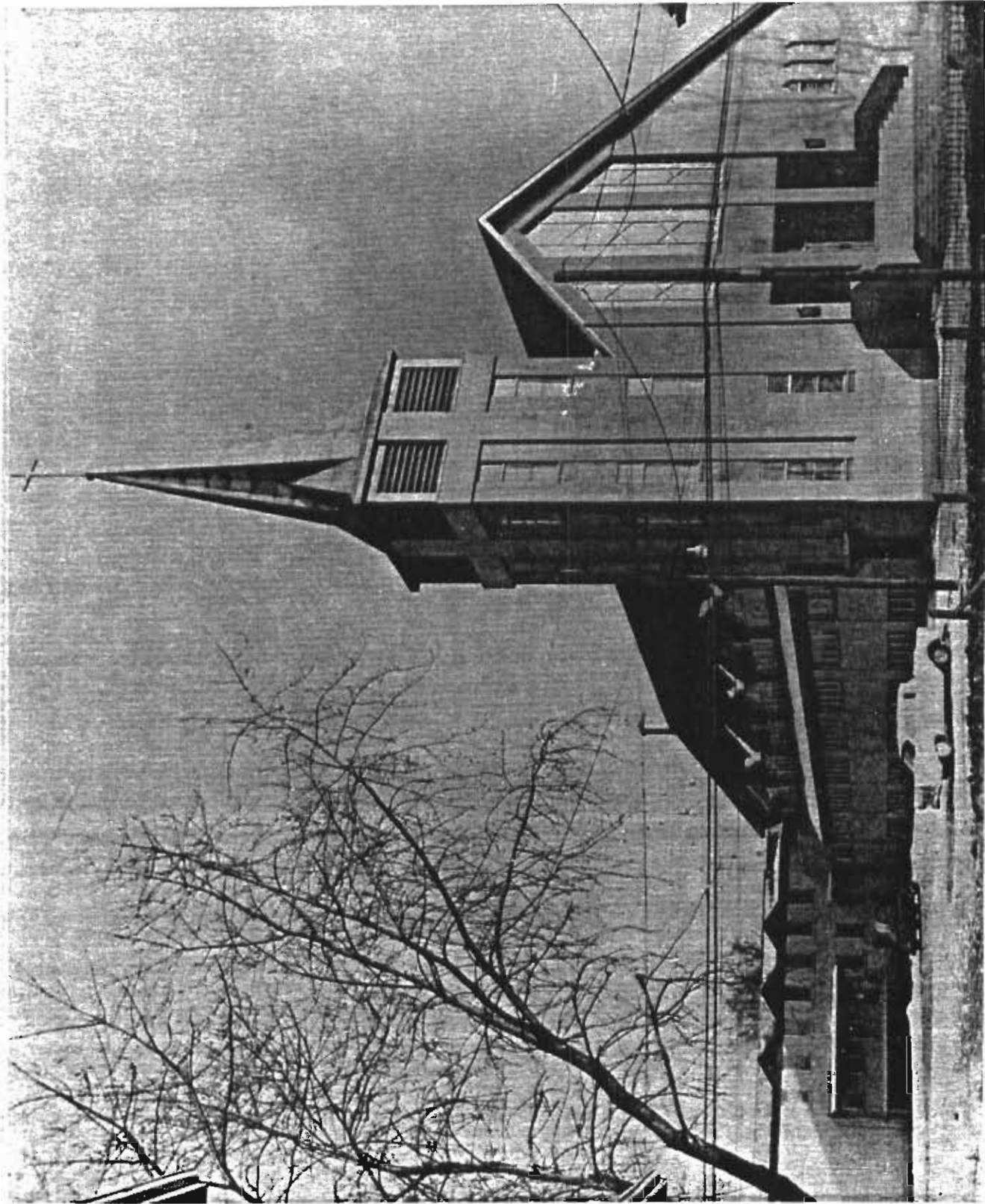
Le quatrième curé de la paroisse, le Père Augustin Buisson, arrive le 11 août 1948. Le nouveau curé nous décrit ses premières impressions de Welland de façon très intéressante:

En août 1948, écrit-il, le chapitre vint me chercher à la cure splendide de Notre-Dame, Trois-Rivières, pour me nommer curé à Welland. Je quittais, pour l'inconnu, une paroisse vieille, considérable et parfaitement organisée. J'avais l'impression nette de quitter tout pour tomber à rien. Je connaissais mal Welland. A la reprise des activités en septembre, embrasé d'un zèle nouveau, je me mis à l'oeuvre. Ce qui m'avait paru amer s'était changé en douceur pour l'âme et pour le corps. Je fus complètement pris et conquis par Welland à tel point que je ne saurais plus comment en sortir, même si l'on m'offrait de rentrer dans la paroisse idéale que j'ai tant aimée, Notre-Dame des Trois-Rivières.

Par la suite, le curé Buisson joue un rôle très important dans la fondation des paroisses francophones de Port-Colborne, Niagara et Hamilton. Aussi, se montre-il un ardent défenseur de la cause française. Il donne un nouvel élan aux mouvements paroissiaux et aux initiatives culturelles françaises. Ayant le bien-être des jeunes à coeur, il construit l'école du Sacré-Coeur.

A la fin de son terme, la paroisse du Sacré-Coeur compte plus de mille familles. Le besoin d'une plus grande église pour répondre aux exigences de cette grande paroisse, se fait sentir. Le Père Buisson fait préparer des plans pour la nouvelle église, mais ne peut mettre son projet à exécution; il devient curé de Port-Colborne le 4 septembre 1957.

Son successeur, le Père Dionis Lafrenière, réalise deux grands projets: la nouvelle église et l'école secondaire privée.



*Troisième église du Sacré-Coeur, Welland, 1960*

La nouvelle église (1000 places), avec salle paroissiale, (1200 places) construite par la compagnie Cameron and Phin, s'élève à côté de l'ancien temple transformé en gymnase. Elle est terminée pour le 22 mai 1960, jour de la bénédiction solennelle. Monseigneur T.J. McCarthy, premier évêque de St. Catharines, préside la cérémonie.

En 1961, la paroisse du Sacré-Coeur compte 5283 fidèles et 1225 familles. La paroisse déborde d'activités grâce à un bon nombre d'associations:

- . la Ligue du Sacré-Coeur
- . les Dames de Sainte-Anne
- . le Tiers-Ordre
- . la Société St. Jean-Baptiste
- . l'Association des hommes d'affaires canadiens-français
- . la Caisse Populaire
- . le Club des jeunes (15 à 18 ans)
- . le Club Richelieu
- . les Artisans
- . les Scouts
- . les Guides et Jeannettes
- . la Jeunesse Franco-Ontarienne
- . quatre foyers-école.

Le curé Lafrenière n'épargne rien afin d'obtenir une école secondaire privée. En réponse à son grand dévouement et à ses multiples démarches, les Soeurs du Sacré-Coeur construisent l'école, en incluant un pensionnat pour les jeunes filles de la péninsule. Le curé part le 6 juillet 1963 avant d'en voir l'accomplissement.

# HOMMAGES AUX CURÉS DE LA PAROISSE DU SACRÉ-COEUR



P. Augustin Boisson  
1842-1907



P. Dionis Levesque  
1897-1963



P. René Ducharme  
1863-1978



P. Louis J. Houchard  
1842-1918



P. Robert Farley  
1878



P. André Gosselin  
1840-1902



L'abbé R. C. Tanguay  
1819-1910

Le sixième curé, le Père René Ducharme arrive le 16 juillet 1963. Ce curé s'applique avec succès à renouveler la pastorale et la catéchèse paroissiale. Il est responsable de la restauration du sanctuaire de l'église. Le Père Albert Baril, o.f.m., architecte, fait les plans; les travaux sont exécutés par messieurs Roland Boutin et Henri Guillemette. En plus, le mur de l'abside (partie d'une église, arrondie ou polygonale, derrière le chœur) est enrichi d'un Calvaire sculpté, oeuvre du Père Julien Déziel, o.f.m. Le soleil illumine l'intérieur de l'église en pénétrant par de magnifiques vitraux situés dans la partie supérieure du sanctuaire et du mur latéral sud. Deux autres vitraux sont admirablement situés en avant du chœur de l'église. Un des deux, placé en arrière du baptistère, représente le baptême de Jésus. Ce vitrail est donné par Mme Renaud en mémoire de son époux, premier médecin francophone de Welland et grand contributeur au bien-être d'un bon nombre de paroissiens. Toutes ces transformations ajoutent une note de beauté et de simplicité liturgique à l'église.

En 1969, la paroisse comptait 1319 familles 6003 paroissiens. L'année précédente, il y avait eu 120 baptêmes, 24 décès, 63 mariages, 32 entre francophones, 31 entre francophones et anglophones. On compte 25 mariages contractés dans des églises de langue anglaise de Welland dont 16 sont des mariages mixtes.

Le curé Ducharme conquiert le coeur de ses paroissiens avec sa grande affabilité et son sens de l'organisation. C'est avec regret qu'ils acceptent son départ de Welland le 14 août 1978.

Notre nouveau curé, le Père Robert Farley assume ses nouvelles fonctions le 16 août 1978. Il continue le travail de pastorale et de catéchèse paroissiale. Sous son égide, l'église devient de plus en plus belle grâce aux nouveaux vitraux ajoutés aux autres et à l'entretien aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur.

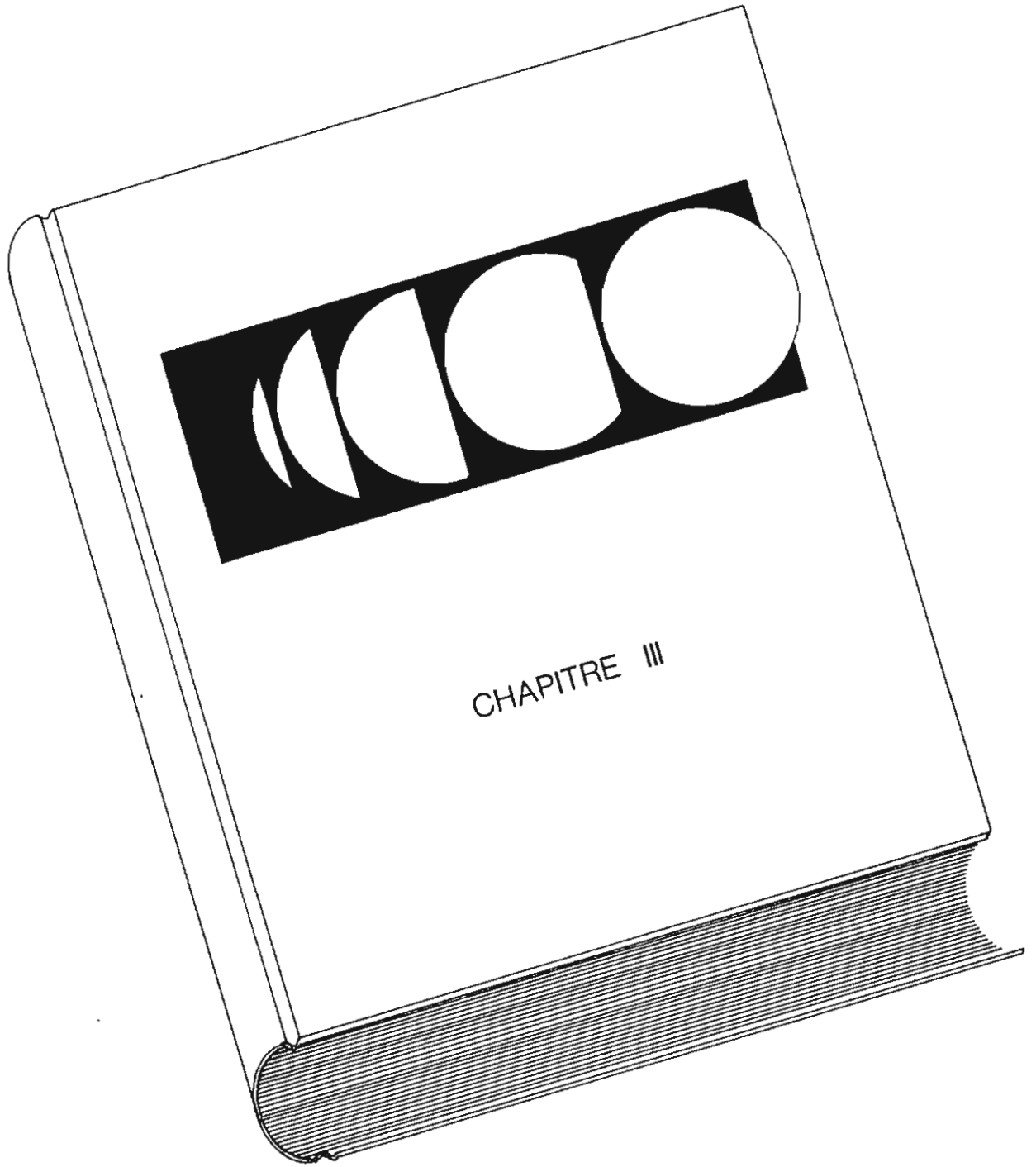
En 1980, les paroissiens de l'église du Sacré-Coeur fêtent le 60e anniversaire de leur paroisse. C'est une très belle paroisse, vivante, qui vibre d'activités, grâce à l'animation du curé et des vicaires, le Père Rouleau et le Père Pelletier ainsi que de nombreuses associations religieuses, sociales et éducatives:

Ordre Franciscain Séculier; Femmes Chrétiennes; Groupe de prières charismatiques; Ligue du Sacré-Coeur; Témoignage Jeunesse; "Marriage Encounter"; "Engaged Encounter"; Chorale Rouli-Roulant; Age d'Or; Artisanat; Société St-Jean-Baptiste; Caisse Populaire Welland; Caisse de Décès; A.A.; Comité Protecteur des Scouts et Louveteaux; TOPS 696; ACFO; Comité consultatif de langue française; Association parents-instituteurs; Association des hommes d'affaires C.F.; les Artisans; les Marjorettes; les Châtelaines; les clubs: Richelieu, Social, Champlain, de Croquet, de la Bonne Entente, Canadien français.

Malheureusement, la touchante célébration du 60e anniversaire de la paroisse du Sacré-Coeur est assombrie par la mort soudaine du Père Farley le 25 novembre 1980. La paroisse perd un curé qui a démontré durant ses deux ans et trois mois de ministère, ses talents d'administrateur et d'organisateur. Une de ses plus belles réalisations fut de promouvoir le rôle des laïques dans la vie de la communauté chrétienne de la paroisse.

A date (22 mars 1982) on n'a pas nommé de successeur au Père Farley. Les Pères Pelletier et Rouleau on la charge de la paroisse du Sacré-Coeur.





## L'histoire du développement de l'éducation

## III

# DÉVELOPPEMENT DE L'ÉDUCATION

1. Le système d'éducation prend racine (1836-1875)
2. L'évolution et la croissance des écoles sous les deux systèmes scolaires (1876-1929)
3. L'éducation des jeunes francophones.

### III L'HISTOIRE DU DEVELOPPEMENT DE L'EDUCATION

#### 1. Le système d'éducation prend racine (1836-1875)

##### a) Modeste début en éducation

Avant 1836, le village "The Aqueduct" (Welland) était trop petit pour subvenir aux frais qu'occasionne une école. Alors un certain nombre d'enfants de cette communauté fréquente l'école de canton la plus proche, soit à Pelham, Crowland ou Thorold. La plupart d'entre eux marchent trois kilomètres pour se rendre à la petite école construite en bois rond, située sur le Chippawa Creek (Rivière Welland) près de Brown's Bridge au sud du chemin South Pelham.

Avec l'expansion de la communauté survient le besoin d'avoir sa propre école. C'est alors qu'en 1836, on aménage la première école élémentaire (common school) dans le bâtiment Shotwell situé sur la rive nord de Chippawa Creek près de l'aqueduc de bois. Cette modeste école est maintenue principalement par les cotisations des élèves. C'est tout probable que cette cotisation était de cinq shillings (1,00\$) par mois, une somme considérable à cette époque.

Autrefois comme aujourd'hui, on aime critiquer l'éducation. Le révérend Robert McGill écrit, en 1839, qu'il n'y a pas plus d'un enseignant sur dix qui est adéquatement qualifié pour enseigner aux jeunes dans le district du Niagara.

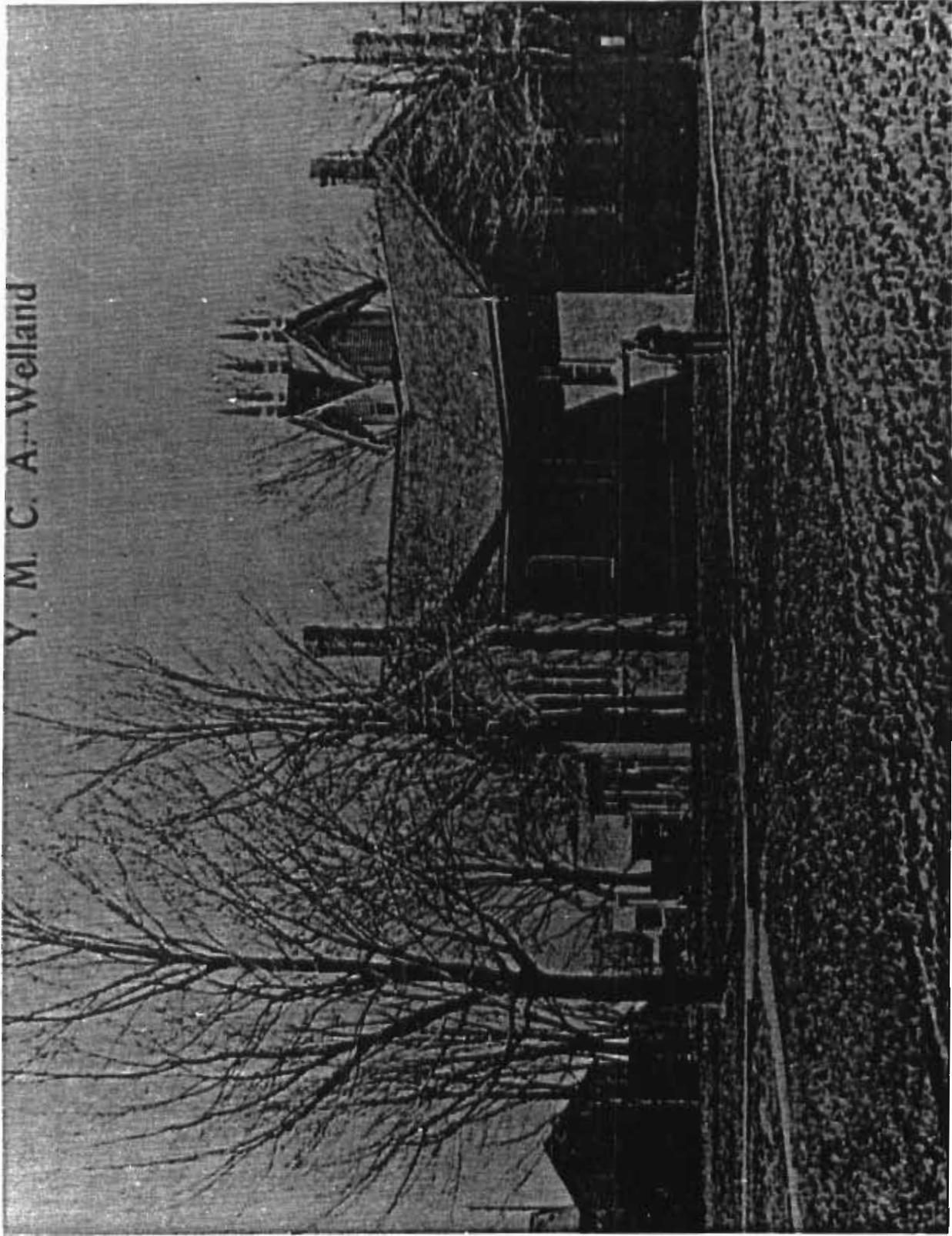
Il y avait de bonnes raisons pour que cette situation, ayant trait aux qualifications, existe. Une de ces raisons était certainement le salaire dérisoire que recevait l'enseignant de

cette époque. D'après le révérend Thomas Green un enseignant d'une école commune (élémentaire ne recevait qu'une très faible somme au-delà du salaire du journalier sans expérience.

A la suite de l'établissement de l'école Shotwell, The Aqueduct continuait son expansion due principalement au Canal Welland. Alors on change le nom de cette localité à celui de Merrittsville en 1848. Cette même année, on bâtit la première école qu'on nomme "South School". C'est une modeste construction de planche, située à l'angle des rues actuelles Hellems et Dorothy. Le premier enseignant est Christopher McAlpine. Ses successeurs sont Gilbert Cook, Henry Brown et E.R. Hellems. Ce dernier qui enseigne de 1851 à 1857, joue un rôle important dans la communauté comme premier greffier du village et agent d'une compagnie de télégraphe.

Six ans après la construction de la première école on établit une école secondaire (Grammar School) dans la vieille maison en bois rond. Celle-ci est située sur la propriété de A.J. McAlpine, à l'est du Canal et au nord de ce qui est maintenant East Main. Afin de défrayer les dépenses encourues par cette école, on demande une cotisation à chaque élève. Le premier enseignant à la "Grammar School" est Nelson Burns, tandis que son successeur James Hodgson devient inspecteur des écoles publiques pour le comté de York.

La "Old Grammar School", comme on la désigne plus tard, déménage dans quelques pièces du nouveau palais de justice en 1856. C'est ainsi, dans des conditions très modestes, que commence l'éducation secondaire à Welland.



Première école, "South School", 1858, à l'angle  
des rues Hellems et Dorothy

b) Expansion scolaire

Le 24 juillet 1858, Merrittsville devient village incorporé sous le nouveau nom de "Welland". La même année, la petite école de bois située à l'angle des rues Hellems et Dorothy est remplacée par une belle école de brique rouge, en provenance de la manufacture locale Hooker. Cette école de deux classes coûte 1200\$, un montant très considérable lorsque l'on considère qu'une douzaine d'oeufs coûte un cent et demie à cette époque. Plus tard, on accommode dans une classe les élèves du niveau secondaire jusque là, logés au palais de justice; les élèves de l'élémentaire logent dans l'autre.

Chose étrange, il y a seulement un enseignant dans l'école pendant de nombreuses années. Le premier instituteur est nul autre que E.R. Hellems, l'homme à tout faire, suivi de Rowland Hill, J. Hamilton Burgar et William Bond. M. Burgar laisse l'enseignement afin d'ouvrir une pharmacie. M. Burgar continue son oeuvre d'éducateur en fournissant une bibliothèque à même son commerce et en offrant gratuitement ses services comme bibliothécaire.

Quatre ans plus tard, en 1862, une seconde école est construite afin d'accommoder les élèves qui résident au nord de la rivière Welland. Cette école de brique d'une classe, située sur la rue Aqueduct, occupe un site acheté d'Elyah Shotwell en 1858. Burton Schooley enseigne à la "North School" pour un certain nombre d'années. Son successeur E.R. Hellems enseigne à la même école jusqu'en 1876 lorsqu'il résigne son poste d'enseignant afin de commencer un commerce de papeterie. Il devient ensuite un agent pour la Montreal Telegraph Company et de l'American Express Company. Il travaille aussi comme commissaire-priseur (auctioneer and valuer) licencié du comté de

Welland. Finalement en 1881, E.R. Hellems, aux talents variés, est nommé magistrat de police à la suite d'une résolution unanime du conseil de ville.

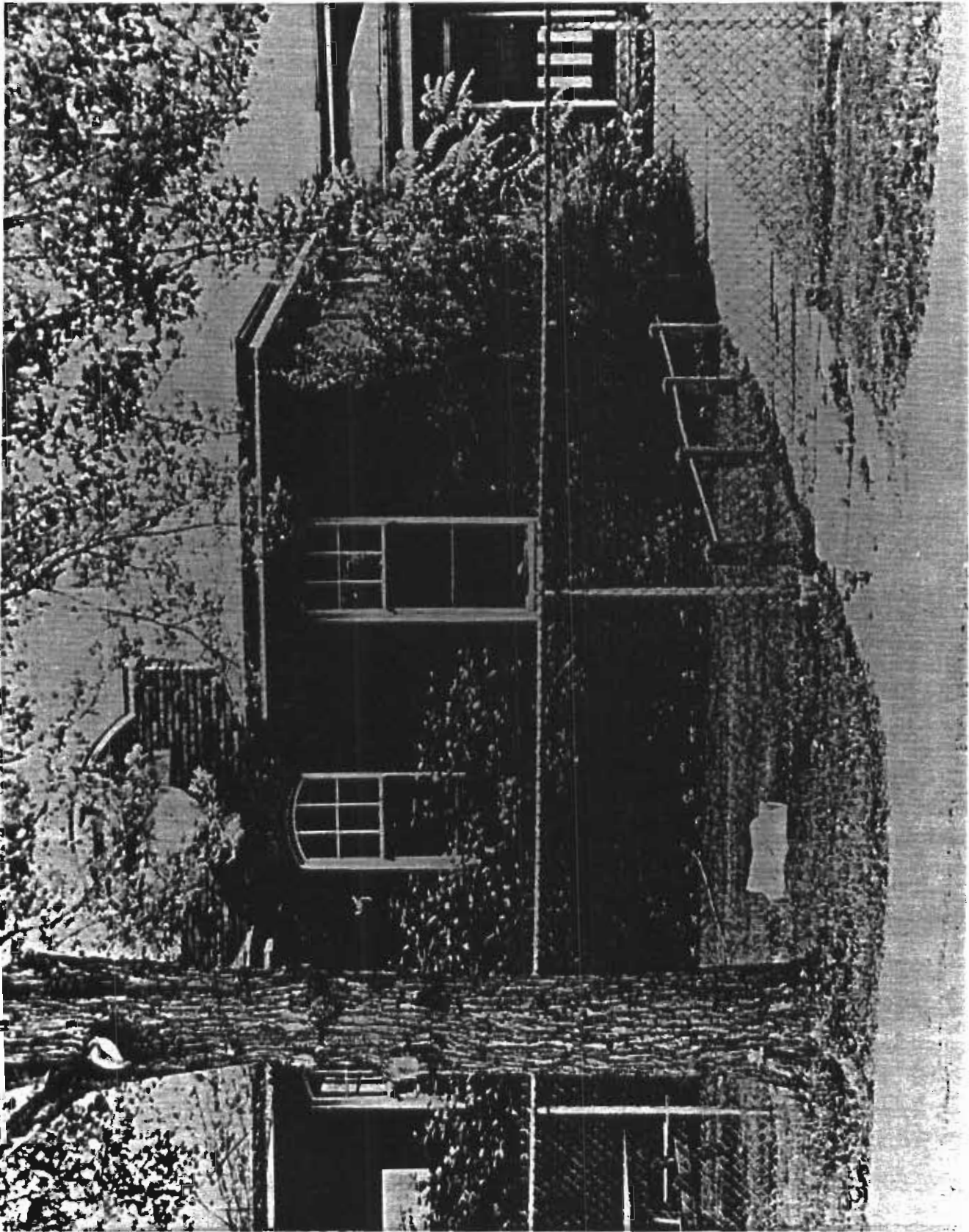
R.A. Campbell succède à M. Hellems au poste d'enseignant à la North School. Il détient ce poste jusqu'en 1877 lorsque le County Model School est établi à Welland.

La North School est complètement détruite par le feu en 1873. On érige une nouvelle structure au même endroit employant plusieurs des briques tirées des ruines de l'ancienne bâtisse. La cause du feu est inconnue, on note avec intérêt qu'une proposition, présentée lors d'une réunion du Conseil scolaire, demande qu'il y ait un endroit convenable pour garder les cendres, et qu'un seau en fer soit disponible dans chacune des deux classes.

#### c) Education secondaire

Le progrès scolaire est en évidence aussi bien au niveau secondaire qu'à l'élémentaire. En 1866, une "Grammar School" est établie par James Hodgson suivant les normes proposées par le "Grammar School Act" de l'année précédente. A la première réunion du "Board of the Welland County Grammar School", le 27 janvier 1866, le secrétaire est autorisé à rechercher un "headmaster" au salaire de 700\$ par année. On décide à la même réunion de transformer la bâtisse appartenant aux "Sons of Temperance" en une école secondaire.

C.H. Mockridge est embauché au salaire indiqué dans l'annonce du Globe. Cependant il est d'accord qu'advenant l'incapacité de payer le salaire de 700\$ par année, il accepterait



*Deuxième école, "North School", 1862, rue Aqueduct*



600\$. Chose étrange, le Conseil scolaire n'est même pas en mesure de payer ce dernier montant en salaire, alors M. Mockridge démissionne au mois de mai.

Tout est mis en oeuvre afin de trouver une solution à l'impasse créée par la démission de l'instituteur, en fusionnant les conseils scolaires de l'élémentaire et du secondaire, ainsi formant le "Joint Board of Grammar and Common School Trustees of the Village of Welland" le 15 mai 1866. James Griffiths devient le premier président du nouveau Conseil scolaire.

Immédiatement après la formation du nouveau Conseil scolaire, on procède à l'embauche d'un nouvel enseignant (headmaster). J. Willson Jolly est embauché au salaire de 600\$ par année.

A cette époque le système scolaire traverse une période de consolidation pénible; la situation scolaire est instable. Les enseignants changent à tour de rôle! Monsieur Jolly, instituteur de l'école combinée "grammar" et "common", démissionne le 1er janvier 1868. Monsieur Ira DeLamatter lui succède mais démissionne en 1869. Ce dernier est suivi par monsieur E.M. Gigg (M.A.) qui demeure à son poste un an, on le remplace par monsieur William Oliver (B.A.) en 1870.

#### d) Supervision des écoles

Au tout début, en 1836, la supervision officielle dans les écoles de la localité n'existe pas. En 1858, on embauche le révérend Charles Walker comme surintendant des deux écoles locales. Son successeur, le révérend Joel Briggs reçoit la somme princière de 16,00\$ par année et a comme tâche de

visiter chacune des écoles huit fois par année. En plus de s'occuper de la correspondance et de l'efficacité des écoles, il doit écrire un rapport détaillé quatre fois par année.

A la suite de l'Acte scolaire de 1871, on termine la vieille tradition de nommer des membres du clergé comme inspecteur. Alors, on nomme James H. Ball M.A., un ancien "headmaster" de la Thorold Grammar School, comme nouvel inspecteur du comté de Welland.

Il est bon de noter ici, que l'éducation gratuite en Ontario a débuté en 1871, grâce à la ténacité et au dévouement d'Egerton Ryerson. Le révérend Ryerson rêve d'établir en Ontario un système scolaire basé sur des principes démocratiques. Aussi, les désignations des écoles "Grammar" et "Common" changent à "High School" et "Public School" respectivement.

#### e) Bald Street Grammar School

Un an avant l'Acte scolaire de 1871, on bâtit une école secondaire sur la rue Bald. Avant 1870, la "Grammar School" occupait une pièce de l'école South School. Dorénavant, la South School sert exclusivement aux élèves du niveau élémentaire. La Bald Street Grammar School est construite sur un terrain de trois quart d'acre longeant les rues Bald, Densitown et Main. On achète cette propriété pour la somme de 350\$ de la veuve William A. Bald. William Oliver B.A., y est le premier enseignant (headmaster). Il démissionne en 1874, et son successeur, George Baptie B.A., demeure à son nouveau poste moins d'un an. En janvier 1875, J. Murison Dunn B.A., L.L.B. devient "headmaster". Il est né à Dundee en Ecosse en 1830, et immigré au Canada avec ses parents lorsqu'il est très jeune.

Monsieur Dunn fréquente l'école secondaire à la vieille Niagara District Grammar School pour ensuite poursuivre ses études et obtenir son diplôme de l'université de Toronto. Excellent professeur de longue expérience, il est particulièrement doué dans les langues telles que l'anglais, le latin et le grec. Aussi, devient-il l'éditeur de trois manuels classiques autorisés par le ministre de l'Education. Monsieur Dunn possède la distinction très exclusive d'avoir passé les examens pour le B.A. et le L.L.B. tout en écrivant les examens pour les deux cours, les arts et le droit, dans les limites de temps alloué pour un cours.

En plus de faire face à un changement constant d'enseignants à cause principalement du manque d'argent, le Joint Board of Grammar and Common School Trustees of the Village of Welland reçoit des plaintes de la part des parents.

Par exemple, un groupe se plaint au Conseil scolaire pour qu'on cesse l'habitude de donner le travail de concierge aux plus grands garçons. Alors on embauche un concierge pour entretenir les trois écoles locales pour un salaire princier d'un dollar et demi par mois! Afin de s'assurer qu'il ne soit pas trop payé, on insiste pour qu'il s'achète et paye lui-même ses balais et son savon.

#### f) Dissolution du Conseil scolaire

Afin de solutionner les différents problèmes du Conseil scolaire, on essaie sans succès de le diviser en deux branches distinctes. Une aide soudaine parvient en 1874: le "Ontario Act" stipule que l'union d'une corporation de conseillers du niveau secondaire et du niveau élémentaire peut être

dissoute à la fin de n'importe quelle année, par une résolution de la majorité présente à un conseil scolaire assemblé à cette fin.

Alors se termine une longue période d'animosité qui nuisait beaucoup à l'efficacité du Conseil. En décembre 1875, tous sont d'accord pour dissoudre le "Joint Board" et instituer deux nouveaux conseils scolaires, un pour l'école secondaire et l'autre pour les deux écoles élémentaires. Avec cette dissolution, commence une période fructueuse durant laquelle on établit le système élémentaire aussi bien que le système secondaire scolaire sur de bonnes bases solides.

## 2. L'évolution et la croissance des écoles sous les deux systèmes scolaires (1876-1929)

La formation du "High School Board of Trustees" et le "Public School Board of Trustees" a lieu en janvier 1876 à la suite de la dissolution du "Joint Board of Grammar and Common School Trustees of the Village of Welland". Ce nouveau Conseil scolaire est institué durant une période de développement. Deux ans plus tard, Welland est incorporé comme "cité" (town) avec une population d'environ deux milles.

### a) "Welland County Model School"

L'école modèle est une institution associée à la province de l'Ontario. En 1843 on accorde le droit aux municipalités de prélever des fonds au maximum de 200 livres sterling (800,00\$)

afin de maintenir une école modèle de comté. Ces écoles permettent aux enseignants déjà engagés dans la profession de se perfectionner par l'enseignement pratiqué.

Au début, on ne semble pas intéressé à des écoles modèles. En 1847, l'année où le Toronto Normal School ouvre ses portes, il n'y a que trois écoles normales pour toute la province de l'Ontario.

Le manque d'intérêt disparaît avec l'arrivée du premier ministre de l'Education, l'honorable Adam Cook, en 1876. Afin d'améliorer les qualifications des 5000 enseignants qui n'ont aucune formation pédagogique, le Ministre oblige les "County Board of Examiners" d'employer au moins une école dans chaque comté comme "County Model School".

En septembre 1877, la "Welland County Model School" est établie à Welland. Elle occupe une classe de la "South School" qui devient maintenant, en plus d'une école élémentaire, une institution pour le perfectionnement des enseignants. Le premier directeur de l'école modèle est Robert Grant, un diplômé de l'école normale de Toronto, détenant un certificat d'enseignement de première classe. M. Grant enseigne aux élèves de l'élémentaire tout en donnant de la formation professionnelle aux jeunes instituteurs. En 1886, il se trouve un emploi plus lucratif à Brockville et démissionne au mois de décembre de la même année. M. McLaughlin, son successeur, croit beaucoup à la discipline sévère.

Le but principal de l'école modèle est de donner l'occasion aux futurs enseignants et aux enseignants sans entraînement formel d'observer et de se perfectionner dans l'enseigne-

ment. On demande à ces élèves d'apprendre comment enseigner les diverses matières du curriculum, aussi bien que l'organisation d'une salle de classe.

L'étudiant qui fait une demande d'admission à l'école modèle doit détenir un certificat d'enseignant de troisième classe (non-professionnel). Ce certificat est réservé à tout candidat qui a passé un examen "littéraire" avec le "County Board of Examiners".

Le terme scolaire de l'école modèle, qui débute en septembre et se termine en décembre, est divisé en quatre parties. Durant la première partie, d'une durée de deux semaines, on donne des cours magistraux selon les méthodes d'enseignement, illustrés par des démonstrations de leçons modèles. Les étudiants commencent l'enseignement presque au début du terme. Leurs leçons sont critiquées par les autres étudiants aussi bien que par le directeur. Aussi, les "normaliens" observent les leçons enseignées par le directeur.

La deuxième partie du terme, d'une durée de trois semaines est consacrée aux travaux pratiques. On demeure à l'école modèle une demi-journée à enseigner et à observer, tandis qu'on observe dans les classes régulières le reste de la journée.

Durant la troisième partie du terme, les étudiants enseignent dans les classes de l'école modèle (South School) aussi bien que dans les autres classes des écoles de la ville. On consacre sept semaines à ce travail: une semaine dans chaque classe!

La quatrième partie du terme consiste à revoir et à subir les examens pendant une semaine.

Durant cette session d'automne, le directeur travail très fort car il a plusieurs tâches à accomplir. Cette situation s'aggrave à la fin du dix-neuvième siècle lorsqu'il y a un surcroît d'élèves dans les écoles. On aménage l'école modèle à la "Mechanics Institute", une bibliothèque située au deuxième étage de l'édifice McCaw à l'angle des rues East Main et Cross.

A la collation des diplômes, les étudiants reçoivent un certificat d'enseignant de troisième classe (professionnel). Ce certificat permet à chaque étudiant d'enseigner dans les écoles du comté de Welland durant une période de trois ans au maximum.

Cependant, après un an d'enseignement, l'enseignant détenant ce certificat peut fréquenter soit le Toronto Normal School ou le Ottawa Normal School afin d'obtenir un "Second Class" ou un "First Class Teaching Certificate".

L'organisation du Welland County Model School au sein du système des écoles élémentaires publiques devient une source principale de conflits et de controverses d'une part, mais s'avère aussi un moyen efficace pour dispenser un cours intensif en pédagogie, spécialement en pratique, à bon nombre d'enseignants et futurs enseignants.

Une des principales plaintes concernant l'école "modèle" provenant de la part des parents est que les "normaliens" se servent de leurs enfants pour "expérimenter" durant leur premier terme à l'école. Ils prétendent que l'enseignement pratique est fait au détriment de la qualité de l'enseignement et naturellement leurs enfants en sont les victimes. Cependant, il ne faut pas croire qu'il y ait seulement du négatif dans cette affaire. Il est bon de noter que les garçons du quatrième livre (septième et huitième année) voient d'un bon oeil

l'enseignement pratique des jeunes filles "modélites" surtout celles qui sont jolies, adolescentes et plutôt timides. Ils apprécient beaucoup ces jeunes filles dans leurs classes! Alors, il va sans dire qu'il y a deux façons de voir les choses.

Malheureusement, même si les grands garçons voient le bon côté de la médaille, ce n'est pas le cas pour plusieurs parents et même quelques membres du Conseil scolaire. Le Conseil vote en faveur de la fermeture de l'école "modèle" pour le 30 juin 1899, entraînant la démission de M. Woodsworth, directeur de cette institution.

Quatre ans plus tard, le Conseil scolaire établit à nouveau l'école "normale" lui donnant une nouvelle demeure à la "Central School" (construite en 1899). La réouverture de cette école est due non seulement au grand service qu'elle rend aux enseignants et futurs enseignants, mais aussi au fait qu'un octroi de 150\$ est distribué par le Ministère de l'Education à chaque école "modèle" de la province de l'Ontario.

Le premier directeur de la "nouvelle" école "modèle" est David Hicks B.A. recevant un salaire de 600\$ par année. Son successeur, John Flower le remplace en janvier 1905.

L'été suivant, on embauche un assistant au directeur pour le premier terme, période durant laquelle on enseigne aux "normaliens" aussi bien qu'aux élèves de la classe régulière. On offre un salaire de 150\$ à l'assistant qui doit détenir au moins son certificat d'enseignant de deuxième classe.



Le Welland County Model School est aboli de façon permanente en 1906. C'est à cette époque qu'on établit quelques autres écoles normales pour suffire aux besoins pédagogiques de la province de l'Ontario.

b) La troisième école élémentaire

Avec la construction du troisième canal de 1871 à 1887, Welland continue son expansion. Durant cette période, la population a presque doublé, ayant plus de deux milles citoyens en 1880. Avec cette expansion, le besoin d'une troisième école élémentaire se fait sentir. Lorsque la nouvelle école secondaire est construite à la fin de 1878, la Bald Street Grammar School est convertie en école élémentaire pour servir les élèves de ce niveau qui résident dans le troisième quartier de Welland.

Un an plus tôt, on ajoute deux autres classes à la vieille South School. Cette annexe, construite par M. Nichols pour la somme de mille dollars, donne à l'école la forme d'une croix grecque. Cette modification de l'école est nécessaire afin de se conformer au règlement du Ministère de l'Education concernant l'école "modèle".

M. Jimmy Kilty mentionne en 1958 que lorsqu'il était garçon vers la fin du dix-neuvième siècle, il ramassait des bouts de cigars et en route vers l'école "modèle" (occupant une partie de la South School), il déposait ces bouts de cigars dans un sac de papier qui était descendu à la fenêtre d'une cellule de la vieille prison sur la Main East. C'est ainsi qu'on rendait service aux prisonniers de cette époque!

c) La quatrième école: Central School

Durant les années 1890, la population scolaire augmente de beaucoup et par conséquent, il n'est pas surprenant de voir quatre-vingt-dix élèves dans la classe de Mlle Armstrong au début de la décennie. On a certainement besoin d'une quatrième école comme le préconise J. McCaw, Président du Conseil scolaire. Malheureusement, les deux journaux locaux, le Welland Telegraph et le Welland Tribune sont en faveur d'une politique scolaire parcimonieuse.

On met sur pied un comité ayant comme mandat de trouver une solution au dilemme du manque d'espace dans les écoles. Après avoir étudié la situation scolaire, le comité recommande que le Conseil scolaire achète la propriété Morwood dans le deuxième quartier sur la rue Division pour la somme de 450\$. On recommande en plus, de construire une école de huit classes au coût de 12 000\$. Le comité appuie ses recommandations en fournissant les statistiques suivantes démontrant l'augmentation de la population scolaire.

1886	-	313 élèves
1887	-	450 élèves
1888	-	451 élèves
1889	-	522 élèves
1890	-	537 élèves

Malheureusement, le Conseil scolaire est lent à agir et l'implantation des recommandations du comité n'aura pas lieu avant la fin du siècle. Durant l'intervalle, on prend des mesures temporaires. En 1894, le Conseil scolaire loue la vieille église presbytérienne pour sept dollars par année afin d'héberger la classe de Mlle Foster, son ancienne classe étant condamnée par R. Harcourt, l'inspecteur des écoles publiques.

Finalement, il y a une percée en 1899 avec la construction de la Central Public School au coût de 11 000\$ y compris les égouts, la plomberie, la fournaise à charbon, la clôture et les trottoirs. La nouvelle école est un édifice à deux étages contenant huit salles de classe. Cette structure de briques rouges est située sur trois acres de terrain entre les rues Division et Young tout près du marché de Welland. On avait acheté le site quelques années avant de la famille Morwood.

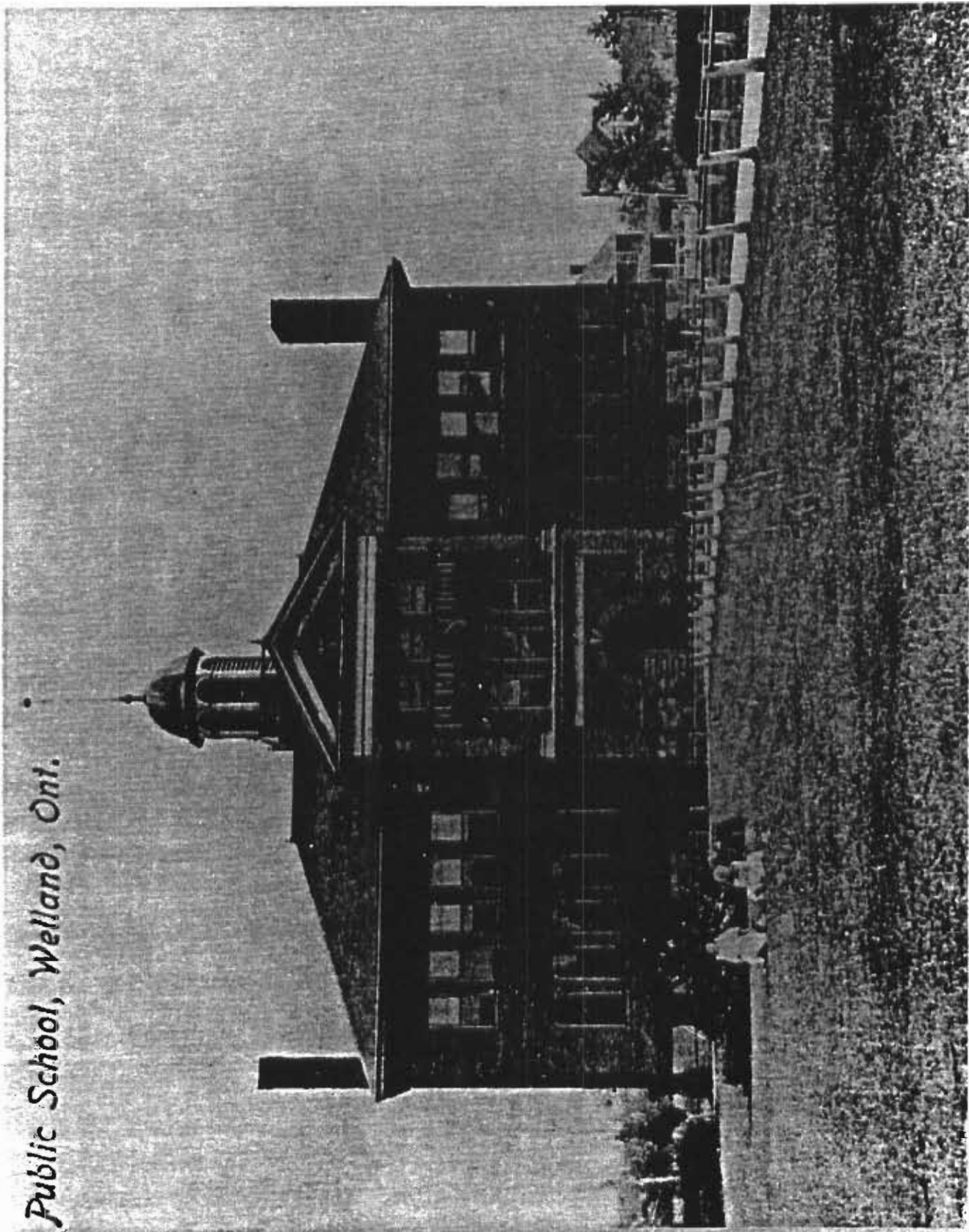
L'école est ouverte officiellement en 1900 et son premier directeur est J.W. Doakes qui avait été réembauché l'année précédente pour un salaire de 500\$ par année. Son successeur, David Hicks, est demeuré à son poste un peu plus d'un an. Le prochain directeur, John Flower, remplace M. Hicks en janvier 1905. En 1913, M. Flower est promu au poste de "supervising principal", c'est-à-dire qu'il a la charge de plus d'une école. Il occupe ce poste jusqu'en 1925 lorsqu'il devient inspecteur des écoles élémentaires de la région de Welland.

#### d) Expansion scolaire rapide

De 1905 à 1918, plusieurs grosses industries s'établissent à Welland. Ce développement attire de nombreux ouvriers et leurs familles. Durant cette courte période Welland quintuple sa population. Alors, la pénurie de place dans les écoles se répète encore une autre fois.

On s'oppose à une décision de construire une autre école de huit classes en 1908. Comme solution de rechange, on emploie des demi-mesures. Des salles de classe sont "rafistolées" ici et là dans la ville. Quelques classes sont aménagées

*Public School, Welland, Ont.*



*Troisième école, "Central School", 1899.*

dans la bâtisse du YMCA, une autre classe dans une buanderie située au coin sud ouest à l'intersection de la rue Division et de l'avenue Hellems!

En 1911 seulement décide-t-on de construire First Street School qui ouvre ses portes en septembre de l'année suivante.

La situation concernant le surplus d'élèves par rapport à la place disponible dans les écoles est améliorée avec la construction de l'école Queen Street située entre les rues Denistown, Queen et Hooker. Elle ouvre ses portes aux élèves en janvier 1915.

Une ancienne institutrice de cette école explique que deux ans avant son ouverture, elle enseignait une classe de cent cinq élèves à l'école First Street! Les cinquante-cinq garçons fréquentaient la classe du matin et cinquante filles celle de l'après-midi!

On construit une troisième école en 1921. L'école Empire est sous la direction de John Flower "supervising principal". La dernière école à être construite sous la juridiction du Welland Public School Board est la Ross Public School nommée en l'honneur de David Ross. Celui-ci est un homme d'affaires, propriétaire différents postes publics dans la communauté, de 1881 à 1933.

Grâce à ce programme de construction le problème du manque d'espace se résout dans les écoles de Welland.

e) L'éducation secondaire

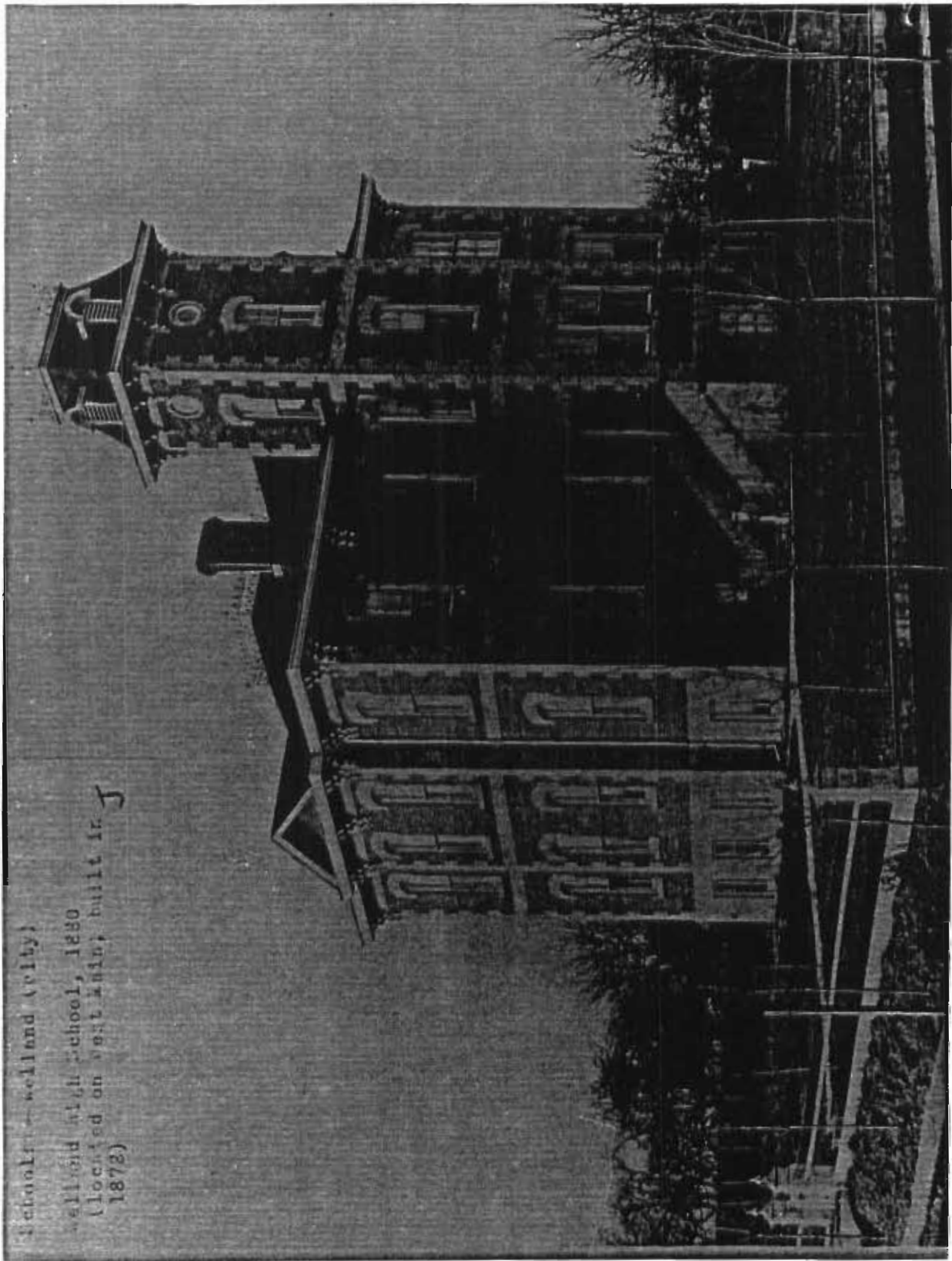
Welland devient cité (town) en 1878 et durant cette même année, on construit une école secondaire sur un terrain spacieux situé entre les rues West Main et Denistown et la rivière Welland. Cette magnifique bâtisse à deux étages, est chauffée au moyen d'une fournaise à air chaud placée au sous-sol, logis du concierge et de sa famille. Cette nouvelle école ouvre ses portes aux élèves en janvier 1879.

Beaucoup de gens se plaignent du coût extravagant de cette nouvelle école qui d'après J.W. Schooley, le Président du High School Board, coûte 9 469,40\$. Une personne écrit dans la Tribune que cette école qui ajoute considérablement à la dette locale sert seulement à une partie privilégiée de la population.

Au début, on avait un personnel de deux enseignants pour une population de quatre-vingts étudiants. Par contre, on embauche un troisième instituteur en janvier 1880, M.A. Stevenson avec un salaire de 450\$ par année.

Trois ans plus tard, on embauche mademoiselle Mary B. Bald comme institutrice à mi-temps. Diplômée de la Bald Street Grammar School en 1878, mademoiselle Bald poursuit ses études à l'université de Toronto où elle obtient un B.A., la première femme à recevoir un baccalauréat en Ontario.

Durant la dernière partie du dix-neuvième siècle, Welland High School est la seule école secondaire à desservir la région sud de la péninsule du Niagara, y compris Fonthill et Port Colborne. Beaucoup d'élèves des communautés avoisinantes voyagent sur le vieux système de chemin de fer électrique Niagara, St. Catharines and Toronto Railway.



Schools - Welland (City)

Welland High School, 1880  
(located on East Main, built in  
1872)

Welland High School - 1878

En 1914, on construit une nouvelle école secondaire beaucoup plus spacieuse afin de recevoir un nombre croissant d'étudiants à ce niveau. L'année suivante, les élèves sont en mesure d'y suivre les cours.

Deux ans après la construction de cette école secondaire, les premières classes du soir sont organisées. La même année, on organise un comité de huit membres, l'Advisory Industrial Committee, afin de promouvoir les cours du soir se rapportant à différents métiers. On ne pense pas aux cours d'intérêt durant ces années.

En 1924, on ajoute deux autres départements à l'école Welland High, les sections "Vocational" et "Technical".

La fin d'une époque progressive en éducation se termine avec la dernière réunion du Welland High School Board of Trustees le 3 janvier 1929. Le 8 février suivant, on établit un Conseil scolaire conjoint (élémentaire et secondaire) intitulé "Board of Education for the City of Welland" (1929-1968).

### 3. L'éducation des Francophones

L'expansion de l'industrie lourde à Welland attire beaucoup de gens dans cette municipalité, particulièrement avant et durant la première grande guerre (1914-1918). C'est alors qu'arrive un certain nombre de Canadiens français. La plus grande partie de ce groupe arrive en 1918 à la suite de l'invitation de M. Johnson, gérant de l'Empire Cotton Mills.



Avec l'arrivée de plusieurs élèves francophones et unilingues aux écoles publiques Empire et Central, le Conseil scolaire recherche, par le truchement des journaux un enseignant de langue française. On embauche Mlle Blanche Payette de Penetanguishene. Pour des raisons inconnues de l'auteur, Mlle Payette n'accepte pas de venir à Welland. Le Conseil scolaire continue ses recherches pour trouver un enseignant francophone.

Mlle Payette refait sa demande l'été suivant; on l'embauche à 800\$ par année, le 8 juillet 1919.

a) Le Père Tanguay et l'éducation bilingue

Le Père Tanguay joue un rôle très important dans l'éducation des jeunes de sa paroisse. Lorsque Mlle Payette est entrée en fonction comme institutrice à l'école "Central", elle devait enseigner le curriculum tel que préconisé par le Ministère de l'Education pour les écoles publiques de l'Ontario. Il est vite devenu clair au Père Tanguay que le but principal de l'embauche de Mlle Payette est de permettre aux Francophones unilingues de faire la transition du français à l'anglais le plus tôt possible!

Le curé s'oppose à l'assimilation systématique des jeunes de sa paroisse. Lors d'une réunion du Conseil scolaire en décembre 1919, il demande que le Conseil permette à Mlle Payette d'enseigner le français. A la suite, le Conseil demande à l'inspecteur M. Marshall de se renseigner auprès du Ministère de l'Education si les règlements permettent l'enseignement du français.

La réponse négative donnée à M. John W. Marshall est transmise au Conseil scolaire. On envoie une copie de la lettre reçue du Ministère de l'Education au Père Tanguay.

Peu après, au mois de février 1920, Mlle Payette démissionne de son poste comme institutrice. Elle est remplacée par Mlle Aline Perrot qui commence son enseignement après les vacances de Pâques. Durant l'intervalle, le Conseil scolaire accorde une hausse (générale) de salaire et Mlle Payette est réembauchée au salaire plus élevé. Elle enseigne aux Francophones jusqu'en décembre 1924 lorsqu'elle démissionne pour raison de santé. Durant les quelques années qui suivent, les procès-verbaux du Conseil scolaire ne font mention ni de Mlle Payette, ni des élèves francophones.

b) L'école privée du Père Tanguay

Durant cette période, le Père Tanguay établit une école où l'on enseigne le français. En 1921, il transporte la baraque militaire près de l'église et s'en sert comme école et salle paroissiale. C'est ici que les Francophones de cinq à huit ans profitent de l'enseignement du catéchisme et du français. Mlle Anne-Marie Lemelin est la première institutrice de la petite école. Mlle Anita Mercier enseigne l'année suivante, en 1922. Mlle Anita Desrochers lui succède et enseigne à l'école du Père Tanguay de 1927 à 1932.

L'histoire de la petite école est un exemple extraordinaire d'héroïsme! L'école privée est entièrement maintenue par la bonne volonté et les modestes deniers des Francophones de Welland. On recueille de l'argent de porte en porte; chaque famille doit contribuer cinquante cents par mois, mais



Anne-Marie Lemelin, première institutrice à l'école  
du Père Tanguay et, ses élèves, 1921.

quelques unes en donnent plus, d'autres moins, tandis que d'autres ne contribuent pas un cent. On traverse des temps difficiles, surtout durant la dépression économique. Chapeau bas au Père Tanguay pour sa ténacité et sa détermination et aux institutrices généreuses qui oeuvrent avec courage en dépit du manque de ressources pédagogiques, de locaux appropriés et de rémunération adéquate.

c) La révocation du Règlement XVII

L'éducation pour les Francophones de Welland a connu un grand jour lorsque l'Assemblée Législative de l'Ontario révoque le fameux Règlement XVII en 1927. Le 22 juin de l'année précédente, l'inspecteur John Flower rapporte à une réunion spéciale du Conseil scolaire qu'il y a environ cent cinquante élèves francophones qui fréquentent la petite école privée du Père Tanguay aussi bien que les écoles publiques. Il demande la permission au Conseil d'embaucher trois enseignants de langue française puisqu'on peut maintenant enseigner le français dans les écoles publiques.

Après avoir reçu la permission d'ajouter l'enseignement du français au curriculum, le Conseil scolaire embauche deux institutrices. C'est alors, en septembre 1926, que débute l'enseignement "bilingue" des classes du système des écoles publiques à Welland. Le temps consacré au français varie d'une classe à l'autre à l'école Empire mais on ne dépasse jamais l'heure journalière permise par le Ministère de l'Éducation de l'Ontario.

En 1930, le Conseil scolaire embauche une troisième institutrice pour l'enseignement des élèves francophones qui fré-

quentent le niveau sénior (7e et 8e années) à l'école Central. Alors durant les deux prochaines années les élèves francophones profitent d'un enseignement partiellement en français à l'école Empire pour ceux du cycle primaire et moyen, et à l'école Central pour ceux de la 7e et 8e année.

d) La petite école privée du Père Tanguay

Durant ce temps le Père Tanguay éprouve de grandes difficultés, avec sa petite école. Avec l'arrivée de la dépression économique, les fonds se font de plus en plus rares. Il envoie une lettre au "Management Committee" du Conseil scolaire demandant une réduction de l'impôt foncier prélevé au détriment de sa petite école.

Lors d'une réunion du Conseil scolaire du 1er septembre 1931, le Président Maccomb présente le rapport dont voici une partie:

"...the letter from Father Tanguay asking relief from taxation for his private school at 66 Queen Street (maintenant rue Empire). The maximum attendance was given at 75 with an average attendance of 60; ages ranging from 5 to 8 years - some older; the youngest children kept for one hour, morning and afternoon. About 30 pupils left this school for Empire School this term. The Chairman, while appreciating the problem of Father Tanguay, was rather at a loss for a solution, in that school property of all description in Welland is assessed for local improvements."

L'affaire est remise entre les mains du "Management Committee", qui par la suite, présente un rapport au Conseil scolaire. On décide de convoquer une réunion spéciale du Conseil scolaire, afin de régler l'affaire de façon définitive.

Le Père Tanguay présente son cas personnellement à une réunion spéciale tenue le 16 octobre 1931. Il explique que son école reçoit soixante-quatre élèves de cinq à huit ans. La paroisse maintient la petite école au coût de 500\$ par année. Il ajoute aussi que ce fardeau financier est très lourd pour les paroissiens.

A cette même réunion M. Emile Darte mentionne que la ville de Welland économise 1200\$ par année étant donné que le Conseil scolaire n'a pas à subvenir aux besoins de ces soixante-quatre élèves. M. Young est d'accord avec M. Darte et ajoute que le Conseil devrait payer le salaire d'une institutrice à l'emploi du Père Tanguay. A la suite d'une discussion, on propose l'organisation d'un comité comprenant madame Tompkins, Emile Darte et W. J. Thomas afin d'avoir une entrevue avec le maire de Welland concernant l'affaire scolaire du Père Tanguay.

La persistance et la ténacité du Père Tanguay portent fruits; à la réunion du 12 novembre 1931, le Conseil approuve l'octroi de cinq tonnes de charbon pour l'école du Père Tanguay.

En dépit de l'aide reçue du Conseil scolaire et des amis tels que M. Darte, M. Atherton et le Dr. Renaud, les réalités de la dépression économique des années trente ne permettent pas au Père Tanguay de continuer son oeuvre éducative. Les fonds sont trop limités!

Les conditions deviennent de plus en plus difficiles. Le Père Tanguay fait d'autres demandes d'assistance financière auprès du Conseil scolaire. Le Conseil demande alors au Ministère de l'Education de lui faire connaître sa politique concernant l'assistance financière à une école privée.

Voici les suggestions de l'inspecteur en chef Greer du Ministère de l'Education au "Management Committee" du Conseil scolaire:

"...taking over the school on Queen Street East conducted by Rev. Father Tanguay, converting the building known as the Bowling Alley - and owned by the Empire Cotton Mills - into two classrooms and engaging two bilingual teachers to take charge. Religious instruction to be given by the teachers, or anyone designated by Father Tanguay, in the school building at hours which did not conflict with secular instruction. The hours of secular instruction to be governed by resolution of the board on the basis of three hours per day for pupils in the Primer, First and Second Book (1ère à la 4e année) and five hours per day in the more advanced classes."

e) "Empire Annex"

Le Conseil scolaire agit rapidement à la suite de ce rapport de l'inspecteur Greer. Immédiatement, un comité spécial est formé, composé des membres des comités "Management" et "Building". La journée suivante, le 15 juillet 1932, des arrangements pour convertir l'édifice appelé "Bowling Alley", en une école publique de deux classes, sont faits entre le Père Tanguay et l'Empire Cotton Mills. Le Père Tanguay consent à louer d'édifice qui sera éventuellement rénové et appelé "Empire Annex".

Durant cette période, Mlle Desrochers a dû quitter son poste d'institutrice à la petite école du Père Tanguay: l'inspecteur Greer refuse de rendre son certificat du Québec temporairement valide. Alors on embauche Mlle Simone Hurtubise et Mlle Laura Groulx pour enseigner aux élèves francophones dans les écoles publiques.

Avec ces changements, le système scolaire pour francophones au sein du Conseil scolaire de Welland se situe comme suit: deux classes à l'Empire Annex et une classe à l'école Empire.

f) Amélioration du programme d'études

Après avoir obtenu les facilités et le personnel qualifié nécessaire, le Conseil se concentre maintenant sur l'organisation des classes pour les élèves francophones. Durant une réunion du Conseil en septembre 1932, on demande au secrétaire d'écrire à l'inspecteur en chef Greer pour qu'il envoie M. Bénéteau, inspecteur des classes de langue française de l'Ontario, à Welland, afin d'assister à l'organisation d'un curriculum pour les classes de langue française de Welland.

Après sa visite à Welland, l'inspecteur Bénéteau soumet un rapport au "Management Committee". Dans son rapport M. Bénéteau explique que sa visite à Welland n'était pas formelle et qu'il reviendrait en janvier ou février avec le Dr Carr, inspecteur de l'instruction en anglais en Ontario. Il est heureux de voir les nouvelles classes bien organisées. Il aimerait, par contre, remplacer les enseignantes détenant leur certificat de troisième classe par d'autres qui détiennent un certificat de première ou de deuxième classe. Aussi, il recommande l'obtention d'un directeur capable de diriger une école en français et en anglais afin d'en simplifier l'organisation. Il découvre qu'on emploie certains manuels scolaires qui ne sont pas autorisés par le Ministère. Un programme d'étude complet sera envoyé pour chacune des classes de langue française.



M. Bénéteau mentionne à M. Darte lors d'une réunion, que les élèves francophones ne pourront pas écrire leur examen d'entrée (examens du Ministère qu'écrivait l'élève avant d'entrer à l'école secondaire). Il note aussi que les élèves de l'"Empire Annex" souffrent d'un retard dans leurs travaux académiques. Par contre, il est convaincu qu'avec une bonne direction et des manuels scolaires appropriés, la situation s'améliorera.

Avec l'aide et les bonnes directives de l'inspecteur Bénéteau et l'attitude positive du Conseil scolaire de Welland, le système pour les élèves francophones est maintenant sur un bon pied.

g) La première école publique bilingue

Afin de recevoir un plus grand nombre d'élèves francophones et de consolider le système de classes pour ces élèves, le Conseil scolaire négocie, avec la Chipman Holton Company, l'emploi de leur usine de tricot vacante. Suite à ces négociations on décide de louer l'usine. Durant l'été de 1936, elle est convertie en école.

La nouvelle Empire Annex, remplaçant l'originale, est prête pour recevoir des élèves francophones en septembre. Le 12 mai, l'année suivante, l'école est nommée officiellement "Coronation Public School".

Au mois d'août 1937, le Conseil scolaire achète la propriété de la compagnie Chipman Holton pour la somme de 9000\$. La compagnie avait originalement offert cette propriété en

janvier 1936 pour 7500\$, mais, durant cette période, le Conseil scolaire n'était pas disposé à changer son budget pour l'achat d'une école.

A la suite d'une visite à Welland du nouveau directeur de l'enseignement en français de l'Ontario, en janvier 1938, Mlle Rolande Hébert est nommée directrice par intérim de l'école Coronation. Avant la nomination de Mlle Hébert, le directeur de l'école Empire dirigeait l'Empire Annex aussi bien que l'école Coronation. Le 14 mars de la même année, le "Management Committee" accepte la demande de M. Dieudonné Bougie comme directeur de l'école Coronation au salaire de 1500\$ par année. M. Bougie, le premier directeur permanent de cette école, commence son travail après Pâques 1938.

#### h) Expansion rapide du système francophone

Durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) la prospérité revient à Welland et les usines fonctionnent au maximum. Des centaines de Canadiens français viennent à Welland pour se trouver de l'emploi. La plupart s'établissent à Crowland, maintenant la partie sud de la ville de Welland.

Il n'y a pas de classes pour les Francophones dans la municipalité de Crowland. Alors plusieurs citoyens francophones s'informent pour connaître les possibilités d'avoir les mêmes facilités que leurs concitoyens qui vivent à Welland.

A la suite d'une visite du Dr V. K. Greer, inspecteur en chef des écoles publiques et séparées de l'Ontario, et le Dr R. Gauthier, directeur de l'instruction en français en Ontario,

deux classes pour francophones sont établies à l'école Mathews en janvier 1944. Ces classes, qui reçoivent des élèves de la première à la quatrième année, sont à la charge de Mme Gertrude Corbeil et de Mme Parent, remplacée peu après par Mme Laura Lalonde.

En juin 1952, une délégation, armée d'une pétition contenant trois cents noms, demande au Crowland Board of Trustees que les classes bilingues soient continuées jusqu'en huitième année. Le mois suivant, le Conseil scolaire de Crowland reçoit la permission du Ministère de l'Éducation de l'Ontario de maintenir des classes bilingues jusqu'en huitième année. Alors chaque année, on augmente les cours d'un grade. En septembre 1956, il y a des classes pour les élèves francophones jusqu'à la huitième année dans le système scolaire des écoles publiques de Crowland.

Au mois d'août 1959, M. Gaston Beaulieu B.A., B. Ped., est nommé inspecteur bilingue pour les classes francophones de la ville de Welland. En septembre, on ajoute "Crowland Township School Area No. 1" à ses responsabilités. M. Beaulieu, l'ami des enseignants, joue un grand rôle dans le développement et l'amélioration du système de classes de langue française.

Avec l'annexion d'une partie du canton de Crowland en janvier 1961, on fusionne et on organise les classes de langue française des deux localités. Deux francophones sont élus membres du nouveau Conseil scolaire de la ville de Welland, le Dr Gilles Bertrand et le Dr Jacques Dubois qui devient plus tard Président du Conseil scolaire. Le Dr Dubois joue un rôle très important comme conseiller et comme membre et président du comité consultatif de langue française.

Lors du fusionnement et de la réorganisation du système scolaire de Welland, on place les classes de langue française (dans ce qui était Crowland) à l'école Princesse-Elisabeth. En 1961, les francophones de Welland possèdent donc deux écoles de langue française: l'école Coronation et l'école Princesse-Elisabeth. M. Rosaire Rancourt, B.A., B.Ed., est le directeur de l'école Coronation. Cette école a une inscription de 250 élèves répartis dans huit classes. L'autre école est sous la direction de M. Gérard Houle, B.A., B. Ped.. Les 550 élèves de l'école Princesse-Elisabeth sont répartis dans dix-sept classes. Il y a aussi cinq classes pour les Francophones aux écoles Empire et First Street et trois autres classes à l'école sénior Plymouth (déménagées à l'école Central en septembre 1961) et un jardin d'enfants à l'école Memorial. En 1961, il y a 1345 élèves qui fréquentent les classes de langue française du système des écoles publiques de Welland.

En septembre 1963, l'inspecteur Beaulieu est remplacé par M. Gérard N. Houle dont la compétence comme éducateur est bien connue des enseignants de Welland. M. Marc-Yvain Giroux remplace M. Houle comme directeur de l'école Princesse-Elisabeth. Le dernier inspecteur de langue française du système des écoles publiques est M. Germain Guindon. Celui-ci remplace M. Houle au mois d'août 1965.

Au mois de septembre de la même année, l'école senior Général Vanier sous la direction de M. Gérald Gougeon, est officiellement ouverte. Cette école, située à l'angle de la promenade Vanier et de la rue Wellington, possède neuf classes et un gymnase. Deux cent quatre-vingt quinze élèves francophones au niveau de la septième et de la huitième année la fréquentent.

On ferme la vieille école Coronation au mois de juin 1965. Elle demeure inoccupée jusqu'à ce qu'elle soit démolie cinq ans plus tard. Les élèves de l'école Coronation sont transférés à l'école Empire qui devient alors entièrement occupée par des Francophones. M. Jim Robertson est transféré à l'école Riverview et est remplacé par M. Pierre Xatruch.

Lorsque le Conseil scolaire de Welland est incorporé au système scolaire régional Niagara Sud en janvier 1969, les élèves dans les classes de langue française sont au nombre de 1632.

Avec cette nouvelle réorganisation, le système de classes de langue française est maintenant sous l'administration de M. Gérard Raymond, le premier surintendant de la section de langue française du Conseil scolaire Niagara Sud. Ce système comprend maintenant trois écoles élémentaires entièrement fréquentées par des Francophones: Empire, Princesse-Elisabeth, Général Vanier et des classes pour les élèves de langue française aux écoles Afton et First. Afin de mieux servir les élèves dans ces deux écoles, on désigne deux assistants-directeurs, Mme Gisèle Trudel à l'école Afton et M. Jean-Paul Lemay à l'école First. Ils commencent ce genre de travail en septembre 1968. Deux ans après, M. André Bissonnette remplace M. Pierre Xatruch comme directeur de l'école Empire tandis que M. Hector Beuparlant remplace M. Gérard Gougeon à l'école Général Vanier.

Au mois d'octobre 1972, M. Marc-Yvain Giroux devient surintendant des écoles de langue française. M. Gérard Raymond accepte un poste au Ministère de l'Éducation. Il devient plus tard Président du Conseil des écoles de langue française de

l'Ontario et éventuellement Sous-Ministre au Ministère de l'Education. M. Claude Trudel remplace M. Giroux à l'école Princesse-Elisabeth.

Les années de 1970 à 1980 sont des années difficiles au point de vue organisation car il faut faire face à une baisse considérable de l'effectif scolaire. Les élèves francophones de l'école First sont transférés aux écoles Afton et Princesse-Elisabeth au mois de septembre 1974. M. Jean-Paul Lemay est nommé au poste d'assistant-directeur à l'école Général Vanier. Le nombre d'élèves dans les classes de langue française diminue de 1632 en 1969 à 986 en 1979.

Grâce à une bonne administration de la part du surintendant et l'appui du Comité consultatif de langue française, le petit système scolaire traverse cette période difficile tout en dispensant le meilleur enseignement possible.

#### i) L'éducation secondaire

Même s'il y a eu un développement continu et assez rapide de l'éducation pour les francophones à l'élémentaire, presque rien n'a été fait au niveau secondaire dans le système scolaire publique avant l'arrivée du Conseil scolaire Niagara Sud.

Heureusement, le Père Augustin Buisson et plus tard son successeur le Père Dionis Lafrenière, se sont dévoués et ont contribué énormément afin de permettre à nos jeunes de fréquenter une institution francophone au palier secondaire.

En 1945, l'école paroissiale, sous la direction des religieuses du Sacré-Coeur débute avec une maternelle seulement, mais dix ans plus tard, on offre des cours jusqu'à la fin de la dixième année. En dépit de ce grand progrès, cette situation scolaire n'est pas adéquate et cause beaucoup de difficultés pour de nombreux élèves. Pour des raisons financières, ils ne peuvent compléter leur école secondaire dans un autre milieu où une institution, semblable à celle de Welland, dispense des cours au niveau de la 11e, 12e ou 13e année. Beaucoup d'élèves laissent l'école après leur 10e année ou font leur possible pour s'adapter à une nouvelle situation à l'école "Welland High and Vocational School" ou à l'école secondaire Notre Dame Collège.

Afin de permettre aux élèves francophones de continuer plus facilement leur éducation, le Père Buisson demande aux Pères Holy Cross de maintenir quelques classes bilingues au Notre Dame College School. On refuse sa demande à cause de raisons financières. C'est alors que le Père Buisson se tourne vers le Welland Board of Education pour de l'aide. Le Conseil scolaire et M. Arthur Snelling, directeur du Welland High and Vocational School, sont d'accord moyennant l'approbation du Ministère de l'Éducation, d'accommoder les élèves francophones à condition qu'il y ait au moins quarante élèves.

La première année, on obtient du succès et tout va bien au Welland High and Vocational School pour les élèves francophones. Cependant, la deuxième année, les choses se détériorent. Durant la troisième année, plusieurs élèves décident de changer de section: soit en technique ou en commerce. Puisqu'il ne reste plus que quinze élèves, la classe bilingue est abolie en 1958.

Le Père Dionis Lafrenière, le nouveau curé, réorganise le Comité de l'école du Sacré-Coeur, fondé en 1956 par son prédécesseur le Père Buisson. Le premier président de cette organisation est M. Florent Lalonde.

Ce comité réussit à convaincre les religieuses qui dirigent l'école bilingue privée de laisser tomber le palier élémentaire afin de concentrer davantage leurs efforts et moyens financiers au niveau secondaire. Elles sont d'accord que les élèves de l'élémentaire jouissent des facilités adéquates offertes par le système des écoles publiques.

Plus tard, on achète un terrain de quinze acres du Conseil municipal de Crowland au coût très modique de 150\$ l'acre. L'école secondaire du Sacré-Coeur est réorganisée pour septembre 1959. Durant la première année, on offre des cours de neuvième et dixième année seulement. L'année suivante, on ajoute la onzième année; la douzième année est disponible un an plus tard.

En 1965, on construit la première école secondaire bilingue à Welland sur le site de la rue Delda (maintenant rue Tanguay). Cette bâtisse spacieuse à deux étages, peut accueillir trois cents élèves en plus des capacités d'hébergement pour un bon groupe de filles de l'extérieur qui vivent en résidence.

Un deuxième essai d'organisation de classe bilingue à une école secondaire publique a lieu à l'école Eastdale en 1964. Deux matières du curriculum sont enseignées en français: "français" et "histoire" au niveau de la neuvième année. Cet arrangement continue jusqu'en septembre 1968, lorsque toutes les classes bilingues sont transférées à la nouvelle école secondaire Confédération.



Lorsque les projets de loi 140-141 sont adoptés à l'Assemblée législative de l'Ontario, la route est ouverte pour l'établissement d'écoles secondaires publiques en Ontario. Alors le comité de l'école secondaire du Sacré-Coeur profite de cette occasion pour offrir la vente de l'école secondaire au Conseil scolaire de Welland. Considérant que le Conseil scolaire sera sous peu fusionné au Conseil scolaire régional, on décide de louer l'école secondaire de septembre à la fin de l'année 1968. C'est alors qu'on renomme l'école "Confédération".

La nouvelle école secondaire publique ouvre ses portes à cinq cents élèves en septembre 1968. M. Gérard Raymond est embauché comme premier directeur en juillet de la même année. Avec de plus grandes ressources à sa disposition, l'école est maintenant en mesure d'offrir une grande variété de cours dans les secteurs académique, commercial et technique.

Avec l'avènement des grandes unités scolaires régionales en 1969, l'école se voit sous la juridiction du Conseil scolaire Niagara Sud qui l'achète des religieuses du Sacré-Coeur la même année. En septembre, l'école secondaire Confédération ouvre ses portes à quelques 635 élèves de Welland, Niagara Falls, Port Colborne et St. Catharines. Le personnel enseignant augmente à trente-sept professeurs, dix de plus qu'en septembre de l'année précédente.

C'est alors qu'on abolit le poste d'inspecteur et M. Raymond devient le premier surintendant des écoles de langue française de Niagara Sud. M. Jacques Giroux remplace M. Raymond comme directeur de l'école secondaire Confédération.

Au mois de décembre 1970, débute la construction, selon les plans des architectes Gerenczer et Russell, de l'addition de l'école qui comprend des ateliers techniques, des salles commerciales, des laboratoires de sciences, un laboratoire de langue, un centre de ressources, un studio de beaux-arts, une salle d'économie domestique, un amphithéâtre, une salle de musique et de nouveaux bureaux d'administration. Tous ces travaux se terminent en avril 1972. La nouvelle partie est ouverte officiellement le 17 mai 1972.

Au mois de septembre 1975, M. Raymond Desjardins remplace M. Jacques Giroux. Sous sa juridiction, les élèves venant de différents secteurs de la péninsule du Niagara sont favorisés d'une éducation qui aide à les préparer pour leur avenir comme Franco-Ontariens.

Au début de janvier 1981, le ministère de l'Education recrute les services de M. Desjardins pour travailler au projet BIMO (Banque d'instruments de mesure de l'Ontario). C'est alors que M. Maurice Boutet remplace M. Desjardins comme directeur de l'école secondaire Confédération.

La situation scolaire telle quelle existe en 1981, à Welland, est le fruit de nombreuses années d'efforts et d'acharnement de la part de plusieurs personnes courageuses et déterminées. Malgré ces soixante ans de progrès scolaire, le sommet n'est pas encore atteint! La génération actuelle de parents, de conseillers scolaires, d'administrateurs doit marcher sur les traces de ses valeureux prédécesseurs, assumer, coûte que coûte, ses responsabilités, et lutter pour que nos jeunes francophones jouissent éventuellement d'une place enviable sous le soleil ontarien.